

---

## De l'ego à l'altérité Analyse de la mise en avant de soi dans les récits de non-fiction d'Emmanuel Carrère

**Auteur :** Sikivie, Elio

**Promoteur(s) :** Demoulin, Laurent

**Faculté :** Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme :** Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité approfondie

**Année académique :** 2022-2023

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/19010>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



Université de Liège  
Faculté de Philosophie & Lettres  
Année académique 2022-2023

# **De l'ego à l'altérité**

Analyse de la mise en avant de soi dans les récits de  
non-fiction d'Emmanuel Carrère

Travail de fin d'études réalisé par **Elio SIKIVIE**

Sous la direction de Laurent DEMOULIN

En vue de l'obtention du diplôme de Master en langues et lettres françaises et romanes,  
à finalité approfondie



## Remerciements

Ce mémoire a naturellement traversé plusieurs étapes avant d'aboutir à ce qu'il est aujourd'hui. Cet aboutissement appartient aussi à de nombreuses personnes qui m'ont aidé, soutenu et inspiré durant ces mois de rédaction de ce travail et je me dois de leur témoigner ma reconnaissance.

Je souhaite tout d'abord remercier mon promoteur, Laurent Demoulin, qui a accepté de reprendre la direction de mon travail de fin d'études et qui m'a aiguillé, m'a donné de nouvelles pistes lorsque mon projet n'avancait pas dans le bon sens. Ses encouragements constants ont été fondamentaux pour moi. Je tiens également à remercier mes lecteurs, Gérald Purnelle et Sémir Badir, pour l'attention portée à mon mémoire.

Je tiens ensuite à adresser mes remerciements à ma famille, mes parents, mon frère, ma belle-sœur et mon cousin qui m'ont quotidiennement soutenu dans mes recherches. Je marque une reconnaissance particulière à ma grand-mère qui m'a transmis le goût de la littérature et influencé le choix de mes études en langues romanes.

Il est important aussi pour moi d'évoquer le soutien et l'accompagnement primordial des amis qui m'ont accompagné à la bibliothèque que ce soit dans les moments de joie ou d'inquiétude et qui sont déjà des souvenirs inoubliables. Je souligne aussi la collaboration indispensable de mes amis romanistes qui ont fait de ces années d'études une période réjouissante et conviviale.

Enfin, je tiens à remercier mon premier promoteur, Jean-Pierre Bertrand, qui nous a malheureusement quitté il y a un an. Même si ce projet n'est pas celui que nous avons imaginé ensemble, il me semble essentiel de témoigner mon plus profond respect et ma plus grande admiration pour cet homme dont les enseignements feront à jamais écho dans mon esprit.



## Qui est Emmanuel Carrère ?

Emmanuel Carrère est un écrivain parisien né en 1957 à Paris. Il est entre autres journaliste<sup>1</sup>, réalisateur, scénariste,<sup>2</sup> mais surtout, en ce qui nous concerne, auteur de romans à succès. Depuis l'année 2000 avec son livre *l'Adversaire*, Carrère s'est orienté vers le genre de la non-fiction<sup>3</sup> qui fonctionne sur base d'un pacte de sincérité scellé entre l'auteur et son potentiel lecteur. Le genre de la non-fiction est initié aux États-Unis par Truman Capote avec le roman *De Sang-froid* en 1966. Carrère avoue que la lecture de ce livre a contribué à un changement net au sein de son œuvre<sup>4</sup>. Le romancier induit sa nouvelle démarche comme une façon d'adapter le reportage, fréquent au cinéma, en littérature. Laurent Demanze interprète ce rapport au journalisme par une injonction intime, ce que Carrère lie à la notion d'intérêt pour agir<sup>5</sup>. Aussi dans un reportage, le rôle de l'observateur est essentiel. Cette subjectivité incite notre auteur à toujours écrire ses récits à la première personne<sup>6</sup>.

Nous voyons dans l'œuvre de Carrère plus qu'une littérature personnelle. Effectivement, nous pourrions définir celle-ci comme une littérature de l'ego. Nous tenterons donc dans ce mémoire de voir la place qu'occupent la personne de Carrère et le personnage d'Emmanuel que l'auteur établit au sein des différents romans. Par conséquent nous tenterons de percevoir comment le « je » d'Emmanuel Carrère se positionne face à une collectivité apparente tout au long de notre texte. « Collectivité » signifie ici un groupe de personnes auquel l'auteur est confronté dans une situation idiomatique. Il s'agit par exemple des « provinciaux » de la ville de Vienne dans *D'autres vies que la mienne* ou de ceux du Jura dans *L'Adversaire*. Ces collectivités peuvent également correspondre aux groupes de chrétiens du *Royaume* ou des pratiquants de méditation présents au début de *Yoga*. Au fur et à mesure de notre travail, nous verrons comment l'ego de Carrère se transforme et s'amincit en fonction des réflexions de

---

<sup>1</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *Emmanuel Carrère, écrivain en eaux troubles*, Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2022, p.14

<sup>2</sup> *Loc. cit.*, p.15.

<sup>3</sup> *Loc. cit.*, p.11.

<sup>4</sup> CARRERE (Emmanuel), « L'écrivain, les assassins et la petite dame au fond de la province, dans *Emmanuel Carrère : faire effraction dans le réel*, P.O.L, 2018, p.534.

<sup>5</sup> DEMANZE (Laurent), « Entre journalisme et littérature : l'ombre portée d'Emmanuel Carrère », *op.cit.*, p.419.

<sup>6</sup> *Ibid.*

l'auteur-personnage. En effet, Carrère est un auteur qui parle de sa démarche et plus précisément de cet usage de l'ego. Ainsi nous allons analyser la façon dont les récits de Carrère tendent à montrer sa perception du monde entre ego et humilité, entre récit de soi et récit de l'autre. Selon Marianne Rouxel-Hubac, l'œuvre d'Emmanuel Carrère élabore progressivement une identité narrative en recherche de bonheur<sup>7</sup>. À travers l'acte d'écrire, Carrère tente de trouver sa place au sein du monde et de réfléchir à sa distinction par rapport à l'Autre<sup>8</sup>. Nous serons amenés à réfléchir à cette quête identitaire et à ce sentiment de distinction pour cerner la place de l'ego chez notre auteur.

Notre corpus contient tous les récits de non-fiction de Carrère, de *L'Adversaire* en 2000 à *VI3* en 2022. Nous nous concentrons donc sur sept textes en tentant d'établir une évolution de la place du « je » d'Emmanuel Carrère en leur sein. Dans ce cadre nous étudierons la mise en avant de soi exercée par le narrateur et les procédés littéraires contribuant à cette présence apparaissant au fur et à mesure des récits. Nous dédierons également une partie de ce travail au texte *Il est avantageux d'avoir où aller* qui contient plusieurs articles de presse écrits par Carrère. Les différents livres de notre corpus ont des thématiques assez différentes et pourront être traités dans un premier temps de manière singulière avant d'être comparés les uns aux autres. Ensuite nous ferons part de quelques caractéristiques récurrentes contribuant à l'égotisme du narrateur et nous utiliserons la notion de récit comme abréviation de récit autobiographique. Cette notion proposée successivement par Philippe Gasparini et Dominique Rabaté est reprise par Marianne Rouxel Hubac<sup>9</sup>.

Nous tenons dès à présent à expliquer dans quel sens nous utilisons le terme « ego » en ce qui concerne un auteur<sup>10</sup>. Pour nous, Carrère n'est pas un auteur égoïste, mais égotique. En effet, utiliser son ego du point de vue littéraire ne doit pas être perçu négativement. Il n'y a pas d'égoïsme a priori en art. L'œuvre et son auteur sont depuis le romantisme inlassablement liés.

---

<sup>7</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *Emmanuel Carrère, écrivain en eaux troubles, op.cit.*, p.18.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Loc. cit.*, p.136-137.

<sup>10</sup> Ce serait une erreur d'interpréter le fait de mettre en scène son propre personnage comme un comportement inapproprié. Même si cette clarification peut sembler évidente, il nous semblait important de dire qu'en aucun cas le but de ce travail n'est de juger un comportement.

## 1. État de l'art

Emmanuel Carrère est un auteur qui intéresse la critique universitaire. Quelques travaux ont déjà été dédiés à l'étude de son œuvre. En 2018, paraît l'ouvrage *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel* sous la direction de Laurent Demanze et Dominique Rabaté. Ce livre contient aussi bien des études critiques sur Carrère que des textes inédits de l'auteur ou des entrevues. Il est édité comme la plupart des livres écrits par Carrère chez P.O.L. Cet ouvrage est encore aujourd'hui l'une des premières références en ce qui concerne l'écrivain et sera pour nous un appui conséquent.

Nous allons également nous aider de thèses récentes. Entre autres, nous aurons recours à la thèse de Sylvaine Lecomte Dauthuille, *Le motif improbable : le récit d'enquête français contemporain, Thierry Beinstingel, Emmanuel Carrère et Jean Rolin*, soutenue en 2018 à l'Université Sorbonne Paris Cité. Cette thèse inclut les livres de Carrère dans les récits d'enquête à motifs improbables. Ceux-ci sont des récits personnels qui prennent l'aspect d'une enquête réalisée par l'auteur-narrateur<sup>11</sup>. Ce qui motive le récit est un objet, un lieu ou un événement assez banal qui pousse l'enquêteur à une vaste réflexion dont le livre est le résultat<sup>12</sup>. Elle compare donc l'œuvre de Carrère à celles de Jean Rolin et Thierry Beinstingel, eux aussi romanciers enquêteurs contemporains.

Nous approfondirons également nos recherches grâce à la thèse *Emmanuel Carrère ou le romancier contemporain en eaux troubles* de Marianne Rouxel Hubac qui analyse les thèmes et la forme des livres de Carrère. La chercheuse observe l'incertitude générique, thématique et axiologique des livres de l'écrivain (d'où l'expression « en eaux troubles<sup>13</sup> »)

Nous utiliserons également le mémoire rédigé par Mario Touzin : *L'art de la bifurcation : dichotomie, mythomanie et uchronie dans l'œuvre d'Emmanuel Carrère*, publiée en 2007 à Montréal. Le mémorant analyse les trois thèmes récurrents cités dans le titre de son travail sous l'angle de la bifurcation. Son corpus est composé de quelques premiers livres d'Emmanuel Carrère, de *La Moustache* à *L'Adversaire*. Nous serons

---

<sup>11</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *Le motif improbable : le récit d'enquête français contemporain, Thierry Beinstingel, Emmanuel Carrère et Jean Rolin*, Université Sorbonne Paris Cité, 2018, pp. 14-15.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.* (Quatrième de couverture).



amenés à croiser cette notion de bifurcation persistante dans tous les livres de Carrère après *L'Adversaire*.

Nous reviendrons sur les idées développées par Michel Biron dans « La reconstruction de l'Adversaire chez Carrère » publié récemment. Nous nous intéresserons bien entendu au travail de Laurent Demanze avec « Les vies romanesques d'Emmanuel Carrère ». Sur *Un roman russe*, nous utiliserons les théories de François Berquin dans l'article « Boîte vocale ». Nous nous appuierons également sur la notion de paratopie à l'aide du livre *Trouver sa place dans le champ littéraire : paratopie et création* de Dominique Maingueneau. Concernant *D'autres vies que la mienne*, nous utiliserons « Énergie romanesque et reprise d'autorité » publié dans *L'Esprit créateur*. À propos du *Royaume*, nous nous servirons des articles « L'énonciation problématisante : en dialogue avec *Le Royaume* de Carrère » d'Alain Rabatel et du « *Royaume*, les raisons d'un succès » de Mariette Darrigrand. Pour *Limonov*, nous utiliserons l'article « L'ipséité nationale face à l'ipséité personnelle dans le roman *Limonov* d'Emmanuel Carrère » de Svetlana Sheypak. En ce qui concerne *Yoga*, nous nous tournerons vers les articles « Bêtises de l'intelligence » de Mathieu Delaveau et « *Yoga* » de Marie-Agnès Sourieau.

Nous exploiterons également des ressources non académiques traitant de l'œuvre de l'auteur. Aussi, nous utiliserons des articles de presse parus à la sortie des différents livres. Ils seront utiles pour traiter de la polémique autour de *Yoga*. Nous verrons également des critiques négatives des livres de Carrère qui lui reprochent justement son attitude égotique. Pour amplifier notre recherche, nous nous servirons des multiples interviews de l'auteur, entre autres pour établir sa posture, mais également pour comprendre comment lui-même présente cet égotisme inhérent à ses écrits.

## **2. Qu'entendons-nous par « ego » ?**

L'ego sera indéniablement lié à l'ethos, créé indubitablement par cette présence personnelle constante au sein de l'œuvre. Nous étudierons la manière dont le narrateur parle de lui, s'insère au sein de son récit et avec quelles positions. Il sera tantôt reporter, tantôt chroniqueur judiciaire ou païen curieux de redécouvrir la Bible. Nous voudrions aussi voir comment l'auteur-personnage impose sa présence et comment il la ressent. Notre objectif est d'établir une continuité entre les œuvres et de voir comment l'ego

d'Emmanuel Carrère se transforme d'un livre à l'autre. Nous développons d'abord séparément ces deux piliers de notre sujet à savoir l'ego et ensuite l'ethos.

Voici les définitions littérales du terme « ego » :

Philosophie Sujet pensant. Psych. Le moi. courant → amour-propre, orgueil. *Avoir un ego surdimensionné*<sup>14</sup>.

L'ego est une notion théorique qui a été explorée en philosophie et psychologie afin d'étudier l'identité humaine. Ce sont donc des définitions provenant de ces domaines qui apparaissent en premier concernant le terme. Cependant, lorsqu'on parle d'ego dans le langage courant, c'est pour désigner la manière dont une personne se pense et s'imagine. Ce sens est perçu comme péjoratif, comme on peut le voir dans l'exemple donné par le *Robert*. Le *Larousse*, dictionnaire encyclopédique, donne d'autres définitions qui pourraient nous intéresser :

**1.** Nom donné au moi conçu comme « sujet personnel » **2.** Dans une analyse de parenté, terme désignant le sujet pris comme référence, à partir de qui se situent les liens d'alliance et de consanguinité **3.** Traduction usuelle en anglo-américain du terme freudien *Ich*, qui signifie aussi bien « moi » que « je<sup>15</sup> ».

Le sens le plus simple à utiliser dans le cadre de notre projet en études littéraires est sans nul doute donné par la première définition du *Larousse*. Ainsi, l'ego est la manière dont la personne propre est abordée et plus précisément se décrit elle-même. Cette définition prime donc sur le sens médical, que nous n'utilisons pas, et sur le sens freudien par lequel un détour est pertinent dans le parcours de Carrère. En effet, comme nous l'avons déjà dit, Carrère évoque son « ego ». Nous sommes donc amenés à nous interroger sur sa notion d'ego très proche de la psychanalyse.

Selon la psychanalyse freudienne, l'ego est intimement lié à la notion de « Moi » et peut-être comprise comme synonyme de celle-ci. Le « Moi » est une des structures psychiques déterminée par Freud :

---

<sup>14</sup> *Le Robert* [en ligne], consulté le 15 juin 2023. URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/ego>

<sup>15</sup> *Larousse* [en ligne], consulté le 15 juin 2023. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ego/28029>

Freud a identifié trois structures psychiques présentes en proportion plus ou moins similaire chez chaque personne : le ça, le moi et le surmoi. La personnalité est en partie le résultat des interactions entre ces forces conflictuelles [...] Ainsi une personne dont le moi est bien adapté sera en mesure, en temps opportun de laisser le ça s'exprimer afin que le plaisir soit possible (lors de fêtes ou de vacances, par exemple, mais aussi au quotidien), et de permettre au surmoi de surveiller pour qu'il n'y ait pas de débordements regrettables. Plus le moi est équilibré, plus il est à même de favoriser une bonne santé mentale.

Le moi utilise des mécanismes de défense pour tenter d'arriver à un équilibre entre les exigences de ça (la recherche du plaisir immédiat) et du surmoi (la moralité et la perfection) tout en faisant face à la réalité<sup>16</sup>.

Cette définition psychologique convient à ce que Carrère met en œuvre dans ses textes en proposant une littérature où il est confronté à l'incompréhension du réel, à plusieurs formes de collectivité et à un « je » fasciné par l'altérité, par ce qui est *hors d'atteinte* (expression qu'il utilise beaucoup). Car l'ego peut être compris chez Carrère comme une valorisation excessive du moi et un frein à l'établissement individuel. Une phrase du portrait de Déon brossé par Carrère nous indique clairement comment Carrère conçoit l'ego : « il a la gravité des hommes qui savent où est leur centre, la légèreté de ceux que leur ego n'entrave pas, une oreille infallible pour distinguer ce qui sonne juste de ce qui sonne faux, hommes ou livres, et il est précieux de se le rappeler quand on est déprimé ou quand on se juge mal<sup>17</sup>. » L'exemple de Michel Déon montre que Carrère utilise le mot « ego » comme un frein à l'avancée d'une quête identitaire et un établissement de soi en recherche de sainteté. Les épisodes de dépressions et de douleurs qui sont intégrés dans les récits de Carrère nous confirment cette fonction « dérégulatrice » de l'ego.

Notre étude s'appuiera donc sur deux dimensions déterminantes pour le reflet de l'ego en littérature. Premièrement, nous nous intéresserons à la dimension thématique : à voir quand, comment et pourquoi le personnage et auteur Emmanuel Carrère parle de lui,

---

<sup>16</sup> HUFFMAN (Karen), DOWDELL (Katherine) & SANDERSON (Catherine A.), *Introduction à la psychologie*, adapté par HUOT (Alain) et alii., deboeck supérieur, 2020 (2<sup>e</sup> édition), pp.20-21.

<sup>17</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Il est avantageux d'avoir où aller*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2017 [Paris, P.O.L, 2016]. P.357.

se met en scène, voire s'étudie. Et deuxièmement, pour mieux cerner cette dimension thématique lorsqu'elle n'est pas concrètement formulée, nous passerons par une étude formelle. Comment Emmanuel Carrère utilise la première personne du singulier ? Nous avons la chance d'étudier des textes où l'auteur dans son récit évoque la forme qu'il utilise. Carrère exprime donc à de multiples reprises les usages de son *je* inéluctable dans son écriture. Nous pourrions donc jeter des ponts entre les dimensions formelles et thématiques.

Il y a également un troisième cas de figure qui selon nous mérite d'être analysé. Il s'agit de l'ego comme déclencheur d'un acte littéraire. Nous pouvons, par exemple, penser à l'exercice audacieux que constitue l'écriture du *Royaume*. Vouloir vulgariser un sujet aussi important que la Bible et les débuts de la chrétienté est un exercice complexe. L'aspect simplifiant du livre a d'ailleurs été reproché à Carrère notamment dans *La République des livres* de Pierre Assouline<sup>18</sup>. Ce que beaucoup peuvent considérer comme l'atout du livre est critiquable. Le rapprochement entre le monde romain et le monde moderne est parfois difficile à admettre. Le personnage de Luc, que Carrère dit clairement avoir inventé, est pensé pour le lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle. Ces choix constituent le ciment du livre et donnent son nom au genre qui lui est attribué d'*ego peplum*<sup>19</sup>. Carrère nous livre son monde romain à lui. L'ego l'incite à cette audace et est à l'origine du texte. De la même façon, nous pourrions parler de la rédaction de l'« Usage du *Monde* », insérée dans *Un roman russe*. La nouvelle se veut un exemple de littérature performative, c'est-à-dire voulant avoir un impact direct sur le réel. La volonté de contrôle est l'origine même du texte. Carrère reprend l'autorité sur son texte en traitant des sujets et des personnages sérieux de manière burlesque<sup>20</sup>. L'auteur Carrère veut que son texte possède le réel et non l'inverse. Effectivement, cette manière dont l'ego prend le dessus sur la création est récurrente tout au long de l'œuvre. Elle évolue au fur et à mesure des livres, si bien qu'elle participe à notre raisonnement.

---

<sup>18</sup> ASSOULINE (Pierre), « L'ego-peplum d'Emmanuel Carrère » dans *La République des livres*, 23 août 2014.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.371.

Dans sa thèse, Sylvaine Lecomte Dauthile a recours à la notion de Je-Origine<sup>21</sup>. Celle-ci intègre les notions de narrateur, d’auteur et d’émetteur. La position d’Emmanuel Carrère est assez claire en ce qui concerne ces trois entités, il s’agit d’une seule et même personne dans tous les cas. La notion de Je-Origine nous semble pertinente pour la majorité des textes de notre corpus. Même dans les cas plus ambigus comme celui de *Yoga* et du retour à la fiction, l’identité de l’auteur et du narrateur reste certaine dans la mesure où le substrat autobiographique prime sur l’élaboration fictionnelle. Nous partons donc du principe suivant : notre héros est un Je-Origine. Si nous dérogeons à ce principe, nous l’indiquerons à notre lecteur.

### 3. L’Ethos d’Emmanuel Carrère

Le sujet de ce travail est lié à la notion d’ethos de l’écrivain. La notion d’ethos, au côté du logos et du pathos est un des piliers de l’analyse du discours selon la rhétorique antique d’Aristote<sup>22</sup>. Le chercheur, Dominique Maingueneau est l’un des principaux spécialistes de cette notion dans l’analyse du discours moderne. Dans son article « Retour critique sur l’ethos » publié en 2014, il revient sur cette notion qu’il a contribué à développer. Cette notion est selon lui très variable<sup>23</sup>. L’ethos est la manière dont « le destinataire [...] construit la figure d’un *garant* doué de propriétés physiques (*corporalité*) et psychologiques (*caractères*) en s’appuyant sur un ensemble diffus de représentations sociales évaluées positivement ou négativement, de stéréotypes que l’énonciation contribue à conforter ou à transformer<sup>24</sup>. » L’ethos de Carrère est donc l’image que se représente le lecteur de l’auteur à la lecture des différents récits. Maingueneau définit trois dimensions qui permettent d’adapter la notion d’ethos à tout type de discours. Ces trois dimensions sont les suivantes : la dimension catégorielle, la dimension expérientielle et la dimension idéologique<sup>25</sup>. La dimension catégorielle est consacrée au rôle de l’énonciateur, à la fois discursif et extradiscursif<sup>26</sup>. La dimension

---

<sup>21</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.219.

<sup>22</sup> PROVENZANO (François), *Cours de Questions de Rhétorique et de Sémiologie*, ULiège, 2020-2022 [non-publié]

<sup>23</sup> MAINGUENEAU (Dominique), « Retour critique sur l’ethos » dans *Langage et Société*, n° 149 (3), 2014, p.31.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Loc.cit.*, p.32.

<sup>26</sup> *Ibid.*

expérientielle correspond aux stéréotypes incorporés par le destinataire du discours selon des facteurs sociopsychologiques<sup>27</sup>. Enfin, la dimension idéologique rendra compte des positions prises par l'orateur dans un champ<sup>28</sup>, par exemple politique. Nous allons donc désormais passer en revue ces trois notions en les appliquant à notre auteur.

### 3.1. Dimension catégorielle

Dans ses livres, Carrère a toujours le rôle discursif d'auteur et de narrateur. Il correspond au Je-Originale comme nous l'avons déjà dit. Il est le destinataire de l'ensemble des messages de ces livres. L'ethos dit de Carrère l'affirme comme témoin des histoires qu'il raconte et par conséquent, cet ethos dit est confirmé dans des textes comme *L'Adversaire* où Carrère observe l'histoire de Jean-Claude Romand avec une position affirmée et un point de vue effacé malgré une présence physique et une corporalité attestée. L'ethos dit de Carrère est parfois redéfini, notamment dans le cas du *Royaume*. Après avoir tenté de voir sous quel angle il envisageait sa relecture des évangiles, Carrère se voit comme un enquêteur. La position d'enquêteur est d'ailleurs celle envisagée par Sylvaine Lecomte Dauthuille comme appellation pour les personnages-narrateurs de nombreux récits contemporains<sup>29</sup>. L'appellation d'enquêteur nous semble plus adéquate pour décrire notre auteur puisque l'analyse égotique de son œuvre nous amène à remarquer des extraits où son ethos dit et son ethos montré ne convergent pas.

Plusieurs autres facteurs extradiscursifs s'ajoutent à cette dimension catégorielle. Nous retenons dans le cadre de cette analyse trois facteurs pertinents. Ces facteurs extradiscursifs sont réintégrés dans le texte comme thèmes des différents livres. Carrère revient donc sur son ethos montré avec une finalité critique. Ces éléments extradiscursifs s'apparentent à la classe sociale à laquelle appartient Carrère, mais également celle à laquelle il dit appartenir. Ils sont également liés à la situation de l'auteur et ses origines revendiquées dans l'ethos dit d'Emmanuel Carrère. Une évolution du discours entre les différents récits atteste également d'un changement de position, vis-à-vis de ces facteurs, constatables dans l'ethos dit comme dans l'ethos montré. Sylvaine Lecomte Dauthuille précise également que ses nombreuses recherches documentaires octroient à Carrère un

---

<sup>27</sup> MAINGUENEAU (Dominique), « Retour critique sur l'ethos » dans *Langage et Société*, n° 149 (3), 2014, p. 32.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, pp.21-22.

ethos quasi scientifique<sup>30</sup>. Cette attitude scientifique renforcerait la position rigoureuse d'enquêteur que s'autorise Carrère.

Carrère est issu d'un milieu bourgeois. Il affirme cette appartenance dans son discours. Nous pouvons par exemple le remarquer dans *Un roman russe* où le narrateur se distingue de son amante Sophie et marque sa distinction vis-à-vis du comportement de ses fréquentations. Cet ethos bourgeois se marque également au niveau relationnel et amical. Son écriture est également marquée par sa position sociale à travers son style néo-classique. Son niveau culturel et ses références font également ressentir cette origine. Cependant, depuis quelques années, Carrère revendique davantage l'ethos de « bobo » plutôt que l'ethos de bourgeois. Cette classe sociale intermédiaire convient au style de vie qu'il adopte désormais. Son ethos dit et son ethos montré convergent vers cette position par les actes et les thèmes qui apparaissent dans ses livres (la crise migratoire, la culture populaire...). Il utilise également cette appellation pour redéfinir de nouvelles fréquentations (comme il le fait dans sa lettre à Renaud Camus<sup>31</sup>).

En plus d'être né dans un milieu bourgeois, l'ethos de Carrère est influencé par son héritage maternel. En effet, Hélène Carrère d'Encausse est née Hélène Zourabichvili. Elle provient d'une famille aristocrate géorgienne qui a fui le territoire à cause du gouvernement devenu communiste à la suite de l'invasion de l'armée rouge. Carrère endosse ce patrimoine. Il est passionné par la Russie, la langue russe et ses traditions.

Nous pouvons aussi attribuer à Carrère l'ethos du mari. Carrère fait allusion à ses relations amoureuses dans la plupart de ses livres. Il a été marié deux fois et a entretenu d'autres relations sérieuses (comme dans *Un roman russe*). Il consacre une grande partie de son œuvre à l'amour. En effet, dans la littérature carrérienne, le couple est le mode de communauté idéal permettant le maintien identitaire des personnes la composant<sup>32</sup>. Carrère admire le fait de « trouver sa place » dans un contexte communautaire<sup>33</sup>. Au sein du couple, Carrère sait quelle position s'attribuer. Par exemple, dans *Le Royaume*, il se permet de prendre une position irrationnelle vis-à-vis de la chrétienté car Hélène agit de

---

<sup>30</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.166.

<sup>31</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « Lettre à Renaud Camus » dans *Il est avantageux d'avoir où aller*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2017 [Paris, P.O.L, 2016], p.416.

<sup>32</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op.cit.*, p.104.

<sup>33</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, pp.181-182.

manière rationnelle. Lorsque la figure de l'homme en couple n'est pas incarnée comme cela peut être le cas dans notre corpus, Emmanuel Carrère endosse plutôt l'ethos du séducteur. Quelques scènes des livres de Carrère sont dédiées à la séduction et Carrère se confie à son lecteur sur son attitude vis-à-vis des personnages féminins.

### 3.2. Dimension expérientielle

Frank Wagner, dans l'article qu'il écrit pour *faire effraction dans le réel*, imagine une appellation pour décrire la posture de Carrère. Il transforme l'expression commune de BCBG et propose que Carrère soit *Bon Chic, Mauvais Genre*<sup>34</sup>. Emmanuel Carrère serait un écrivain qui de prime abord semble tout à fait droit et bien-pensant. Son ethos s'explique par une absence totale de provocation sans recherche de polémique<sup>35</sup>. Son caractère aurait un aspect plutôt rassurant et la sobriété de son style « néo-classique » serait accueillante pour le lecteur. Cette affirmation est bien sûr à nuancer selon les livres concernés. Son attrait pour les « mauvais genres », paralittéraires, contribue à nuancer cet ethos du bon écrivain droit et respectable que nous avons d'abord envisagé pour Carrère. À travers cette présence apparente tout le long de son œuvre, Carrère insère un métadiscours sur lui et sa vision du littéraire. Sa fascination pour l'étrange et le sombre amène à nuancer sa personnalité. Son propos sur ce qui dépasse l'humanité, ce qui est *hors d'atteinte* contribue paradoxalement à l'adhésion du lecteur. L'écrivain nous accompagne dans des zones proches de la notion d'*Unheimlich*<sup>36</sup> par son attitude pour nous montrer l'horreur de la réalité. Il y a donc un ethos dit qui dépasserait l'ethos montré ; les propos et les thèmes de Carrère déconstruiraient l'ethos prédiscursif.

La sociabilité d'Emmanuel Carrère est également incluse dans son ethos. Sylvaine Lecomte Dauthuille propose d'ailleurs qu'elle soit émise par ses propos sur autrui :

L'écriture d'Emmanuel Carrère construit donc un *ethos* très particulier, bavard, bon vivant, en dialogue permanent et dynamique avec un entourage avec lequel il trouve toujours un *modus vivendi*, un accord, des concessions. Quel que soit le degré de véracité dans les propos prêtés ou le parti pris dans la fiabilité accordé à tel ou tel «

---

<sup>34</sup> WAGNER (Frank), « Emmanuel Carrère : Bon Chic, Mauvais Genre(s) » dans *Emmanuel Carrère : faire effraction dans le réel*, Paris, P.O.L., 2018, p.174.

<sup>35</sup> *Loc. cit.*, p.175.

<sup>36</sup> *Loc. cit.*, p.184.



ami », ce qui importe ici, c'est l'imaginaire de la relation avec autrui qui prend vie. Dans ce cas, c'est un milieu homogène qui émerge : la discussion qui a lieu dans le texte ne mettant en relation que des intellectuels cultivés, passionnés par la connaissance et la réalisation de soi<sup>37</sup>.

L'ethos d'Emmanuel Carrère est donc, entre autres, basé sur une connaissance de soi par l'autre, par le dialogue et la curiosité. Ce modèle discursif sera maintenu dans toutes ses œuvres de non-fiction et permettra d'aborder la question de l'ego que l'auteur intègre dans ce modèle. Sylvaine Lecomte Dauthuille donne au romancier du motif improbable l'ethos d'honnête homme<sup>38</sup> (la chercheuse cite à la fois la notion d'ethos et de posture, probablement car le Je-Origine peut se voir conférer cette appellation d'honnête homme sur le plan médiatique de la même manière que sur le plan rhétorique). Dans sa démarche d'invention expérimentale vis-à-vis du monde qui l'entoure et de l'observation rigoureuse à laquelle il s'attarde, l'enquêteur contemporain peut être affilié à la figure classique de l'honnête homme<sup>39</sup>. L'écrivain entre en conversation avec les siens et réfléchit activement sur la société à laquelle il appartient<sup>40</sup>.

Mathieu Delaveau oppose deux aspects de l'ethos d'Emmanuel qui se rattache à la dimension expérientielle<sup>41</sup>. D'une part, Carrère se voit attribuer un ethos ironique<sup>42</sup>. L'attitude intelligente de l'auteur lui confère une éthique et une poétique ironique<sup>43</sup>. Cet ethos amène chez l'auteur la remise en doute constante<sup>44</sup>. La suspension de tout jugement définitif et l'incomplétude des idées conclusives propres à Carrère sont une résultante de l'ironie carrérienne<sup>45</sup>. Cet ethos est celui du contrôle<sup>46</sup>. D'autre part, Delaveau évoque un ethos de la faiblesse<sup>47</sup>. L'auteur avoue chaque perte de contrôle et se voit parfois dépassé

---

<sup>37</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op.cit.*, p.194.

<sup>38</sup> *Loc. cit.*, p.389.

<sup>39</sup> *Loc. cit.*, p.194.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> DELAVEAU (Mathieu), « Bêtise de l'intelligence » dans *Carnets*, Deuxième série, n°23,2022, p.2.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.*

par son propos. Il est alors contraint de les laisser à l'abandon<sup>48</sup>. Les aveux de faiblesse de Carrère sont le contrepied du syndrome paranoïaque amené par l'ironie<sup>49</sup>.

La pratique de la méditation pourrait aussi, selon nous, influencer l'ethos expérientiel d'Emmanuel Carrère. En effet, l'ethos prédiscursif supposerait quelqu'un de serein et de nuancé. Il serait aussi envisageable d'imaginer quelqu'un qui joue sur la lenteur et la stabilité. Or Carrère déjoue cette image, sur le plan de l'ethos montré et de l'ethos dit, par le dynamisme de son écriture et ses propos très crus sur différents sujets. Carrère écrit avec ironie cette divergence. Il consacre, par exemple, l'incipit et la quatrième de couverture de *Yoga* à annoncer la rupture d'ethos zen, en évoquant le petit livre prévu sur le yoga. Le récit dérive, finalement, vers des sujets dramatiques que sont les attentats du 7 janvier 2015 et les années de dépression de l'auteur.

### 3.3. Dimension idéologique

Au niveau politique, Carrère aurait été situé à droite. Cette supposition est inscrite dans *Un roman russe*, encore une fois dans le cadre de sa relation amoureuse. Sa compagne Sophie déplore ses positions politiques<sup>50</sup>. En réalité, Carrère n'est pas tellement à droite, mais plutôt inclus dans un milieu de droite. Il n'accorde que peu d'importance à la politique. Dans *Limonov*, il dit qu'il est souvent en politique de l'avis du dernier qui a parlé<sup>51</sup>, ce qui est davantage l'opinion d'un amateur de rhétorique qu'une véritable conviction. L'orientation sociale de ses textes pourrait même le situer à gauche, même si son entourage en est éloigné. Quoiqu'il en soit, l'auteur sait que dans ce genre de situation qu'il évoque dans *Le Royaume*, il faut choisir et ne pas être comme ces gens qui se disent apolitiques pour en fait dire qu'ils se situent à droite<sup>52</sup>. Nous pouvons affirmer que Carrère condamne l'extrême droite comme on peut le lire dans *VI3* ou dans sa lettre à Renaud Camus et s'intéresse à des milieux où la vision du paysage politique est moins binaire comme dans le cas de *Limonov*.

---

<sup>48</sup> DELAVEAU (Mathieu), « Bêtise de l'intelligence » dans *Carnets*, Deuxième série, n°23, 2022, p.2.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2008, p. 62.

<sup>51</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2013, p. 312.

<sup>52</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, Paris, P.O.L., 2014, pp. 405-406.

Carrère est également un auteur qui revient constamment sur la question de l'éthique. Selon Sylvaine Lecomte Dauthuille, Carrère se sert de la question éthique comme d'une manière de semer le doute sur son projet d'écriture<sup>53</sup>. Le récit d'enquête à motif improbable cherche à constamment décrédibiliser son motif premier<sup>54</sup>. En effet, les notions de bien et de mal sont omniprésentes à la lecture de ses livres dès ses premiers récits de fictions. Il semble évident que le point de vue du « je », dans sa manière d'être égotique a un lien avec ce fonctionnement axiologique. En prenant le risque d'étudier des sujets polémiques et de les traiter intelligemment, Carrère s'implique personnellement dans les débats créés par ses personnages. Marianne Rouxel-Hubac montre que le lien aux figures polémiques est entretenu par une suspension de jugement<sup>55</sup>. Dans une démarche comparable à celle de Milan Kundera, Carrère veut faire comprendre à son lecteur que les points de vue de deux différents partis sont souvent complexes<sup>56</sup>. Le rôle de l'écrivain est alors de nuancer et de prendre en compte le point de vue de l'autre<sup>57</sup>. Ce lien à l'éthique qui obsède l'écrivain devra toujours être reformulé au sein de notre travail tant il conditionne la forme du récit de base de Carrère. Ce rapport particulier au Mal sera donc différent selon le point de vue figé sur le cas dichotomique de Jean-Claude Romand ou de la réflexion sur les valeurs chrétiennes du *Royaume*. Par conséquent, le « je » de Carrère se pose en permanence des questions quant aux différents aspects du Mal en observant en quoi lui en tant que narrateur, voire en tant qu'auteur, en est affecté. L'importance du « D'où parles-tu ? » impose à Carrère d'observer le développement du mal sans le juger. Finalement, l'ethos prédiscursif est à nouveau déjoué par cette obsession pour la nuance éthique.

#### 4. Une position constante d'humilité

Emmanuel Carrère occupe une place importante dans le champ littéraire contemporain. Chaque publication de ses livres est un succès public et critique<sup>58</sup>. Carrère a reçu de nombreux prix littéraires parmi les plus prestigieux dont le prix Renaudot<sup>59</sup> pour

---

<sup>53</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p. 89.

<sup>54</sup> *Ibid.* .

<sup>55</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, pp. 108-109.

<sup>56</sup> *Loc. cit.*, p.109-110.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> *Loc. cit.*, p.10.

<sup>59</sup> VELY (Yannick), « "Limonov" : le prix Renaudot couronne Carrère », dans *Paris Match*, 2 novembre 2011.

*Limonov*. L'auteur est reconnu par ses pairs et par le monde universitaire. Il a acquis une visibilité médiatique importante au fil des années. Dans le champ littéraire, il est le principal représentant du genre de la non-fiction.

Ces éléments et cette place dans le champ littéraire ne déterminent pas l'ethos égotique d'Emmanuel Carrère. Le phénomène du succès et ses conséquences sont abordés dans l'œuvre de l'auteur<sup>60</sup>. Leur importance est admise par Carrère et elle contribue au pacte de sincérité de l'auteur. Nous remarquons cependant qu'il émet une forme d'humilité dans son ethos montré. Il y a d'ailleurs certains passages de ses livres où le succès est perçu péjorativement par le Je-Origine. Il y a une réserve qui se manifeste à l'égard de la célébrité. Nous pouvons par exemple percevoir l'humilité de Carrère dans la plupart de ses livres, mais c'est réellement dans *Le Royaume* et dans *Yoga* qu'il indique un travail sur un ethos humble. Dans *Yoga*, il émet l'idée qu'il doit lutter contre sa tendance à établir tout le monde comme un lecteur de tous ses livres<sup>61</sup>. L'ethos de Carrère a un aspect modeste qui peut être lié à la pratique du reportage<sup>62</sup>. La mise en avant de soi passe par un caractère humble revendiqué.

La position d'humilité adoptée par Carrère nous semble très présente dans son rapport avec les autres écrivains, voire avec les autres artistes. Carrère a tendance à louer le travail d'autrui. Par exemple, nous pouvons penser aux mentions et compliments sur le travail d'Hervé Clerc dans plusieurs livres ou de Georges Salines dans *VI3*<sup>63</sup>. Il y a également, dans les articles d'*Il est avantageux d'avoir où aller*, de nombreux artistes dont le travail est valorisé et critiqué positivement. Les auteurs consacrés par Carrère ne bénéficient pas nécessairement de sa notoriété. Carrère promeut leur talent et se rappelle ainsi à son premier métier de journaliste. Il déclare la subjectivité de son point de vue à l'égard des œuvres commentées<sup>64</sup>. Il se distingue d'un canon établi et peut-être perçu comme conservateur. Carrère manifeste son plaisir à exposer des auteurs peu connus du grand public. Il dira en interview que « c'est très bien de parler de Proust à quelqu'un,

---

<sup>60</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.184.

<sup>61</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga*, Paris, P.O.L., 2020, p.39.

<sup>62</sup> DEMANZE (Laurent), « Entre journalisme et littérature : l'ombre portée d'Emmanuel Carrère », *op. cit.*, p.414.

<sup>63</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *VI3*, Paris, P.O.L., 2022, pp.94-95.

<sup>64</sup> BUSNEL (François), « Emmanuel Carrère : il est avantageux d'avoir où aller » pour *La Grande Librairie*, mis en ligne le 12 février 2016, 2'36''.

mais qu'il est plus intéressant de lui faire découvrir *Le Cavalier suédois* de Leo Perutz<sup>65</sup> ». L'exposition offerte par un texte de Carrère n'est pas négligeable. L'exemple le plus parlant est sans nul doute *Limonov*. Edouard Limonov a été réédité en France chez Albin Michel après la publication du roman de Carrère. L'auteur est conscient de l'influence qu'il exerce puisque, dans de nombreux cas, il amplifie la visibilité de l'œuvre de proches. Nous pensons, comme cité plus haut, aux livres d'Hervé Clerc ou au travail pictural d'Emmie Landon. Nous percevons également dans cette démarche le souhait de valoriser la littérature récente. Si quelques classiques trouvent une place de choix dans le panthéon de Carrère comme Flaubert, ce sont davantage des œuvres de littérature contemporaine qui semblent l'avoir intéressé. Les « mauvais genres », comme nous avons pu le voir avec l'article de Frank Wagner<sup>66</sup>, font partie des références de choix de Carrère. Les influences de Carrère incluent des œuvres de paralittérature. Nous pouvons citer dans les auteurs canonisés : Dumas, Limonov, ou Philippe K. Dick, figure sacrée de l'œuvre de Carrère. Un exercice d'humilité s'installe parfois à l'égard de ses pairs. Dans *Yoga*, Carrère assume jalousier le succès de Michel Houellebecq<sup>67</sup>. La méditation l'a aidé à avouer ce que l'on pourrait appeler un complexe<sup>68</sup>. Dans le même livre, il se positionne avec humilité en commentant l'œuvre de Renaud Camus au sujet de laquelle il ne tarit pas d'éloges<sup>69</sup>. Carrère exprime ensuite de solides réserves quant aux positions idéologiques de l'auteur, comme s'il regrettait qu'une bibliographie si exemplaire soit éthiquement inabordable. Ce rapport au monde littéraire auquel il est intégré a sans nul doute un intérêt relationnel.

Nous utilisons le terme d'humilité à défaut d'un meilleur terme. Nous aurions pu parler de discrétion ou de recul. Cependant, nous sommes amenés à utiliser un terme que Carrère choisit pour désigner sa démarche<sup>70</sup>. La position d'Emmanuel Carrère rappelle l'ethos dit du témoin. L'anonymat et la valorisation d'autrui font converger son ethos dit et son ethos montré. Michel Biron dans son article sur la figure de l'Adversaire chez Carrère reprend l'idée de Dominique Rabaté : L'auteur contemporain cherche à

---

<sup>65</sup> « Emmanuel Carrère - Il est avantageux d'avoir où aller » pour *Librairie Mollat*, janvier 2016, 43'43''.

<sup>66</sup> WAGNER (Frank), *op. cit.*, p.177.

<sup>67</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga*, Paris, P.O.L., 2020, p.162.

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> *Loc. cit.*, p.366.

<sup>70</sup> BUSNEL (François), *op. cit.*, 4'03''.

disparaître dans son texte<sup>71</sup>. Il s'agit d'une prouesse à notre époque incarnée par l'omnivisibilité<sup>72</sup>. Ces méthodes sont des moyens pour Carrère de concilier le récit en « je » et le pacte de sincérité<sup>73</sup> avec son ethos dit. Il intègre des éléments extérieurs en les associant à son système axiologique. Le pacte de sincérité et la position de témoin à la première personne sont congruents avec la position d'humilité que souhaitent incarner. Il l'affirme par exemple dans son entrevue conférée à Laurent Demanze lorsqu'est évoquée la fresque biographique que dessinent les livres de Carrère : « Cela peut être une marque d'égoïsme, et si on me fait ce reproche, j'assume, je dis : O.K., pourquoi pas, je veux bien qu'il y ait ça aussi, mais ça procède d'un désir d'honnêteté et d'humilité qui consiste à dire "je". » L'auteur souhaite utiliser un propos égotique pour partager la vérité de son réel car il n'y a pas de vérité unique qui transcenderait le réel<sup>74</sup>. L'affirmation d'humilité doit être prise en compte dans l'analyse de l'écriture égotique d'Emmanuel Carrère.

## 5. Analyses

### 5.1. Le tournant fondateur : *L'Adversaire*

Ce premier récit qui a posé les jalons à la fois d'un genre (en France du moins) et d'un style littéraire est en réalité assez peu égotique. Le « je » de *L'Adversaire* est un déclencheur pour Carrère<sup>75</sup>. L'auteur peinait à commencer le livre au sujet de ce fait divers qui le passionnait. Il a entamé son travail d'écriture en choisissant le point de vue de plusieurs narrateurs avant de l'écrire, comme il l'a ressenti, à partir du sien<sup>76</sup>. Le « je » de *L'Adversaire* est cependant assez effacé. Lorsque l'on compare cette manière d'apparaître dans l'œuvre avec celles des récits suivants, on remarque que Carrère a encore une démarche très timide. Si Carrère apparaît c'est parce qu'il est mis en lien avec

---

<sup>71</sup> BIRON (Michel), « La reconstruction de l'adversaire chez Emmanuel Carrère » dans *Revue française de fiction française contemporaine*, n°23, p.2.

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.114.

<sup>74</sup> BRIERE (Émilie), « "Tout y est vrai" », dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, Paris, P.O.L, 2018, p.342.

<sup>75</sup> DEMANZE (Laurent), « Le rôle du témoin » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.21.

<sup>76</sup> ADLER (Laure), « Emmanuel Carrère : Écrivain et cinéaste » pour *Hors-Champs*, France Culture, 4 novembre 2014, 22'50''.

Romand, parce qu'il est lié à l'objet de son enquête. Nous allons observer comment se développe ce « je » effacé dans le texte.

### 5.1.1. *Le « je » effacé*

Nous disions que le « je » de l'Adversaire était discret. Marianne Rouxel Hubac en citant Marie-Pascale Huglo évoque le retrait du narrateur<sup>77</sup>. La subjectivité de Carrère n'apparaît que « par un balisage axiologique, par l'insertion de parenthèses et par le jeu des modalisations<sup>78</sup> ». Cela permet d'entretenir la possibilité de multiples points de vue au sein du portrait<sup>79</sup>. Michel Biron compare ce changement de point de vue possible à une caméra au cinéma qui se déplacerait d'un acteur à l'autre<sup>80</sup>. La suspension de jugement que s'impose Carrère le pousse à freiner sa pulsion narrative<sup>81</sup>. Cela crée une tension tout au long de ce premier texte<sup>82</sup>. L'attitude égotique de Carrère est donc attestée dans ce récit par cette tension. Le lecteur sait que Carrère est l'autorité derrière le texte, mais que le choix éthique à l'origine de l'écriture implique un retrait paradoxal. L'ambiguïté ontologique que représente naturellement le personnage de Romand est cependant ce qui impose le tournant fondateur à la première personne du singulier<sup>83</sup>. Le récit bicéphale, s'il n'a pas de trace d'attitude égotique de la part de Carrère nous laissera entrevoir celle-ci par le personnage de Romand. Nous analysons ce phénomène au point suivant.

Le retrait de Carrère dans *L'Adversaire* est confirmé dès les premiers chapitres. En effet, la première intervention du Je-Origine survient après une trentaine de pages. L'auteur y raconte la mort d'une connaissance et la façon dont il a appris ce décès.

L'automne précédent, Déa était en train de mourir du sida. Ce n'était pas une amie proche, mais une des meilleures amies d'une de nos meilleures amies, Elisabeth. Elle était belle, d'une beauté un peu inquiétante que la maladie avait accentuée, avec une crinière fauve dont elle tirait fierté. Devenue très pieuse, vers la fin, elle avait disposé chez elle une sorte d'autel sur lequel des bougies éclairaient des icônes. Une nuit,

---

<sup>77</sup> ROUXEL HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.111.

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> BIRON (Michel), « La reconstruction de l'adversaire chez Emmanuel Carrère », dans *Revue critique de fiction française contemporaine*, n°23, 2021, p.8.

<sup>81</sup> ROUXEL HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.124.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Loc. cit.*, p.125.

une bougie a mis le feu à ses cheveux, elle a flambé comme une torche. On l'a transportée au service des grands brûlés de l'hôpital Saint-Louis [ ... ] Les médecins assuraient qu'elle n'en avait pas conscience et Elisabeth, qui est parfaitement athée, passait ses nuits à prier pour que ce soit vrai. Moi, à cette époque, j'en étais arrivé dans la biographie de Dick au moment où il écrit ce roman terrifiant qui s'appelle *Ubik* et imagine ce qui se passe dans les cerveaux de gens conservés en cryogénie : bribes de pensées à la dérive, échappées de stocks mémoriels saccagés, grignotement obstiné de l'entropie, courts-circuits provoquant des étincelles de lucidité panique, tout ce que cache la ligne paisible et régulière d'un encéphalogramme presque plat. Je buvais et fumais trop, j'avais tout le temps l'impression que j'allais me réveiller en sursaut. Une nuit, c'est devenu insupportable. Je me levais, me recouchais près d'Anne endormie, me retournais, tous les muscles tendus, les nerfs vrilles, je crois n'avoir jamais de ma vie éprouvé une telle sensation de malaise physique et moral, encore malaise est-il un mot faible, je sentais monter en moi, déferler, prête à me submerger, l'épouvante innommable de l'enterré vivant. Au bout de plusieurs heures, d'un coup, tout s'est dénoué [ ... ] Oui Déa était morte, oui juste avant quatre heures du matin.

Lui seul, encore dans le coma, ne savait pas qu'il était vivant et que ceux qui l'aimaient étaient morts de sa main<sup>84</sup>.

Carrère ne fait aucune transition entre le récit de la mort de Dea et le retour à l'affaire Romand. C'est une scission nette. L'anecdote issue de son expérience personnelle est purement introductrice. Le point d'accroche est simplement l'état d'urgence dans lequel se sont trouvés les deux blessés. Face à ces deux histoires, Carrère occupe la même position. Il est témoin de la fatalité du réel. Il s'agit de la position que Carrère préfère avoir dans son récit. De fait, notre auteur voudrait constamment être le narrateur de l'histoire romanesque de quelqu'un d'autre. On voit d'ailleurs qu'à ce stade de son œuvre, le récit de Carrère n'est qu'un prétexte pour revenir au drame de Romand. Dans *L'Adversaire*, il adopte plus que jamais la position de reporter. Il dresse le portrait d'un tueur selon les codes du thriller<sup>85</sup> à la seule différence qu'il se pose en ami ou du moins

---

<sup>84</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *L'Adversaire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2001 [Paris, P.O.L., 2000], pp.31-33.

<sup>85</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « Pierre Pachet, mon ami désamarré » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.293.



en partenaire empathique. On voit ainsi pourquoi il compare la situation de l'assassin avec celle d'une connaissance. Romand vient combler un vide dans la vie de Carrère. L'auteur a le rôle du témoin de l'histoire dont Romand est le héros, ou plutôt l'anti-héros. Il n'y a donc pas de grand passage égotique dans *L'Adversaire*. Les moments où l'ego de Carrère est affirmé sont forcément liés à l'obsession que représente Romand pour son biographe.

Le point de vue de Carrère au procès de Romand mérite d'être analysé, surtout lorsque l'on connaît le chemin que va prendre son œuvre après *L'Adversaire*. La position de témoin dont nous parlions au paragraphe précédent y est visible à partir de la focalisation.

Le témoignage le plus impressionnant du procès a été celui de l'oncle de Jean-Claude Romand. Il est entré, sanguin, trapu, serré dans un costume que faisaient craquer ses puissantes épaules, et, une fois à la barre, au lieu de faire face à la Cour comme les autres, il s'est tourné vers son neveu. Les poings aux hanches, certain que personne n'oserait rien lui dire, il l'a toisé. Il a pris son temps, peut-être trente secondes, ce qui est très long. Lui était liquéfié et tout le monde dans la salle a pensé la même chose : ce n'était pas seulement le remords et la honte : malgré la distance, la vitre, les gendarmes, il avait peur d'être frappé. Ce qui se lisait à cet instant, c'était sa peur panique de la violence physique. Il avait choisi de vivre parmi des gens chez qui l'instinct de se battre s'est atrophié, mais chaque fois qu'il revenait dans son village il devait le sentir plus proche de la surface<sup>86</sup>.

Cependant, il ne suit qu'assez peu la voie du simple témoin lorsqu'il s'intègre dans ses livres. Lors du procès de *L'Adversaire*, nous voyons que Carrère s'efface alors que sa présence est effective. La focalisation du narrateur est interne. La scène est vue à travers les yeux d'Emmanuel impressionné par le témoignage glaçant de l'oncle de Romand. Le vécu de Carrère est exposé au lecteur. Cependant, le principal concerné dont le lecteur perçoit la souffrance est Jean-Claude Romand. Quand Carrère nous partage son regard, c'est toujours pour prendre le temps de mieux comprendre Romand. La subjectivité est affirmée. C'est le rôle voulu pour le « je » de *L'Adversaire*, celui de montrer le malaise que l'on ressent face à ce drame. Comme Emmanuel, le lecteur est confronté aux limites que le rôle de témoin engendre. Jean-Claude Romand est l'élément le plus faible du

---

<sup>12</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *L'Adversaire*, op. cit., pp.141-142.

procès face à l'autorité de son oncle. La bonne distance implique la formation d'une communauté empathique<sup>87</sup> autour de Romand incluant Carrère et le lecteur. L'absence de « je » permet dans le cas de scène d'isolement, d'accentuer la présence du lecteur. Ce dernier est observateur malgré lui à partir de la focalisation de Carrère essayant de comprendre Romand.

### 5.1.2. *Le narcissisme de Romand*

Selon les psychiatres, Romand est sensible à l'image qu'il donne de lui. Mario Touzin consacre une partie de son travail consacré à Carrère au narcissisme de Romand<sup>88</sup>. L'assassin correspondrait au parfait narcissique<sup>89</sup>. Romand est obsédé par la figure qu'il transmet à autrui<sup>90</sup>. Il aurait été poussé à commettre son crime pour entretenir son image fictive et ne pas dévoiler la réalité derrière son mensonge<sup>91</sup>. Dans ces circonstances, Carrère est entraîné dans le jeu de Romand puisqu'il est obsédé par son histoire<sup>92</sup>. Mario Touzin met également en avant la proximité entre les deux hommes<sup>93</sup>. Emmanuel Carrère trouve en Jean-Claude Romand un exutoire<sup>94</sup>. Le rôle d'exutoire que joue le binôme de Carrère dans *L'Adversaire* serait, pour nous, la cause première de l'absence de métadiscours égotique au sein de ce premier livre. En quelque sorte, le narcissisme de Romand occulte le narcissisme de Carrère.

Romand continuerait même après l'échec de son mensonge à porter un masque. Il aurait accepté de vivre avec ce masque. Il est même « condamné à vivre » avec lui, comme il le dit après sa tentative de suicide. La seule chose qui lui reste à faire est de soigner son image. Cela peut passer par la tentative de sérénité qu'il veut montrer. Il ne voudrait plus se laisser submerger par ses émotions pour entretenir sa figure de façade. Redorer le blason de Romand est la tâche à laquelle Carrère peut contribuer en écrivant

---

<sup>87</sup> DEMANZE (Laurent), « Les vies romanesques d'Emmanuel Carrère » dans *Roman 20-50*, n°57, p.7.

<sup>88</sup> TOUZIN (Mario), *L'art de la bifurcation : dichotomie, mythomanie et uchronie dans l'œuvre d'Emmanuel Carrère*, Université du Québec, Montréal, p.41.

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> *Loc. cit.*, p.42.

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> *Ibid.*

<sup>93</sup> *Loc. cit.*, p.46.

<sup>94</sup> *Loc. cit.*, p.51.

l'histoire du meurtrier sous un aspect empathique. L'écriture altruiste du livre sera d'ailleurs reprochée à Carrère un peu plus tard.

Et la pire chose, en sens inverse, qui pouvait lui arriver, c'était que des grenouilles de bénitier comme Marie-France lui apportent sur un plateau un nouveau rôle à tenir ; celui du grand pécheur qui expie en récit tant des chapelets. Pour ce genre de crétins, Martine n'aurait pas été hostile au rétablissement de la peine capitale, et elle ne s'est pas gênée pour me dire qu'elle me fourrait dans le même sac. « Il doit être ravi, non, que tu fasses un livre sur lui ? C'est de ça qu'il a rêvé toute sa vie. Au fond il a bien fait de tuer sa famille, tous ses vœux sont exaucés. On parle de lui, il passe à la télé, on va écrire sa biographie et pour son dossier de canonisation, c'est en bonne voie. C'est ce qu'on appelle sortir par le haut. Parcours sans faute. Je dis : bravo. » « On vous parlera de compassion. Je réserve la mienne aux victimes » : ainsi a commencé le réquisitoire, qui a duré quatre heures. L'accusé y faisait figure de pervers machiavélique, « entré en duplicité comme on entre en religion », tirant de son imposture une jouissance de chaque instant<sup>95</sup>.

Carrère est mal vu parce qu'il s'intéresse à Romand. Le narcissisme de Romand est étroitement lié à son crime<sup>96</sup>. Carrère a l'air indifférent face à la remarque de la journaliste. Le narcissisme de Romand peut impliquer le troisième cas de figure dont nous parlions pour définir l'ego de Carrère. En effet, l'écriture de *L'Adversaire* peut être envisagée comme un acte littéraire initié par l'ego de Carrère qui se reconnaît à travers le narcissisme criminel de Romand. Carrère affirme son empathie face à une contestation spontanée de la part d'autrui.

Il est intéressant de faire remarquer la coïncidence des activités que pratique Romand lorsqu'il est accusé de narcissisme : la méditation et la prière. Le parallèle entre les deux hommes indique les étapes de la quête de Carrère pour se débarrasser de son ego dans *Le Royaume* et *Yoga* alors exécuté en amont par le personnage Jean-Claude Romand. Le parallèle entre les deux hommes est visiblement fondamental à l'approche de la suite de l'œuvre de notre auteur. La quête identitaire de Carrère entamée par le passage à la première personne sera constante parmi les enquêtes qui ont suivi durant une dizaine d'années. La signification de ce « je » va varier et avoir un but différent d'épisodes en

---

<sup>95</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *L'Adversaire*, op. cit., p.198.

<sup>96</sup> *Loc. cit.*, p.42.

épisodes. Nous allons observer l'évolution de cette première personne et de sa signification dans notre analyse suivante des « eaux troubles ».

## 5.2. Les Eaux troubles

### 5.2.1. *Un roman russe*

Après *L'Adversaire*, nous allons désormais analyser le second récit de non-fiction de Carrère, *Un roman russe*. Carrère n'évoque que deux de ses livres comme étant autobiographiques<sup>97</sup> ; il s'agit de *Yoga* et d'*Un roman russe*. Il dit clairement que ce substrat autobiographique est lié à des épisodes de crise au cours de sa vie<sup>98</sup>. Chacun de ses deux livres est alors non seulement le récit de ses crises, mais aussi de ses résolutions. Nous choisissons trois angles pour aborder ce deuxième récit : la famille Zourabichvili, le couple d'Emmanuel Carrère et de sa compagne Sophie et enfin, la nouvelle « L'Usage du Monde » totalement intégrée dans le livre.

Nous allons pour ce texte nous écarter de la notion de Je-Origine. En effet, *Un roman russe* nous semble être observable d'après la notion de paratopie qu'utilise Dominique Maingueneau. Nous sommes amenés à penser l'espace dans lequel se déroule *Un roman russe* comme un retour critique de l'écrivain vis-à-vis du personnage qu'il a incarné à travers un embrayage paratopique sur le plan temporel et géographique :

Dès lors que la paratopie n'est pas une situation sociale ou psychologique, pas un contexte, mais à la fois la condition et le produit du processus créatif, la littérature ne peut dissocier ses contenus de la légitimation du geste qui les pose, l'œuvre ne peut configurer un monde que si ce dernier est déchiré par le renvoi à l'espace qui rend possible sa propre énonciation. Cette relation dynamique et paradoxale laisse des traces dans l'énoncé, à travers lesquelles l'œuvre réfléchit dans l'univers qu'elle construit les conditions de sa propre énonciation. On peut parler ici d'une sorte d'*embrayage* du texte sur ses conditions d'énonciation [...] Dans *l'embrayage paratopique* les éléments qui servent d'embrayeurs participent à la fois du monde

---

<sup>97</sup> ROULIER (Daphné), « Emmanuel Carrère, écrivain, scénariste et réalisateur » pour *Les Grands Entretiens*, septembre 2021, 11'50''.

<sup>98</sup> *Loc. cit.*, 12'10''.

représenté par l'œuvre et de la situation à travers laquelle s'institue l'auteur qui construit ce monde<sup>99</sup>.

Comme nous pouvons le comprendre après avoir lu la définition de cette notion, l'embranchement permet une distinction entre l'auteur, l'énonciateur et le personnage d'Emmanuel. Ainsi, l'énonciateur met en place un univers dans lequel le personnage principal du récit est isolé dans une région lointaine l'amenant à revisiter son passé familial et désarticulant une relation chaotique avec sa compagne. L'énonciation est alors propre à un retour critique. En effet, elle amène à distinguer le moi passé d'Emmanuel Carrère et l'auteur qu'il devient à la suite de ce récit de crise. Le discours rétrospectif permettra donc de revisiter l'histoire de Carrère et de concrétiser la mise en avant de soi en abordant le plan moral sans porter de jugement.

### *L'ego familial*

Comme l'analyse Marianne Rouxel-Hubac dans un chapitre dédié à la force de l'écriture chez Carrère, *Un roman russe* agit comme une libération par l'écriture<sup>100</sup>. L'écriture est associée à un sentiment de délivrance. Cette réflexion était déjà présente dans *L'Adversaire*, mais se développe davantage dans *Un roman russe*<sup>101</sup>. Cette libération, inspirée par Freud, est liée à des ressorts psychanalytiques. L'écriture est chez Carrère révélatrice de mécanismes liés à l'inconscient. Une conséquence visible dans son écriture réside dans le fait que, selon Marianne Rouxel-Hubac, elle obéit au principe de la libre association<sup>102</sup>. C'est ainsi que le récit associe en parallèle l'histoire familiale de Carrère et les événements qui sont présents dans le livre.

Sylvaine Lecomte Dauthuille, pour sa part, analyse, dans sa thèse, l'art du montage chez Emmanuel Carrère. L'auteur met en place, de façon heuristique, des détails disparates répondant à un certain dynamisme<sup>103</sup>. Ils appartiennent à un réel informé. Ces détails ne prennent sens que lorsqu'un travail d'assemblage est réalisé par l'auteur sur

---

<sup>99</sup> MAINGUENEAU (Dominique), *Trouver sa place dans le champ littéraire : Paratopie et création*, Paris, L'Harmattan, 2016, pp. 28-29.

<sup>100</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *Emmanuel Carrère, écrivain en eaux troubles*, Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2022, p.165.

<sup>101</sup> *Ibid.*

<sup>102</sup> *Loc. cit.*, p.166.

<sup>103</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *Le motif improbable : le récit d'enquête français contemporain*, Thierry Beinstingel, Emmanuel Carrère et Jean Rolin, Université Sorbonne Paris Cité, 2018, p.27.

son récit<sup>104</sup>. Le récit familial d'Emmanuel est confronté à ce travail de montage. La relation que le Je-Originé entretient avec son passé familial ne prend sens que lors de son aveu. La mise en place du « je » est enclenchée par l'art du montage. Ainsi, le voyage à Kotelnich, dont il va être question, a un rôle à jouer dans le sens que Carrère donne à *Un roman russe*.

En effet, le premier voyage de Carrère à Kotelnich entraîne l'écriture d'*Un roman russe*. Cette petite ville est le motif de son enquête, comme l'affirme Sylvaine Lecomte Dauthuille<sup>105</sup>. Kotelnich intrigue le personnage et l'incite à l'acte littéraire. La ville russe peut correspondre à une paratopie spatiale qui d'après Maingueneau permet de dresser le portrait de l'écrivain en exilé<sup>106</sup>. Le personnage va être présenté comme un nomade cherchant sa place par l'écriture. De la même manière, que dans *L'Adversaire*, la mise en avant de soi libère la page blanche, l'ego du personnage l'incite à aborder la collaboration de son grand-père avec les Nazis. En effet, cette activité est un poids pour le personnage qui entrave son développement. L'énonciation inscrit pourtant à de nombreuses reprises que ce n'est pas seulement la vie du personnage qui en est affectée, mais surtout celle de sa mère. L'énonciateur tente dans l'ensemble du roman de lui adresser un message. Il s'agit en quelque sorte d'un appel à l'aide. L'ego conféré au personnage par l'énonciateur d'*Un Roman russe* est le syndrome de ses complexes qui se reflètent par un échec communicatif constant (dans ce cas entre Emmanuel Carrère et sa mère) qu'a théorisé François Berquin<sup>107</sup>.

Comme nous l'avons dit précédemment, le récit est motivé par la curiosité suscitée par Kotelnich. Nous allons désormais tenter de voir comment cette ville agit sur la psyché du personnage. Entre autres, l'une des obsessions du personnage de Carrère durant son séjour dans la petite ville est la volonté d'améliorer sa maîtrise de la langue russe.

Dire que j'ai parlé russe enfant serait excessif, mais je l'ai entendu, j'ai baigné dans cette langue et il m'en est resté un accent que mes interlocuteurs s'accordent à trouver excellent. À la première phrase, on croit que je parle couramment. Cette première

---

<sup>104</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op.cit.*, p.27.

<sup>105</sup> *Loc. cit.*, p.84.

<sup>106</sup> MAINGUENEAU (Dominique), *Trouver sa place dans le champ littéraire : paratopie et création*, *op.cit.*, p.27.

<sup>107</sup> BERQUIN (François), « Boîte vocale » dans *Roman 20-50*, n°57, 2014, p.55.

phrase est souvent : *Ia otchen plokho gavarious pa rousski* - je parle très mal russe, et comme je la prononce très bien elle passe pour une coquetterie. Dès la seconde, force est de me donner raison. J'ai fait du russe au lycée, j'étais nul, et pendant vingt ans je n'ai plus voulu y penser. Le russe et la Russie étaient le territoire de ma mère, je préférais ne pas aller de ce côté-là. Mais depuis quelques années je me suis convaincu qu'apprendre ou réapprendre le russe serait la clé d'un changement décisif. Que, parlant ou reparlant russe, je m'affranchirais de la honte qui étrangle ma voix et pourrais enfin parler à la première personne. Pour dire qu'on parle une langue couramment, on dit *svobodno*, librement, et c'est exactement ce que je me figure : que parler russe me libérera<sup>108</sup>.

L'attachement à la langue russe est une constante qui conditionne le récit de sa vie. Le personnage associe le russe à sa mère et à son enfance, mais elle est également la langue de son grand-père collaborateur<sup>109</sup>. Ainsi, le russe lui permet une introspection, un regard sur son passé<sup>110</sup>. Il faut qu'il maîtrise le russe contre le mensonge permanent que génère sa famille<sup>111</sup>. Le russe est donc associé à la vérité. Celle-ci est essentielle pour l'auteur Carrère dans sa littérature<sup>112</sup>. Elle fonctionne comme un consensus entre les différents acteurs du réel dans lesquels Carrère s'intègre<sup>113</sup>. La manière dont est présentée la première personne est particulière et nécessite une réflexion. S'exprimer en « je » est nécessaire dans le cadre de l'affranchissement de l'autorité maternelle subie par le personnage. La tension du récit nous donne alors accès à la psyché du personnage. À ce stade de la lecture, les quêtes annexes sont considérées comme secondaires. L'ethos stable que nous présentions est déconstruit par l'aveu de complexes. Il y a une nette distinction mise en place entre la personne publique qu'est l'auteur et son incarnation en crise qu'est le personnage du roman. Le thème de la libération passe par d'autres associations qui ponctuent le livre. « S'exprimer avec liberté » deviendra un des atouts majeurs de l'œuvre de Carrère. La contribution de la mise en avant de sa personne au texte est amenée, entre autres, comme un besoin de liberté.

---

<sup>108</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, op. cit., p.72.

<sup>109</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), op.cit., p.169.

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Loc. cit.*, p.170.

<sup>112</sup> BRIERE (Émile), « Tout y est vrai » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.342-343.

<sup>113</sup> *Ibid.*

Comme nous l'avons dit précédemment, ce besoin de liberté représente une rupture avec les volontés de la mère du personnage. La narration évoque les conséquences de la rédaction du livre sur la vie de la mère du personnage à travers la correspondance qu'a entretenue sa mère avec son grand-père durant son enfance :

Je lui ai proposé de continuer, de venir une fois par semaine et de consacrer quelques heures à lire ces lettres ensemble. Nous n'avons pas précisé ce que j'en ferai ensuite, mais elle ne peut pas ne pas se douter qu'un jour ou l'autre j'écrirai un livre sur son père. J'ai longtemps pensé qu'il n'en serait pas question tant qu'elle vivrait et, en sortant de l'Académie ce jour-là, je pense le contraire : que je dois l'écrire et le publier avant sa mort. Que je l'écris pour elle. Pour la délivrer, elle, et pas seulement moi<sup>114</sup>.

L'aveu du passé familial est présenté comme un acte altruiste envers sa mère. La mise en avant du « je » et l'altruisme sont donc liés dans l'acte littéraire que constitue l'énonciation première. Dans ce contexte, la position égotique est justifiée par le rôle protecteur qu'il se donne. La mise en place du « je » contribue également à une libération par rapport à la figure de l'autorité maternelle. Cette figure provient de l'admiration pour la réussite de sa mère. Le succès de *L'Empire éclaté* et le prestige de sa mère sont, d'ailleurs, souvent évoqués dans l'œuvre de l'auteur, que ce soit dans *Un roman russe*<sup>115</sup> ou dans *Limonov*<sup>116</sup>. Il y a tout de même un besoin de distinction vis-à-vis du personnage qu'elle incarne, qui se marque par la modification de sa volonté en cours d'écriture du livre. La lecture d'*Un roman russe* par Hélène Carrère d'Encausse, rejetée dans un premier temps, est finalement nécessaire au personnage. Le besoin d'authenticité passe par la lecture de sa mère. En effet, la réalisation concrète de son aveu doit avoir un effet concret sur sa famille. L'écriture empathique pourrait alors être la cause de désagréments plutôt que de réconforts<sup>117</sup>. La douleur des deux personnages proviendrait de leur impuissance à modifier ce passé. Le thème du doute est cependant présent dans le livre. L'aveu de la collaboration ne viendra d'ailleurs que très tard. Nous sommes confrontés à

---

<sup>114</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe, op. cit.*, pp ;131-132.

<sup>115</sup> *Loc. cit.*, p. 70.

<sup>116</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2013 [Paris, P.O.L., 2011], p.220.

<sup>117</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *Emmanuel Carrère, écrivain en eaux troubles*, Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2022, p.216.



une maïeutique de l'écriture<sup>118</sup>, nécessaire à l'établissement de la vérité de la vie de l'écrivain.

Le roman se termine par une lettre à sa mère écrite après les événements décrits dans le livre par l'énonciateur. Le discours se trouve parfois exprimé par la première personne du pluriel<sup>119</sup>. Cette lettre, par ce « nous » prend en compte toute la famille de l'auteur comme une forme de réconciliation. Le discours inclut d'ailleurs le grand-père d'Emmanuel Carrère<sup>120</sup>, à l'origine des dissolutions familiales. L'écriture a permis de reprendre le contrôle sur la névrose de son auteur<sup>121</sup>. Ce « nous » final peut être le symbole de l'apaisement, alors que le « je » du reste du livre sert à admettre la névrose.

### *L'ego comme obstacle dans le couple*

Durant tout le livre, l'ego du personnage d'Emmanuel est au cœur des tensions qui agitent le couple qu'il forme avec Sophie. Marianne Rouxel-Hubac évoque le narcissisme de Carrère au sein du couple<sup>122</sup> : « [Carrère] se montre incapable de la prendre en compte dans son altérité, jouet d'un narcissisme primaire qui s'exprime par l'affirmation d'une domination et d'une distinction ici très bourdieusienne<sup>123</sup>. » Carrère use des distinctions sociales entre lui et sa compagne pour cacher des complexes qui sont au cœur du roman. Ce discours sur son couple met en avant l'importance d'exister aux yeux d'autrui pour l'auteur<sup>124</sup>. L'ego d'Emmanuel Carrère est donc lié, dans *Un roman russe*, à des facteurs sociologiques ici représentés par le couple. Nous sommes amenés à ausculter cette relation puisque l'énonciateur s'en sert comme contrepied à son point de vue. Il décrypte les difficultés que ressent Sophie à vivre avec lui. C'est à partir du regard de quelqu'un d'autre qu'il observe son narcissisme. L'énonciateur définit avec nuance sa position au sein de la structure formée par le couple. L'observation du couple peut être perçue comme une paratopie temporelle où l'énonciateur raconte l'histoire d'un « je » qu'il n'est plus inscrit dans une relation trouble. Au début du roman, leur relation traverse

---

<sup>118</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op.cit.*, 2022, p.173.

<sup>119</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2008 [Paris, P.O.L., 2007], pp.393-399.

<sup>120</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.64.

<sup>121</sup> *Ibid.*

<sup>122</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.185.

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> *Loc. cit.*, pp.184-185.

pourtant une période idyllique. L'énonciateur nous le fait encore ressentir à travers une réflexion sur la première personne :

Sophie est venue habiter rue Blanche à mon retour de Hongrie. Elle aurait préféré que nous choissions ensemble un nouvel appartement, mais j'ai fait valoir que le mien était très bien, très grand, pas loin de chez mes fils, sans passé ni fantôme puisque depuis que j'ai quitté leur mère j'y vis seul, et c'est très facilement que « chez moi » est devenu « chez nous ». Sophie aime dire « chez nous », « à la maison ». Sur le répertoire de son téléphone portable, où mon numéro est désormais le nôtre, elle a remplacé « Emmanuel » par « maison ». Je craignais d'avoir du mal, après treize ans de mariage, à me réengager dans une vie commune, mais avec elle j'adore ça. J'aime faire l'amour avec elle, et aussi m'endormir avec elle, me réveiller avec elle, lire avec elle au lit, préparer pour elle le petit déjeuner, lui parler quand elle prend son bain en revenant du travail, m'attabler avec elle en terrasse rue Lepic, faire le marché. Le marché avec elle reste une des plus fortes expériences érotiques de ma vie<sup>125</sup>.

Ce « nous » qui constitue une barrière impossible à franchir pour le personnage, est pourtant utilisé par l'auteur dans cette anecdote - mais avec précaution. Il existe grâce à l'initiative d'un autre personnage. La première personne du pluriel fonctionne comme un symbole intrigant pour l'enquêteur (cette curiosité pour la première personne du pluriel sera également inchoative pour l'écriture du *Royaume*). Ce « nous » met en place, dans ce contexte de nouvelle relation, la prévision d'un couple idéal. Le couple est alors une micro-communauté avec un mode de fonctionnement propre. Il permet à chacun d'être à sa place<sup>126</sup>. Le personnage de Sophie accepte que le personnage de Carrère garde son appartement et qu'elle vienne vivre avec lui. Le maintien de sa situation peut être interprété comme un geste égotique. Le maintien de soi fascine l'auteur Carrère<sup>127</sup>. Dans ce cas, il semble cependant forcé et sujet à débat. Dans un couple stable selon l'auteur, il pourrait prendre moins de place car il saurait où s'arrêter en fonction de la situation. Trouver sa place au sein du couple est une quête constante pour Carrère au sujet de

---

<sup>125</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, op. cit., pp.77-78.

<sup>126</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), op. cit., p.104.

<sup>127</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), op. cit., p.193.

laquelle il réfléchit sans cesse<sup>128</sup>. *Un roman russe* est le récit de l'échec de ce positionnement. L'ego du personnage et son statut social sont la cause de la relation problématique. Ce constat est énoncé, comme nous allons le voir, par Carrère.

En effet, comme nous l'avons déjà dit, Emmanuel est quelqu'un qui est né dans un milieu bourgeois. Il n'a pas appartenu à la classe moyenne malgré la constante des descriptions de cette tranche de la société dans son œuvre. Il se sent différent et fait remarquer que cette différence alimente son ego.

J'aime qu'on m'envie parce que c'est moi qu'elle aime. Je n'ai pas été tellement épanoui en amour jusqu'à présent, mais cette fois j'ai l'impression que ça y est. Pourtant, ça n'y est pas. Ça n'y est jamais avec moi, jamais durablement. Il suffit qu'un amour soit possible, soit heureux, pour qu'au bout de trois mois j'en découvre l'impossibilité. De la femme que j'aime, je commence à penser qu'elle ne me convient pas, que je me suis fourvoyé, qu'il y aurait mieux ailleurs, qu'en vivant avec elle je renonce à toutes les autres. Et Sophie de son côté se sent immédiatement humiliée. C'est une vieille histoire, pour elle, l'humiliation<sup>129</sup>.

Le personnage doit fournir un effort pour côtoyer des gens issus d'un autre milieu (il s'agit d'un portrait assez différent de celui qui est dressé dans *Yoga* ou *Le Royaume*). La position égotique du personnage d'Emmanuel est indéniable dans *Un roman russe*. Dans ce roman, le travail sur l'ego semble pénible et peut être mis en lien avec la position sociale que le personnage s'octroie. Plus loin dans le récit, il ajoute cependant qu'il aime fréquenter Sophie en partie pour son origine différente de la sienne. Le personnage marque un attachement aux regards curieux d'autrui et à la place en société que sa relation permet. Il en éprouve un sentiment de liberté. L'analyse montre ici une réorganisation de certaines valeurs. La position supérieure de Carrère n'est pas louable. Cependant, rappelons-nous que l'écriture d'*Un Roman russe* est justement liée à une quête de liberté. Le Je-Origine qui ose parler à la première personne prend ses distances avec le sens commun. Cette notion de liberté est nuancée, comme souvent dans ses récits, entre le bien qui soulage et le mal qu'il cause à Sophie. Il dépeint sans concession la vie des autres sans la précaution qu'il apporte à la sienne. Ce sera tout ce qu'il reprochera par la suite à

---

<sup>128</sup> GEFFARD (Ariane), « Histoires d'amour » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.313.

<sup>129</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, op. cit., p.78.

ce roman<sup>130</sup>. Son amour vis-à-vis de Sophie ne lui permet pas de percevoir la douleur qu'elle va ressentir dans différentes situations. La liberté d'*Un Roman russe* se fait aux dépens des autres.

Dans la suite du roman, les affres de la relation des personnages d'Emmanuel et Sophie vont rythmer l'ensemble du récit. Le personnage de Carrère se les reproche à de nombreuses reprises. Lors d'une conférence à Amsterdam, il s'autoanalyse après l'une de leurs altercations.

Elle est comme elle est, avec son rire bruyant et ses amis banlieusards, je ne la changerai pas, et ce qu'elle n'aime pas, elle, c'est voir l'homme drôle, charmant, courageux dont elle est tombée amoureuse se transformer en un petit personnage sec, amer et cruel, qui en la jugeant sans bienveillance se juge lui-même et se condamne [...] Toute ma vie je me suis considéré comme pas normal, exceptionnel, à la fois merveilleux et monstrueux, ce qui est ordinaire quand on est adolescent mais inquiétant à mon âge et j'ai beau aller trois fois par semaine chez le psychanalyste, je vois de moins en moins de raisons pour que ça change<sup>131</sup>.

Nous allons voir au fil des analyses que l'anti-héros qu'incarne Emmanuel est un personnage dichotomique. Cette dichotomie crée en soi un intérêt curieux. Il s'intéresse à tous les caractères bilatéraux. Nous avons pu le voir avec Jean-Claude Romand. Dès *Un Roman russe*, nous percevons le thème de l'exceptionnel mêlé à l'ambiguïté morale de l'anti-héros. Le personnage est passionné par l'exceptionnel car il se trouve exceptionnel. L'ego du personnage est celui d'un adolescent immature ou d'un enfant<sup>132</sup>. Nous voyons aussi que le personnage est résigné dans l'extrait précédent. Les particularités qu'il se donne sont acceptées par le personnage sans marquer le besoin d'un changement. Seule cette liberté que permet le « je » le soulage et le hante à la fois. Cette dichotomie qui, selon lui, le constitue conditionne la mise en place du thème de l'ego jusqu'aux prochains romans. L'énonciation dresse deux portraits de Carrère à la fois par l'histoire racontée et le recul mis en place dans le discours. Ce double portrait donne l'impression au lecteur d'une surcharge égotique assumée dans certains passages du texte. Ces deux portraits sont

---

<sup>130</sup> ROSSINOT (Françoise), « Emmanuel Carrère » dans *Les Rencontres du Livre sur la place*, Nancy, Le Livre sur la place, janvier 2012, 36'20''.

<sup>131</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, op. cit., pp.107-108.

<sup>132</sup> *Loc. cit.*, p.110.

également ceux qui sont dressés par la constitution de son ethos sur le plan extratextuel. Le merveilleux et le monstrueux sont les deux thèmes obsessionnels de l'œuvre de l'auteur Carrère. Son obsession pour l'horreur proviendrait de son inconscient lié à son secret familial<sup>133</sup>. Le merveilleux l'intéresse au contraire par un mécanisme d'ipséité face à la stabilité<sup>134</sup>. Elles sont omniprésentes dès ses textes de fiction. Elles trouveront leur place dans ses œuvres de non-fiction à travers le personnage principal ou le principal témoin du moins. Nous pourrions, pour terminer l'analyse de l'extrait précédent, bien sûr émettre l'hypothèse d'une forme d'ironie, permise justement par la présence de l'énonciateur, qui fait paraître son personnage moins désagréable. Nous percevrions un regard moqueur de cette personne se croyant au-dessus des autres, incapable de fréquenter des gens modestes et ne s'en servant que comme faire-valoir. Nous pourrions alors y voir les prémices de ses prochaines œuvres et de son comportement plus empathique.

Durant le voyage à Kotelnich que nous évoquions plus haut, le personnage d'Emmanuel imagine, comme solution à ses problèmes de couple, une nouvelle érotique qui sera le sujet du prochain chapitre de notre travail. Sa compagne est censée la lire dans le train et ensuite le rejoindre sur l'île de Ré. Cependant, le parcours de la jeune femme ne se déroule pas comme prévu. Elle ne prend pas son train et ne rejoint pas son compagnon. Son absence et le manque de communication des deux compagnons amènent Emmanuel à rompre au cours d'une dispute. Les actes et les dires nous sont livrés lors de cette rupture :

La première chose que je fais, rentré à la maison, c'est de changer l'annonce du répondeur. Tu l'avais enregistrée juste après avoir emménagé, je me rappelle combien tu avais aimé dire « vous êtes bien chez Sophie et Emmanuel », et combien j'aimais, moi, l'entendre. Un de mes amis, que sa femme a quitté, a gardé pendant plus d'un an l'annonce avec sa voix et leurs deux noms. Ce n'est pas mon genre, et à cet instant, j'en suis fier. Je suis fier de la haine froide, sans appel, qui a remplacé l'atroce incertitude. Tu n'existes plus pour moi, tu ne m'es plus rien. Mais tu as beau ne m'être plus rien, j'attends que tu appelles, pour jouir de ton désarroi et de ma fermeté. Comme tu tardes à le faire, je suis tenté de t'appeler, moi, et pour m'en détourner, commence à regarder les mails. 85. Un début. À quelques grincheux près,

---

<sup>133</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.163

<sup>134</sup> *Loc. cit.*, pp. 194-197.

ils sont tous enthousiastes : quelle lettre d'amour ! J'aurais tellement aimé être dans le train, j'aimerais savoir comment ça s'est passé, j'espère qu'on pourra lire bientôt la suite. Elle doit être heureuse votre fiancée, toutes les femmes rêvent que leur homme leur envoie ça, vous devez être heureux tous les deux... Mes pauvres, si vous saviez...

Tu appelles vers minuit, sur le portable. Emmanuel, où es-tu ? Chez moi. Chez **toi** ? Oui, et j'ai juste une chose à te dire, ensuite je ne décrocherai plus : tu peux venir demain à partir de midi pour commencer à faire tes cartons. Bonne nuit.

Suit, sur le répondeur de la maison, une série d'appels auxquels je ne réponds pas, j'écoute juste les messages. Supplications, pleurs, colère. Tu prends particulièrement mal le changement d'annonce. Alors je n'existe plus ? Ce n'est vraiment rien, notre amour, pour toi ? Tu veux vraiment tout détruire parce que j'ai fermé mon portable, parce que Véro allait mal ? Emmanuel, décroche, parle-moi je t'en supplie, je sais que tu es là... Je souris méchamment : chacun son tour<sup>135</sup>.

Le fait de changer les noms sur le répondeur est une référence au début du livre. Nous avons une comparaison directe avec les origines prometteuses de la relation détruite par le mensonge. Le roman commençait par la satisfaction de réussir à vivre à deux. À ce moment, il veut exclure ce passé vécu avec Sophie. On peut voir le personnage de Carrère rejeter sa relation comme il a rejeté son héritage familial, comme il a rejeté Ania, le personnage de son documentaire, lorsqu'elle ne l'intéressait plus. Il est la seule personne en qui il trouve de la stabilité. Malgré ce semblant de stabilité intérieure, il paraît instable socialement. Emmanuel se complait dans sa solitude. Le personnage donne l'impression d'être sûr de lui et sûr de vouloir anéantir sa relation. Il est convaincu que ce qu'il fait est nécessaire. L'ego de Carrère est en quelque sorte un point d'appui. Il peut quitter sa relation grâce à ce qu'il croit, grâce à ce « je » qui devance le message que veut lui faire passer le personnage de Sophie. Dans cette situation, le lecteur est, malgré lui, complice de la haine du personnage d'Emmanuel. Il est présent dans le texte à travers les rédacteurs de mails répondant à la nouvelle « L'Usage du *Monde* ». Ils veulent voir l'achèvement de l'histoire, la fin heureuse que la nouvelle promettait. Les réponses par mail écrites par les lecteurs de la nouvelle sont lues avec le mode de pensée postérieure à la dispute du

---

<sup>135</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, op. cit., pp.271-273.

personnage d'Emmanuel. Il les entrevoit avec un cruel cynisme qui diminue Sophie. La malveillance est accentuée par l'expression « Mes pauvres » qui met le lecteur en position de faiblesse, de désenchantement. Emmanuel veut faire passer sa douleur au-delà de celle de Sophie. Il insiste pour que l'on approuve son comportement alors qu'il a conscience de sa méchanceté. La phrase finale du chapitre montre la vengeance pure du personnage qui refuse de répondre à Sophie. Nous interprétons la fin de ce chapitre qui décrit une non-communication comme arme d'après l'analyse de François Berquin<sup>136</sup>.

Sophie expliquera clairement par la suite que l'ego surdimensionné d'Emmanuel était un problème dès le départ de leur relation. Ce qu'il présentait comme une relation idyllique au début du roman était en réalité vouée à les décevoir l'un et l'autre. Leur histoire est basée sur un mensonge par omission comme souvent dans le roman. Le mensonge par omission est comme une bombe à retardement qui vient gâcher la vie du personnage.

Tu te rappelles notre premier dîner, au restaurant thaïlandais, près de Maubert.

Bien sûr, je me le rappelle.

Tu es arrivé en retard. Moi, j'avais étalé sur la table des papiers à propos d'un poste qu'on me proposait, dans ma boîte. Je me demandais si je devais l'accepter. C'était important pour moi, j'ai voulu t'en parler et tu m'as écoutée quelques minutes en faisant mine de t'y intéresser, mais très vite tu es passé à autre chose, tu t'es mis à me parler du reportage que tu allais faire en Russie, à me raconter l'histoire de ton Hongrois. Et moi, je ne faisais pas mine de m'y intéresser : je m'y intéressais réellement. Ça s'est mis en place comme ça, dès ce soir-là. Tes histoires à toi nous intéressent tous les deux, les miennes n'intéressent que moi. Tu les trouves négligeables. Mais ça, je me le suis dit seulement plus tard. Sur le moment, je suis tombée amoureuse. Et toi aussi, je le sais, je n'ai aucun doute là-dessus. J'étais venue à ce dîner avec l'idée que peut-être on allait se retrouver dans le même lit, et quand je m'y suis réveillée, le lendemain matin, j'ai su qu'on allait se revoir le soir même, et les soirs suivants, et que tu en avais envie aussi, et c'est ce qui s'est passé<sup>137</sup>.

---

<sup>136</sup> BERQUIN (François), *op. cit.*, pp.47-58.

<sup>137</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe, op. cit.*, pp.297-298.

Emmanuel est accusé d'accepter une relation centrée sur lui-même et sur ses propres projets. On peut d'ailleurs se rappeler qu'au début du livre, il présentait son bonheur avec Sophie à partir de la fierté que sa compagnie lui faisait ressentir. Sophie précise tout de même que c'était en quelque sorte l'ego prononcé d'Emmanuel qui l'avait attirée. Sa façon de se mettre en avant lui a donné l'envie de prolonger leur relation. Elle ne s'est pas rendu compte directement des conséquences néfastes sur sa vie à terme. Elle utilise l'expression « tombée amoureuse » qui est assez forte dans le contexte d'une première rencontre. Chez l'auteur Carrère, l'ego et l'amour vont de pair. L'individualité de chacun passe par son ego. Les deux individualités peuvent se compléter lorsque chacun trouve sa place. Carrère s'interroge tout au long de son œuvre sur la transformation qu'implique la vie à deux<sup>138</sup>. Le couple est envisagé comme le moyen de prendre en compte un autre point de vue<sup>139</sup>. Ici, Sophie n'a plus eu de place favorable face au caractère du personnage d'Emmanuel, ce qui a provoqué un temps de crise et la dissolution du couple. Le point de vue qui nous a été proposé au début du livre était purement celui d'Emmanuel. L'énonciateur laisse apparaître celui du personnage de Sophie en cours de lecture pour nuancer le tableau. Il y a comme nous l'avons vu de nombreux discours qui servent à nuancer le sujet pour le lecteur dans l'œuvre de Carrère. Ce discours antagoniste a pour différence de remettre en question les dires de notre personnage. Le discours concerne l'ego de Carrère. La fierté du personnage énoncée au début de l'histoire est tout à fait remise en question. Plusieurs facteurs sont reprochés ; parmi lesquels le mépris de classe ou le prestige du métier. Le voyage à Kotelnich, motif premier du récit, est également reproché au personnage d'Emmanuel. Sophie se rend compte qu'il est parti pour une quête solitaire, à la recherche de quelque chose dont elle ignore l'existence. Le lecteur a cependant conscience des besoins du personnage de Carrère ; il a conscience de la nécessité d'annihiler le tabou des histoires familiales de ce dernier. Ses problèmes personnels et son individualisme sont passés au-delà de son couple. L'histoire d'amour du personnage de Carrère est racontée de deux façons. Au début du roman, le personnage raconte comment son ego a bâti son couple. Le personnage de Sophie raconte, en fin de récit, comment l'ego de son compagnon a mené le couple à sa perte. La confection du livre que nous lisons est en soi un des éléments qui détruit le couple.

---

<sup>138</sup> GEFARD (Ariane), *op. cit.*, P.O.L., 2018, p.308.

<sup>139</sup> *Loc. cit.*, p. 313.



La mise en avant de sa personne au sein du couple persistera même après la rupture. Carrère continuera à montrer que c'est ce même ego qui régissait son couple. Ses principaux regrets sont liés au regard que Sophie porte sur lui. Il persiste à montrer que leurs relations sexuelles le rendaient fier de lui, que ce soit dans les paroles de Sophie ou dans ses actes. Il pense qu'elle ne trouvera pas de meilleur partenaire que lui :

Ton visage quand tu jouissais. Tes mots quand tu jouissais. Emmanuel, ça monte, tu sens comme ça monte en moi ? J'ai pensé, ces jours-ci que tu disais les mêmes mots à tous les hommes, que ton empire sur les hommes c'était de leur faire sentir qu'ils te faisaient jouir comme personne ne t'avait fait jouir. Je ne crois pas que ce soit vrai. Je crois par exemple que personne ne t'a léchée comme moi, que jamais tu ne t'es abandonnée à cela comme avec moi. Tu me l'as dit, et je sais que tu aurais pu t'abandonner plus encore si tu avais eu pleinement confiance, et ç'aurait été le paradis, je crois que pour obtenir ça je t'aurais épousée, je t'aurais fait un enfant, j'avais tellement envie de te faire l'amour enceinte, et un autre le fera, avec amour, mais pas comme moi<sup>140</sup>.

La satisfaction d'Emmanuel est de réussir à faire jouir Sophie. La preuve de son amour passe par une performance individuelle. Le narrateur évoque la possibilité d'un mariage par fierté. Son contentement est lié à celui d'autrui, mais de manière déviée par le besoin de se voir valorisée. L'énonciation postérieure permet d'analyser ces troubles comme des regrets. Le personnage prouve d'une certaine manière que la mésentente était inévitable. Il serait allé jusqu'aux fiançailles, mais sans sincérité. Simplement, il aurait pu maintenir un couple pour son ego. L'aveu de Carrère est pourtant entier. Il a conscience de son tort, mais ses remords prennent une forme particulière. Le manque de relations sexuelles, explicité dans le texte, rend l'explication du narrateur plus vraie. La sexualité a accompagné le personnage de Carrère durant toute l'histoire amoureuse. Elle est un critère d'authenticité récurrent de l'œuvre de l'auteur Emmanuel Carrère<sup>141</sup>. Il est logique que les conséquences de la rupture y soient liées. La manière dont le sexe est décrit dans cet extrait représente complètement l'entité que compose leur couple. Il y avait du plaisir, mais replié sur le moi. *Un roman russe* est le début d'une redéfinition de l'amour pour

---

<sup>140</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, op. cit., pp.343-344.

<sup>141</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), op. cit., p.83.

Carrère<sup>142</sup>. L'auteur est en train de dénouer les difficultés de ses liens aux autres et souhaite les voir évoluer<sup>143</sup> (au sein de sa nouvelle relation amoureuse avec Hélène Devynck, entre autres). La paratopie temporelle a pour rôle de marquer les erreurs passées de l'auteur à travers un personnage qui n'existe plus. Cette évolution se concrétisera dans *D'autres vies que la mienne*, le prochain récit que nous analysons.

### « L'Usage du Monde »

La troisième partie d'*Un roman russe* intègre totalement la nouvelle « L'Usage du Monde<sup>144</sup> ». Cette dernière est parue en juillet 2002 dans le journal *Le Monde*<sup>145</sup>. Elle est à caractère érotique. Elle incite la compagne d'Emmanuel Carrère, Sophie, à aller se masturber dans le train qui la conduit à La Rochelle. Le personnage du romancier a prévu chaque détail quelques mois à l'avance pour que Sophie découvre le texte dans les toilettes du train mentionné. Sophie ne prend cependant pas le train prévu et ne lit jamais la nouvelle que son compagnon lui a destinée. À la suite de cette non-lecture, Carrère découvre l'infidélité de sa compagne<sup>146</sup> et amène le couple dans une phase dramatique : il s'agit d'un « 11 septembre privé », selon les mots de Carrère<sup>147</sup>. L'écriture de ce texte par Carrère relève pour nous d'un acte égotique et doit constituer une analyse supplémentaire à celle d'*Un roman russe*.

L'auteur Carrère a le désir de créer une littérature performative en écrivant « L'Usage du Monde<sup>148</sup> ». Cette idée se base sur le modèle linguistique de Benveniste (et à la théorie de Austin dans son ouvrage *Quand dire c'est faire*). La performativité en linguistique est un phénomène qui engendre des conséquences sur le réel. Carrère donne l'exemple classique de la phrase « je déclare la guerre<sup>149</sup> » qui implique la concrétisation effective d'une guerre après son énonciation. « L'Usage du Monde » est une tentative unique dans l'œuvre de Carrère puisqu'elle a eu des conséquences importantes sur sa vie.

---

<sup>142</sup> GEFFARD (Ariane), *op. cit.*, pp.311-312.

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2008 [Paris, P.O.L., 2007], p.161.

<sup>145</sup> LEYRIS (Raphaëlle), « Quand Emmanuel Carrère imagine un jeu érotique » dans *Le Festival du Monde, Le Monde*, juin 2014.

<sup>146</sup> *Ibid.*

<sup>147</sup> *Ibid.*

<sup>148</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe, op. cit.*, p.169.

<sup>149</sup> *Ibid.*

L'auteur déclare qu'« [il a] reçu au passage une leçon cinglante : quand on joue au démiurge, qu'on tente comme [il l'a] fait de contrôler le réel, le réel se venge, et sans pitié<sup>150</sup>... »

Dominique Rabaté analyse la volonté de réaliser une littérature performative comme l'une des lignes d'échappée de la littérature carrérienne<sup>151</sup>. La volonté de contrôle est cependant ce qui mettra en évidence son impuissance. La libération que Carrère souhaite créer par l'écriture de ce roman, à la fois dédié à sa relation maternelle et à sa relation érotique, ne peut avoir lieu<sup>152</sup>. Carrère souhaite paradoxalement laisser son récit se dérouler et le contrôler<sup>153</sup>. L'échec du message de « L'Usage du *Monde* » rappelle les limites du romanesque.

François Berquin considère que « L'Usage du *Monde* » est un des nombreux échecs de communication exposés dans *Un roman russe*<sup>154</sup>. Il y a une tentative de perfectionnement du message à autrui dont l'échec est accentué par le format inédit<sup>155</sup>. L'échec de la littérature performative engendre un conflit entre les deux acteurs où « on ne s'adresse la parole que pour se dire qu'il est strictement impossible de le faire<sup>156</sup>. » François Berquin émet également la possibilité d'une perversité technique dans cet acte littéraire<sup>157</sup>.

Carrère s'exprime également sur son initiative au sein même de la nouvelle. Tout d'abord, il affirme avec conviction que le lecteur va lire la totalité de sa nouvelle : « Là-dessus, je ne voudrais pas paraître prétentieux, mais les chances que ces jeteurs-de-coup-d'œil-pour-voir lisent ceci jusqu'au bout avoisinent selon moi les 100%, pour la simple raison que lorsqu'il y a du cul on lit jusqu'au bout, c'est comme ça<sup>158</sup>. » Le personnage de Carrère est convaincu d'attirer l'attention de son public et de maintenir sa curiosité. Plus loin dans le récit, il confirmera cette conviction en imaginant les conséquences de sa

---

<sup>150</sup> LEYRIS (Raphaëlle), *op. cit.*

<sup>151</sup> RABATÉ (Dominique), « L'adieu au roman ? » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.235.

<sup>152</sup> *Loc. cit.*, p.236.

<sup>153</sup> *Ibid.*

<sup>154</sup> BERQUIN (François), *op. cit.*, p.52.

<sup>155</sup> *Ibid.*

<sup>156</sup> *Loc. cit.*, p.53.

<sup>157</sup> *Ibid.*

<sup>158</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, *op. cit.*, p.180.

nouvelle. Il pense qu'un livre sur « L'Usage du *Monde* » serait un best-seller<sup>159</sup>. En plus de la conviction d'être lu, le personnage de Carrère est conscient de l'outrance que son texte va susciter chez le lecteur et chez sa compagne : « Tu trouves que je suis gonflé. Tu as raison, je suis gonflé. Je t'attends sur le quai<sup>160</sup>. »

L'élaboration de « L'Usage du *Monde* », avec une conviction du succès et une perturbation de l'autre désirée par l'auteur, relève pour nous de l'ego de celui-ci. La mise en avant de sa personne est programmée par la perversité technique (selon l'expression de François Berquin<sup>161</sup>) dont il fait preuve. Chaque détail contribue à cerner l'ethos l'auteur plutôt que de se concentrer sur le texte. D'ailleurs, la présence d'envoyés spéciaux du *Monde* sur les lieux confirme cette hypothèse<sup>162</sup>. Nous voyons ce mécanisme de subversion comme un des motifs récurrents dans notre étude. L'échec de la littérature performative tend cependant à troubler cette position privilégiée du moi, étant donné qu'il empêche une libération pour l'auteur, comme nous l'avons vu chez Dominique Rabaté<sup>163</sup>.

### 5.2.2. *D'autres vies que la mienne*

Le troisième récit d'Emmanuel Carrère s'intitule *D'autres vies que la mienne*. Il est publié chez P.O.L. en 2009. L'histoire est construite en deux temps, chacun de ceux-ci est centré sur l'histoire de personnes qu'a côtoyées Carrère. La première partie raconte les vacances au Sri Lanka d'Emmanuel et de sa compagne, accompagnés de leurs enfants. Durant ce séjour, survient un tsunami. Nous suivons alors le deuil d'un couple de visiteurs français venant de perdre leur petite fille. La deuxième partie du récit est quant à elle consacrée à l'histoire de Juliette, sœur récemment décédée d'Hélène et d'Étienne Rigal, tous deux juges ayant été atteints par un cancer, dans la petite ville de Vienne. Le livre est, comme son titre l'indique, consacré à raconter l'histoire d'autres personnes. Il est une allo-biographie<sup>164</sup>. Le thème de l'ego et la présence affirmée du Je-Originale sont pourtant présents dans *D'autres vies que la mienne*. Nous les étudions, toujours à partir d'hypothèses de Sylvaine Lecomte Dauthuille et Marianne Rouxel Hubac, sous l'angle

---

<sup>159</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, *op. cit.*, pp.253-254.

<sup>160</sup> *Loc.cit.*, p.190.

<sup>161</sup> BERQUIN (François), « Boîte vocale », *op.cit.*, n°57, p.53.

<sup>162</sup> LEYRIS (Raphaëlle), *op. cit.*

<sup>163</sup> RABATÉ Dominique, *op. cit.* p.236.

<sup>164</sup> BOUJU (Emmanuel), « Énergie romanesque et reprise d'autorité (Emmanuel Carrère, Noémi Lefèbvre, Jean-Philippe Toussaint) dans *L'Esprit créateur*, n°54 (*La pensée littéraire*), 2014, p.92.

de la vision des relations humaines et ensuite du fonctionnement par écho auquel se livre Carrère.

### *La vision des relations humaines*

Ce troisième livre possède un intérêt qui est au premier abord déroutant. Carrère relève lui-même l'absurdité que peut représenter son histoire en reprenant les dires de sa compagne Hélène :

[...] je te trouve drôle. Tu es le seul type que je connaisse capable de penser que l'amitié de deux juges boiteux et cancéreux qui épluchent des dossiers de surendettement au tribunal d'instance de Vienne, c'est un sujet en or. En plus, ils ne couchent pas ensemble et, à la fin, elle meurt. J'ai bien résumé ? C'est ça, l'histoire ? J'ai confirmé : c'est ça<sup>165</sup>.

Il est pourtant le récit dont il est le plus fier<sup>166</sup> et celui qui contribue à l'évolution de la représentation de l'autre chez Carrère.

Selon Alexandre Gefen, *D'autres vies que la mienne* représente un tournant dans l'œuvre de Carrère par la tentation du bien<sup>167</sup>. Carrère prend en charge les douleurs d'autrui par un processus de réhumanisation et de compréhension émotive<sup>168</sup>. Par cette attention, le narrateur se laisse disparaître derrière les voix des personnages<sup>169</sup>. La mise en avant des autres prévaut sur la mise en avant de soi dans ce troisième récit. Carrère fait progresser sa position de témoin à celle d'auditeur de la vie des autres<sup>170</sup>. Le récit acquiert une fonction curative par le discours<sup>171</sup> (ce qui peut faire écho à la tentative de littérature performative). Cela confère à Carrère un bénéfice éthique, déconstruisant sa posture égotique<sup>172</sup>. *D'autres vies que la mienne* prend le contrepied du roman précédent sur pratiquement tous les points que nous abordons. S'il atteste tout de même d'une position

---

<sup>165</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *D'autres vies que la mienne*, Paris, P.O.L., 2009, p.110.

<sup>166</sup> BILGER (Philippe), « Emmanuel Carrère » mis en ligne le 8 mars 2016, 27'05''.

<sup>167</sup> GEFEN (Alexandre), « *D'autres vies que la mienne* ou la tentation du bien » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.346.

<sup>168</sup> *Ibid.*

<sup>169</sup> *Ibid.*

<sup>170</sup> *Loc. cit.*, p 350.

<sup>171</sup> *Ibid.*

<sup>172</sup> *Ibid.*

égotique, Carrère s'affranchit de toute suspicion d'égoïsme<sup>173</sup>. L'honnêteté qu'il promeut l'oblige cependant à avouer ses traits les moins nobles comme le sentiment de jalousie qu'il confesse lorsque Hélène aide des sinistrés au Sri Lanka<sup>174</sup>. Le narrateur nuance, toutefois, ce sentiment déplorable par l'admiration portée à l'altruisme de sa compagne.

*D'autres vies que la mienne* est, d'après une hypothèse de Marianne Rouxel-Hubac, une occasion pour le lecteur de « reconfigurer sa manière de considérer les relations humaines<sup>175</sup>. » Carrère expose la relation de Juliette et Etienne comme une exception. Le lecteur doit réinterpréter ses préjugés pour être intrigué par l'histoire des deux juges handicapés. La manière dont est abordé le thème de l'amitié chez Carrère est comparée par la doctorante à l'amitié exceptionnelle de Montaigne et La Boétie<sup>176</sup>. Le récit exemplifie de multiples types de relations humaines. Ces relations sont présentes en toute simplicité et sont le sujet principal du roman. Leur nature se dévoile dans des moments d'intensité comme peuvent l'être la maladie ou la catastrophe naturelle. *D'autres vies que la mienne* représenterait dans l'œuvre de Carrère le début d'un stade éthique où l'individu évolue à partir de normes sociales et morales établies qui tendent vers l'universel<sup>177</sup>. Le Je-Origine s'interroge d'ailleurs sur les valeurs morales qui émanent de sa personne, dès son arrivée à Rosier, en soutien envers la famille de Juliette :

Ils se disent que le type gentil et bien élevé qui les aide à couper en rondelles les concombres, qui a l'air de sincèrement prendre part au deuil de la famille, que ce type doit tout de même être bien tordu, ou bien malheureux, en tout cas que quelque chose chez lui ne va pas, et le pire, c'est que je ne peux que leur donner raison<sup>178</sup>.

À partir de ce constat, il est pertinent de voir que la question de la place dans *D'autres vies que la mienne* est axée sur les relations entre les personnages<sup>179</sup>. Tous les personnages de ce récit cherchent à trouver leur place, leur rôle vis-à-vis des phénomènes auxquels ils

---

<sup>173</sup> GEFEN (Alexandre), « *D'autres vies que la mienne* ou la tentation du bien » dans Emmanuel Carrère, *faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.350.

<sup>174</sup> LARNAUDIE (Mathieu), « Une autre vie que la leur » dans Emmanuel Carrère, *faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.484.

<sup>175</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.209.

<sup>176</sup> *Ibid.*

<sup>177</sup> *Loc. cit.*, p. 208.

<sup>178</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *D'autres vies que la mienne*, *op. cit.*, p.82.

<sup>179</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.195.

sont confrontés. Patrice, le mari de Juliette, semble pour Carrère le modèle d'établissement de soi qu'il valorise dans sa conception de la réussite :

Patrice vit dans le présent. Ce que les sages de tous les temps désignent comme le secret du bonheur, être ici et maintenant, sans regretter le passé ni s'inquiéter de l'avenir, il le pratique spontanément. [...] être là, porter Juliette, vivre ce qu'il leur était donné de vivre ensemble en pensant le moins possible au moment où cela prendrait fin<sup>180</sup>.

La place recherchée implique une prise en compte de l'opinion de l'autre<sup>181</sup>. Etienne Rigal est par exemple amené à chercher quelle place il occupe lors du deuil de Juliette. Patrice lui en octroie une par le dialogue<sup>182</sup>. L'énonciation littéraire, selon Marianne Rouxel-Hubac, fonctionne selon les mêmes mécanismes<sup>183</sup>. L'énonciateur est conditionné à l'instar de ses personnages à trouver sa place. Il est amené à s'interroger sur la légitimité de son discours<sup>184</sup>. Carrère trouve sa place parce qu'Etienne lui demande d'écrire un récit sur le parcours qu'il a réalisé avec sa défunte collègue. *D'autres vies que la mienne* est parfois décrit par son auteur comme un livre de commande<sup>185</sup>. La mise en avant du moi dans *D'autres vies que la mienne* est consentie par le personnage biographié. Contrairement à *Un roman russe* où l'ego surplombait l'histoire des personnages, *D'autres vies que la mienne* est un récit où le personnage principal est complice de la mise en valeur de Carrère. Le Je-Origine insère dans le texte cet accord entre les deux entités :

Nous étions engagés dans un projet commun, ce projet impliquait qu'il me raconte sa vie et il n'a jamais fait mystère du plaisir qu'il y prenait. Il aime parler de lui. C'est ma façon, dit-il, de parler des autres et de parler aux autres, et il a relevé avec perspicacité que c'était la mienne aussi. Il savait que, parlant de lui, je parlerais forcément de moi. Cela ne le gênait pas, au contraire. Rien ne le gênait, je crois, et du coup rien ne me gênait non plus<sup>186</sup>.

---

<sup>180</sup> CARRERE (Emmanuel), *D'autres vies que la mienne*, op.cit., pp.262-263.

<sup>181</sup> *Ibid.*

<sup>182</sup> *Ibid.*

<sup>183</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), op. cit., p.196.

<sup>184</sup> *Ibid.*

<sup>185</sup> CARRERE (Emmanuel), *D'autres vies que la mienne*, op.cit. (quatrième de couverture).

<sup>186</sup> *Loc. cit.*, p.112.

Cet extrait nous indique la genèse de la création du livre. Sans communiquer sur les attentes de l'autre, les deux hommes s'aperçoivent qu'ils ont une manière similaire d'envisager l'universel à partir du singulier. Le biographe et le biographié ont également une attention particulière portée à la sincérité de leur initiative commune. Les personnes représentées dans ce récit ont d'ailleurs eu l'occasion de faire varier la forme du livre<sup>187</sup>. L'énonciation est elle-même influencée par un lien relationnel à l'autre, par un phénomène d'empathie inhérent à *D'autres vies que la mienne*<sup>188</sup>. Nous allons désormais tenter de comprendre comment le Je-Origine s'immisce dans le récit des personnages en fonctionnant par écho à partir de ses propres caractéristiques et mœurs.

### *Fonctionnement par écho*

La mise en avant de Carrère est effective dans *D'autres vies que la mienne*. Elle se réalise par écho de la vie de Carrère dans le récit des autres personnages. L'écrivain projette son identité sur les victimes du tsunami et sur celles des proches de sa belle-sœur. Nous allons voir comment cette projection se concrétise à partir de différents mécanismes théorisés par Emmanuel Bouju, Marianne Rouxel Hubac et Alexandre Gefen.

L'intensité de la présence que l'auteur contemporain se donne aujourd'hui dans ses livres est en variation constante. Emmanuel Bouju, dans un article où il compare *D'autres vies que la mienne* avec différents cas similaires chez Noémi Lefebvre et Jean-Philippe Toussaint, s'exprime sur cette réappropriation de son rôle par l'auteur :

Tout ceci - cette reprise d'autorité, cette puissance par laquelle l'auteur expose tout à coup son visage entre les lignes immobiles du livre—, c'est un processus qui est central et mis en fiction dans le roman français aujourd'hui : c'est l'ambition (utopique mais belle, autoritaire parfois mais le plus souvent pleine d'auto-dérision) d'une reconquête « énergique » de l'autorité sur le fond de sa disparition. L'auteur occupe désormais une position mineure et secondaire, mais tout aussi obstinée, voire obsessionnelle [...] ; il fait figure d'auteur subsidiaire mais résolument exposé, à la fois « écrivain » et ré-écrivain, en lecteur, spectateur, portraitiste, interprète<sup>189</sup>.

---

<sup>187</sup> CARRERE (Emmanuel), *D'autres vies que la mienne*, op.cit., pp.299-301.

<sup>188</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), op. cit. pp.214-215.

<sup>189</sup> BOUJU (Emmanuel), op. cit. p.98.



Cette idée du retour de l'écrivain au sein de son texte pousse Emmanuel Bouju à définir ces auteurs comme des autoportraitistes<sup>190</sup>. Carrère plus particulièrement réapparaîtrait dans son texte à partir du modèle judiciaire. Il s'imagine redéfinir le rôle de l'auteur par celui qu'occupent les juges de son texte<sup>191</sup>. Ce raisonnement nous indique le rôle que vont jouer les personnages de ce livre. Ils vont tracer un chemin pour un nouveau modèle d'écriture, imaginé par Carrère. Les personnages, en entretenant les relations intertextuelles et en accaparant le récit, vont être à l'origine d'un élargissement extratextuel incluant l'auteur. Il est intéressant de voir comment l'auteur va inculquer ces relations selon le concept d'ipséité.

Marianne Rouxel-Hubac intègre les mécanismes décrits par Paul Ricoeur dans l'hybridité des genres qu'exerce Carrère<sup>192</sup>. L'auteur crée un mouvement de rapprochement entre le genre biographique et autobiographique<sup>193</sup>. Le récit lie le biographe et le biographié par un processus de justification<sup>194</sup>. Le narcissisme de l'écrivain est justifié par l'appui qu'il représente pour les personnes décrites<sup>195</sup>. La biographie contemporaine fonctionne par projection de soi en l'autre<sup>196</sup>. Emmanuel Carrère semble cependant davantage s'intéresser à la confrontation que la projection par ipséité engendre<sup>197</sup>. Il cherche à faire remarquer les différences qui existent entre ses personnages et lui-même (ce qu'il fait depuis l'incipit de *L'Adversaire*<sup>198</sup>). Ce système de confrontation à l'autre nous montre comment le terme de « vies » utilisé dans le titre du troisième récit de notre corpus correspond au genre qu'écrit notre auteur : il dépasse le genre biographique par entremêlement avec la vie du biographe et utilisation de fiction biographique<sup>199</sup>. *D'autres vies que la mienne* est un récit où le lien entre le biographié et le biographe passe par la valorisation des personnages. Etienne, Patrice et Juliette deviennent des exemples. La confrontation que le narcissisme de l'auteur crée est

---

<sup>190</sup> BOUJU (Emmanuel), *op. cit.*, p.99.

<sup>191</sup> *Loc. cit.*, pp.100-101.

<sup>192</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.141.

<sup>193</sup> *Loc. cit.*, p.139.

<sup>194</sup> *Loc. cit.*, p.142.

<sup>195</sup> *Ibid.*

<sup>196</sup> *Loc. cit.*, p.143.

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> *Ibid.*

<sup>199</sup> *Loc. cit.*, p.144.

fructueuse. Elle permet une progression pour les personnages et pour l'auteur. La place qu'Etienne a désignée à Emmanuel contribue à renouveler sa quête identitaire.

La rencontre avec Etienne et la projection dans l'histoire de Juliette modifient d'ailleurs son estime de soi<sup>200</sup>. *D'autres vies que la mienne* a une portée éthique importante<sup>201</sup>. Elle reconditionne les valeurs de son auteur. L'accès à la gloire, recherchée de manière inhérente par Carrère, passe désormais par une forme d'alliance à l'autre et d'intégration de valeurs communes dépassant les notions de force et de faiblesse<sup>202</sup>. *D'autres vies que la mienne* est le récit qui annihile la volonté de supériorité chez Carrère<sup>203</sup>.

Marianne Rouxel-Hubac utilise également les idées de Julien Piat pour évoquer *D'autres vies que la mienne*. Le discours attribué au « je » énonciateur se confond tantôt avec le « je » énoncé par le personnage et tantôt s'en dissocie<sup>204</sup>. Le roman oscille entre empathie et écho<sup>205</sup>. Le phénomène d'écho permet au narrateur de réagir à une voix émise au sein de l'énoncé<sup>206</sup>. Celui-ci permet de maintenir une certaine distance, conservant une possibilité d'identification entre les deux instances en autorisant tout de même le dissensus. Pour nous, l'ego d'Emmanuel Carrère dans *D'autres vies que la mienne* intervient dans le récit par écho. Le « je » d'Emmanuel se veut altruiste, voire palliatif, par l'engagement de l'écrivain<sup>207</sup>. Il cherche à renvoyer le discours des personnages et à y incorporer son sentiment personnel. Il peut se mettre en avant comme instance d'énonciation empathique. La mécompréhension et la divergence que permet l'écho assurent à Carrère la stabilité de son pacte de sincérité.

Le récit par écho convoque la fragilité de Carrère. Elle l'aide à raconter les douleurs de ses personnages<sup>208</sup>. La portée autobiographique du roman amène Carrère à

---

<sup>200</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.186.

<sup>201</sup> *Ibid.*

<sup>202</sup> *Loc. cit.*, p.186.

<sup>203</sup> *Loc. cit.*, p.187.

<sup>204</sup> *Loc. cit.*, p221

<sup>205</sup> *Ibid.*

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> BOUJU (Emmanuel), *op. cit.*, p.102.

<sup>208</sup> BRIERE (Émilie), « Tout y est vrai » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L, 2018, p.351.

prendre la position d'auditeur des souffrances d'autrui<sup>209</sup>. Par cette affirmation, nous comprenons davantage le diptyque que forme *Un roman russe* et *D'autres vies que la mienne*. Le récit des troubles du narrateur l'incite à envisager une position d'auxiliaire. L'incapacité à définir sa propre identité contribue à la projection de soi en l'autre<sup>210</sup>. L'ethos égotique de Carrère se voit attribuer des sèmes de fragilité et d'incertitude à des finalités sociales positives. À partir de ces faiblesses, *D'autres vies que la mienne* présente des réflexions sur le bonheur post-traumatique :

J'ai quelquefois entendu dire que le bonheur s'appréciait rétrospectivement. On pense : je ne m'en rendais pas compte mais, alors, j'étais heureux. Cela ne vaut pas pour moi. J'ai longtemps été malheureux, et très conscient de l'être ; j'aime aujourd'hui ce qui est mon lot, je n'y ai pas grand mérite tant il est aimable, et ma philosophie tout entière tient dans le mot qu'aurait, le soir du sacre, murmuré Madame Letizia, la mère de Napoléon : « Pourvu que ça dure. » Ah, et puis : je préfère ce qui me rapproche des autres hommes à ce qui m'en distingue. Cela aussi est nouveau<sup>211</sup>.

Emmanuel Carrère cherche à partager son bonheur. Il cherche tout de même à se distinguer de la globalité en intégrant un propos introduit par le pronom « On » avant de s'en exclure. Le regard sur son propre bonheur est différent et complexe chez Carrère. Il est conscient de son bonheur qu'il veut partager par altruisme. L'expression de ses faiblesses agit en guise d'exemple. Le récit tend désormais à le rapprocher d'autrui comme il l'exprime dans l'avant-dernière phrase. Carrère cherche à s'affranchir de sa quête de distinction.

### **5.2.3. *Limonov* : les parcours parallèles**

Le fonctionnement par écho présent dans *D'autres vies que la mienne* se prolonge dans le récit suivant et chez son personnage éponyme, *Limonov*. Le livre retrace la vie d'Édouard Limonov, poète russe de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Limonov représente pour Carrère une personnalité assez symbolique du monde post-Seconde

---

<sup>209</sup> BRIERE (Émilie), « Tout y est vrai » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L, 2018, p.351.

<sup>210</sup> *Ibid.*

<sup>211</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *D'autres vies que la mienne*, *op. cit.*, p.308.

Guerre mondiale. Le substrat autobiographique du roman, tout comme dans le livre précédent, est mineur comparé à la matière biographique. Carrère s'exerce à essayer d'autres vies, d'autres potentiels chemins, à partir d'un mouvement d'ouverture<sup>212</sup>. La mise en avant de soi est perpétuellement liée à la caractérisation du personnage épique de Limonov. Dans ce contexte, le choix du biographié engendre, plus que dans tous les autres récits de notre corpus, la présence d'une portée éthique de l'écriture carrérienne. Carrère suspend son jugement moral dès la quatrième de couverture : « Lui-même se voit comme un héros, on peut le considérer comme un salaud : je suspends pour ma part mon jugement<sup>213</sup>. » Cette présentation du roman tend à définir Limonov à la fois comme un héros et comme un salaud. En effet, en marquant cette dichotomie morale de son personnage, Carrère met l'accent sur la fracture éthique que dessine son texte. L'auteur entrevoit, par cette mise en évidence, les questionnements éthiques du lecteur comme un enjeu final de son récit. Cette fonction liminaire de *Limonov* tend également, comme nous l'avons déjà précisé, à ce que le lecteur dresse un portrait de l'auteur au même titre que l'anti-héros. Le facteur essentiel pour comprendre l'ego de Carrère est, donc, la mise en parallèle de la vie d'Édouard Limonov avec la sienne. Nous allons désormais voir ce que cette mise en parallèle apporte à partir de l'étude de plusieurs chercheurs : Marianne Rouxel Hubac et Sylvaine Lecomte Dauthuille, comme nous l'avons déjà fait, et Svetlana Sheypak.

Selon Sylvaine Lecomte Dauthuille, le retour sur soi du narrateur de *Limonov* est causé par l'élection de l'auteur choisi par Carrère comme sujet de son livre<sup>214</sup>. Carrère compare son parcours et les choix qu'il a dû faire avec ceux de Limonov<sup>215</sup>. Le mouvement de mise en avant du moi passe par une dévalorisation du moi<sup>216</sup> qui était pratiquement absente dans *D'autres vies que la mienne*. Les deux hommes se distinguent pourtant par leur comportement face aux normes sociales imposées par leur milieu. Carrère est davantage respectueux des règles que son milieu lui impose<sup>217</sup>. Le Je-Origine

---

<sup>212</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.77.

<sup>213</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2013, [Paris, P.O.L., 2011.] (Quatrième de couverture).

<sup>214</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.207.

<sup>215</sup> *Ibid.*

<sup>216</sup> *Ibid.*

<sup>217</sup> *Loc. cit.*, p.208.

regretterait de ne pas suivre le même mode de vie que le personnage biographié<sup>218</sup>. L'ego d'Emmanuel est caractérisé par une haine de soi. L'anti-héros du livre est quant à lui décrit par une figure idéalisée. Limonov correspond à une uchronie du moi pour Carrère<sup>219</sup>. Le narrateur envie les bifurcations que Limonov a eu l'audace de suivre. Nous avons, comme dans *Un Roman russe*, une mise en scène d'un moi passé incarné par le personnage Emmanuel. Le Je-Origine profite du saut temporel pour établir un regret personnel. Cette dévalorisation du « je » est cependant, selon nous, présente pour accentuer le facteur romanesque présent dans *Limonov* comme nous l'analysons plus tard. Par la suite, Carrère remettra en question l'intérêt de la comparaison à autrui<sup>220</sup>.

Carrère cherche à comprendre l'intériorité de ses personnages comme avec ses autres héros<sup>221</sup>. Pour cela, il crée des ponts « biographiques » avec sa propre vie<sup>222</sup>. L'un des traits de ressemblance est la volonté de reconnaissance sociale<sup>223</sup>. Le narrateur est à la recherche de points de rapprochement entre le biographié et lui. Pour cela, il utilise une digression basée sur son imaginaire à partir du personnage de Vadim Delaunay<sup>224</sup>. Ce besoin de se rapprocher du héros sera nuancée par le dégoût que Carrère éprouve pour Limonov plus tard dans le récit<sup>225</sup>. Ce passage où le Je-Origine évoque le rejet de la personne de Limonov rompt avec la suspension de jugement énoncée en amont du récit. L'interruption des ponts biographiques réaffirme donc l'ethos bienséant de l'auteur en fin de récit. La neutralité souhaitée par l'auteur n'est donc également plus de mise. Il est tout de même intéressant d'observer, après ces constats, que la quête de gloire et d'être reconnu persiste dans le processus créateur de Carrère après *Un roman russe. Limonov* est le lieu d'une transition en ce qui concerne la sensation de distinction (qui peut nous laisser voir les modifications qu'a engendrées *D'autres vies que la mienne*).

Selon Svetlana Sheypak, l'histoire de Limonov est racontée de telle manière qu'une ipséité individuelle interagit avec une ipséité nationale, celle de la Russie<sup>226</sup>.

---

<sup>218</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.208.

<sup>219</sup> *Loc. cit.*, p.210.

<sup>220</sup> *Ibid.*

<sup>221</sup> *Loc. cit.*, p.286.

<sup>222</sup> *Ibid.*

<sup>223</sup> *Ibid.*

<sup>224</sup> *Loc. cit.*, p.287.

<sup>225</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov*, *op. cit.*, p.442.

<sup>226</sup> SHEYPAK (Svetlana), « L'Ipséité nationale face à l'ipséité personnelle dans le roman d'Emmanuel Carrère *Limonov* », dans *Communication interculturelle et littérature*, 2012, p.66.

Carrère compare dans ce projet son parcours identitaire avec celui de Limonov<sup>227</sup>. L'attestation de soi par la confrontation à autrui est au centre du roman (tout comme dans *D'autres vies que la mienne*). Nous pouvons constater que cette confrontation a bien lieu dès la période parisienne de *Limonov* où Carrère compare sa jeunesse à celle de son anti-héros :

Quand Limonov est arrivé à Paris, je venais, moi d'y revenir après deux ans passés en Indonésie. Le moins qu'on puisse dire est qu'avant cette expérience je n'avais pas mené une vie très aventureuse. J'ai été un enfant sage, puis un adolescent trop cultivé<sup>228</sup>.

Carrère met en place deux « moi » dont les parcours divergent, celui de Limonov et le sien. La confrontation au moi de Limonov l'incite à reconditionner sa vision de la supériorité selon la sagesse bouddhiste<sup>229</sup> : « [L]'homme qui se juge supérieur, inférieur ou même égal à un autre homme ne comprend pas la réalité<sup>230</sup>. » Les deux hommes, Limonov et Carrère, s'interrogent sur une possible hiérarchie au sein d'une société et sur la place qu'ils occuperaient dans celle-ci:

Pourtant bien que je passe mon temps à établir de telles hiérarchies, bien que comme Limonov je ne puisse rencontrer un de mes semblables sans me demander plus ou moins consciemment si je suis au-dessus ou en-dessous de lui et en tirer soulagement ou mortification, je pense que cette idée [...] est le sommet de la sagesse et qu'une vie ne suffit pas à s'en imprégner, à la digérer, à se l'incorporer, en sorte qu'elle cesse d'être une idée pour informer le regard et l'action en toutes circonstances. Faire ce livre, pour moi, est une façon bizarre d'y travailler<sup>231</sup>.

Limonov est constant dans sa dévalorisation et sa revalorisation permanentes d'autrui, contrairement à Carrère. Limonov représente un modèle de maintien de soi<sup>232</sup>. Son ipséité individuelle est stable par ses rapports constants à autrui<sup>233</sup> (nous pouvons le voir comme un contre-exemple par rapport à la stabilité de Patrice dans le récit précédent ;

---

<sup>227</sup> SHEYPAK (Svetlana), *op.cit.*, p.65.

<sup>228</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov*, *op. cit.*, p.213.

<sup>229</sup> SHEYPAK (Svetlana), *op.cit.* p.65.

<sup>230</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov*, *op.cit.*, p. 229.

<sup>231</sup> *Loc. cit.*, pp. 229-230.

<sup>232</sup> SHEYPAK (Svetlana), *op.cit.*, p.65.

<sup>233</sup> *Ibid.*

Limonov est un cas de maintien de soi qu'il rejette). Carrère se différencie de Limonov par le manque d'unité narrative de son parcours<sup>234</sup>. La rencontre avec Limonov est une étape pour Carrère dans l'établissement de sa quête identitaire. À la différence de Limonov, Carrère souhaite travailler son parcours identitaire à partir d'une absence de jugement. Le projet de *Limonov* est par la suite d'établir une représentation de l'ipséité nationale dans laquelle l'auteur se reconnaît<sup>235</sup>.

En plus de la recherche d'une quête sur l'identité russe, Marianne Rouxel-Hubac explique l'intérêt que porte Carrère pour Limonov par sa passion pour le romanesque<sup>236</sup>. Cette fascination s'accroît au fur et à mesure des romans jusqu'à *Limonov*<sup>237</sup>. Le romanesque fonctionne comme le *punctum* théorisé par Roland Barthes<sup>238</sup>. Il dépasse les notions de mensonge et de vérité<sup>239</sup>. Il pousse Carrère à s'investir dans le texte et à projeter une transparence accessible du quotidien du personnage<sup>240</sup>. Le texte fonctionne à partir d'un moi bovaryque<sup>241</sup>. Il est fasciné par les bifurcations que Limonov dessine dans son propre parcours<sup>242</sup>. Le romanesque envisage une pluralité de l'individu<sup>243</sup> qui permet de concevoir une pluralité du « je ». Cette pluralité du « je » se retrouve attestée par la polyphonie exécutée dans *Limonov*<sup>244</sup>. Limonov prend la parole dans le roman par un phénomène de double énonciation<sup>245</sup>.

Nous reviendrons sur *Limonov* plus tard dans ce travail en ce qui concerne les apparitions égotiques, l'importance de l'intérêt réciproque et les stratégies de subversion. Dans *Le Royaume*, Emmanuel Carrère revient sur l'évocation de Werner Herzog et la philosophie bouddhiste ; et il le définit comme le passage-clé de *Limonov*<sup>246</sup>. Les réflexions autour du personnage de Limonov correspondent à une étape dans le développement de l'ego de l'auteur qui mène à la quête de signification du *Royaume*. Il

---

<sup>234</sup> SHEYPAK (Svetlana), *op.cit.*, pp.65-66.

<sup>235</sup> *Loc. cit.*, p.66.

<sup>236</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op.cit.*, p.75.

<sup>237</sup> *Ibid.*

<sup>238</sup> *Ibid.*

<sup>239</sup> *Ibid.*

<sup>240</sup> *Loc. cit.*, p.74.

<sup>241</sup> *Ibid.*

<sup>242</sup> *Loc. cit.*, pp.76-77.

<sup>243</sup> *Ibid.*

<sup>244</sup> *Loc. cit.*, p.143.

<sup>245</sup> *Ibid.*

<sup>246</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, *op. cit.*, p.617.

s'agit du prochain livre de notre analyse. Ce cinquième récit constitue également le dernier élément du cycle des « eaux troubles » selon les catégories de Marianne Rouxel-Hubac et les premières conclusions de notre travail.

#### **5.2.4. *Le Royaume***

*Le Royaume* est une somme consacrée à la question de la foi chrétienne écrite par Carrère sur plusieurs années<sup>247</sup> et publiée aux éditions P.O.L. en 2014. Il est un succès commercial considérable pour Emmanuel Carrère dès sa publication<sup>248</sup>. Il est composé de quatre parties et d'un épilogue : « Une Crise », « Paul », « L'Enquête » et « Luc ». Il revient tout d'abord sur la crise qu'Emmanuel Carrère a traversée durant sa période chrétienne avec différents épisodes qui ont rythmé ces quelques années de foi. Il raconte ensuite l'histoire de la formation des premiers chrétiens en suivant d'abord l'apôtre Paul et puis son disciple Luc. Nous analysons la mise en avant de soi dans ce cinquième récit à partir de quatre points : la projection dans le personnage de Luc, la forme du dialogue, l'auto-parabolisation et la découverte du Royaume.

#### ***La projection dans le personnage de Luc***

Dans une entrevue donnée pour France Culture, Carrère précise : « J'ai toujours eu l'impression d'écrire sur un sujet beaucoup plus grand que moi<sup>249</sup>. » Pour comprendre l'histoire des premiers chrétiens par laquelle il se sent dépassé, Carrère choisit un personnage comme point d'appui de son récit. Il s'identifie à l'évangéliste Luc : « J'ai pu m'identifier à ce Luc<sup>250</sup> » (nous soulignons). L'auteur compare sa relation à Luc avec celle de Flaubert et Emma Bovary lors d'une conférence sur la ressemblance, prononcée à Florence en 2014 : « Je me suis peint moi-même sous les traits de saint Luc. Comme Flaubert de Madame Bovary, je pourrais dire : "Luc, c'est moi" [...] Mon Luc ne ressemble sans doute pas au vrai Luc, personne ne sait à quoi ressemblait le vrai Luc, mais il me ressemble au moins à moi : c'est déjà ça<sup>251</sup>. » Emmanuel Carrère s'est servi de

---

<sup>247</sup> ADLER (Laura), « Emmanuel Carrère : *Le Royaume* » dans *Hors-Champs*, France Culture, 2014, 36'28''.

<sup>248</sup> LEMENAGER (Grégoire) et BUISSON (Jean-Christophe), « *Le Royaume* de Carrère est-il le chef-d'œuvre de la rentrée littéraire ? » dans *Le Clash Culture, le Nouvel Observateur & le Figaro*, 19 septembre 2014.

<sup>249</sup> ADLER (Laura), *op. cit.*, 26'26''.

<sup>250</sup> *Loc. cit.*, 41'.

<sup>251</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Il est avantageux d'avoir où aller*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2017 [Paris, P.O.L, 2016], p.499.



ce personnage par identification pour intégrer l'époque dans laquelle se déroule *Le Royaume*. Pour la première fois depuis son passage à la non-fiction, Carrère écrit sur une époque dont il n'a pu être le témoin. Ce personnage-relais de Luc était nécessaire au maintien de sa méthode d'écriture. Carrère a pu procéder à ce processus d'identification en incorporant à Luc des caractéristiques qui correspondaient aux attentes de l'auteur et aux besoins de son récit. Selon Mathilde Barraband, le Luc que Carrère imagine joue également le rôle de modèle par la forme de son écriture<sup>252</sup>. Ce Luc est un auteur qui a été le témoin de l'histoire qu'il raconte<sup>253</sup>. Il a recours à des scènes réalistes<sup>254</sup>. Il s'exprime également à la première personne, ce que nous analysons plus loin dans notre travail. Ces caractéristiques tendent à rapprocher le Je-Origine et le personnage-relais. La projection dans le personnage de Luc s'est également retrouvée inscrite dans la forme du récit avec l'énonciation empathique qu'Alain Rabatel explore dans son article « L'énonciation problématisante : en dialogue avec *Le Royaume* d'Emmanuel Carrère ».

Selon Alain Rabatel, Carrère, en tant que locuteur se met à la place de Luc<sup>255</sup>. Le phénomène linguistique mis en place est l'empathie<sup>256</sup>. Carrère utilise le personnage de Luc pour voir l'histoire sous un autre angle<sup>257</sup>. Il n'est cependant pas limité au point de vue de l'autre et peut se recentrer sur ses pensées et sur ce qu'il imagine<sup>258</sup>. Le Je-Origine fait intervenir sa propre pensée et son propre ressenti à partir de l'empathie qu'il développe<sup>259</sup>. En effet, Carrère garde une position subjective durant tout le roman<sup>260</sup> en maintenant une mobilité empathique<sup>261</sup>. Pour expliciter ce point, il compare son livre aux *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar :

Là où je me sépare de Marguerite Yourcenar, c'est à propos de l'ombre portée, de l'haleine sur le tain du miroir. Moi, je crois que c'est quelque chose qu'on ne peut pas éviter. Je crois que l'ombre portée, on la verra toujours, qu'on verra toujours les

---

<sup>252</sup> BARRABAND (Mathilde), « Le juge sans jugement » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.400.

<sup>253</sup> *Ibid.*

<sup>254</sup> *Ibid.*

<sup>255</sup> RABATEL (Alain), « L'énonciation problématisante : en dialogue avec *Le Royaume* d'Emmanuel Carrère » dans *Arborescences*, n°6, 2016, p.17.

<sup>256</sup> *Ibid.*

<sup>257</sup> *Ibid.*

<sup>258</sup> *Ibid.*

<sup>259</sup> *Loc. cit.*, p.19.

<sup>260</sup> *Loc. cit.*, p.22.

<sup>261</sup> *Loc. cit.*, p 23.

astuces par lesquelles on essaye de l'effacer et qu'il vaut mieux dès lors l'accepter et la mettre en scène. C'est comme quand on tourne un documentaire [...] Pour ma part, ce que dans le jargon technique on appelle les « regards caméras » ne me gêne pas : au contraire je les garde, j'attire même l'attention sur eux. Je montre ce que désignent ces regards, qui dans le documentaire classique est supposé rester hors champ<sup>262</sup>.

Dans cette démarche, Carrère se détache de toute forme de supériorité par rapport aux autres personnages<sup>263</sup>. S'il est impossible de tout à fait établir une égalité entre ses personnages et soi, le Je-Originé tend à montrer quelqu'un qui tente de supprimer son point de vue d'aplomb. Il affiche un ethos d'égalité par une sincérité souhaitée. La mise en avant du « je » du *Royaume* prend donc en compte le point de vue de l'autre en permanence. Ces relais, que Carrère engendre d'ailleurs à partir d'autrui, sont la base de réflexions qui se concrétisent par le dialogue que nous analysons dans notre prochain point.

Nous souhaitons tout de même conclure ce chapitre en revenant sur l'élément qui est à l'origine de la sélection de Luc comme biographié par Carrère. En effet, la scène d'étonnement du *Royaume* est amenée par le passage de l'évangéliste à la première personne dans les *Actes des Apôtres*<sup>264</sup> comme nous l'indique Sylvaine Lecomte-Dauthuille. Carrère a choisi Luc comme personnage biographié parce qu'il parle en « nous » dans un passage de son texte :

Qui recouvre ce « nous », ce n'est pas clair : peut-être tout un groupe, composé du narrateur et de compagnons qu'il n'estime pas assez importants pour les nommer. Peu importe : depuis seize chapitres, nous lisons une chronique impersonnelle des aventures de Paul, et voici que tout à coup quelqu'un surgit, qui parle. Au bout de quelques pages, ce quelqu'un s'éclipse. Il regagne les coulisses du récit, d'où il resurgira quelques chapitres plus tard pour ne plus quitter la scène jusqu'à la fin du livre. À sa manière, qui est à la fois abrupte et discrète, il nous dit ce que ne dit jamais un évangéliste : j'étais là. Ce que je vous raconte, j'en ai été le témoin.

---

<sup>262</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, *op. cit.*, pp.384-385.

<sup>263</sup> RABATEL (Alain), *op. cit.*, p 24.

<sup>264</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, pp.111-112

J'aime, quand on me raconte une histoire, savoir qui me la raconte. C'est pour cela que j'aime les récits à la première personne, c'est pour cela que j'en écris et que je serais même incapable d'écrire quoi que ce soit autrement. Dès que quelqu'un dit « je » (mais « nous » à la rigueur fait l'affaire), j'ai envie de le suivre, et de découvrir qui se cache derrière ce « je ». J'ai compris que j'allais suivre Luc, que ce que j'allais écrire serait en grande partie une biographie, et que ces quelques lignes des Actes des apôtres étaient la porte que je cherchais pour entrer dans le Nouveau Testament<sup>265</sup>.

La première personne contribue à l'établissement de l'ipséité de Carrère. L'identification à laquelle l'auteur procède en sélectionnant la vie de l'évangéliste comme héros de son récit est initiée par un rapport similaire à la mise en avant de soi. *Le Royaume* est le seul livre des eaux troubles dans lequel le « je » n'intervient pas par l'intermédiaire d'un autre personnage ou d'un couple auquel il appartient<sup>266</sup>. Le « je » du début du texte est intermittent et la quête d'une autre forme de subjectivité nous est présentée par la découverte de la subjectivité de Luc. Nous remarquons également la mise en évidence de la phrase « j'étais là » qui rappelle ce qui confère à Luc le rôle de témoin que souhaite occuper Carrère. Ce discours direct imaginé par Carrère confère également à l'ethos de Luc des sèmes de stabilité que valorise Carrère.

### *La forme du dialogue*

Marianne Rouxel-Hubac évoque la forme de dialogue du *Royaume* dans le cadre d'une redéfinition générique des *Essais* de Montaigne<sup>267</sup>. Les écrits de Carrère correspondent à une non-méthode qui les rapproche de l'essai-méditation selon la catégorisation établie par Marc Angenot<sup>268</sup>. La liberté de l'essai favorise l'intertextualité propre aux textes de Carrère, notamment à travers les multiples références et citations que l'auteur mêle au récit<sup>269</sup>. En ce qui nous concerne plus particulièrement, la chercheuse voit dans l'écriture de Carrère une forme de *disputatio* selon les catégories de rhétorique établies dans l'Antiquité<sup>270</sup>. *Le Royaume* comporte un dialogue constant entre le narrateur

---

<sup>265</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, op. cit., pp.147-148.

<sup>266</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), op. cit., 2022, p.122.

<sup>267</sup> Loc. cit., p.147.

<sup>268</sup> Loc. cit., p.148.

<sup>269</sup> Loc. cit., pp.148-149.

<sup>270</sup> Loc. cit., p.150.

Emmanuel Carrère et son ami Hervé<sup>271</sup>. Les paroles d'Hervé apparaissent dans le texte<sup>272</sup>. D'autres dialogues interviennent dans le texte notamment en ce qui concerne la chrétienté avec Hélène Devynck. L'auteur adresse aussi directement la parole à son lecteur<sup>273</sup>. Le dialogue permet une suspension de jugement constante et une subjectivité affirmée<sup>274</sup>. Cette forme instable contribue à la quête de soi d'Emmanuel Carrère<sup>275</sup>.

En effet, la quête de soi est au cœur du *Royaume* puisque le dialogue que Carrère souhaite entamer dans ce cinquième récit a lieu avec lui-même pour observer son fondamentalisme chrétien qui a duré trois ans<sup>276</sup>. Il veut comprendre la chrétienté rigoureuse qui l'a guidée dans son passé. Sylvaine Lecomte Dauthuille nous dit que le prologue du *Royaume* met en place une double identité narrative<sup>277</sup>. La quête de soi de Carrère passe par la compréhension de la rupture entre ces deux « moi<sup>278</sup> ». Lecomte Dauthuille affirme que la quête de Carrère a aussi pour but de comprendre en quoi cette dichotomie peut scinder la société<sup>279</sup>. Il souhaite utiliser son dialogue intérieur pour comprendre l'universel. La forme du dialogue laisse envisager une nouvelle conception de l'aspect égotique de la littérature carrérienne. En effet, cette forme permet donc d'intégrer davantage la pensée collective à la mise en avant de soi.

### *L'auto-parabolisation*

Mariette Darrigrand nous fait part d'une notion utile pour notre analyse du *Royaume*, celle de l'auto-parabolisation à laquelle se livre Carrère dans son roman<sup>280</sup>. L'auteur donne une dimension psychologique aux paraboles<sup>281</sup>. Carrère donne des interprétations contemporaines des Évangiles à l'aide de références propres à sa personne et à son époque. Cette dimension « vulgarisatrice » a pu être critiquée par un public conservateur<sup>282</sup>. Elle permet toutefois un accompagnement pédagogique du lecteur par

---

<sup>271</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, 2022, p.150.

<sup>272</sup> *Loc. cit.*, p.151.

<sup>273</sup> *Ibid.*

<sup>274</sup> *Ibid.*

<sup>275</sup> *Ibid.*

<sup>276</sup> « Emmanuel Carrère – Le Royaume » pour *Librairie Mollat*, septembre 2014, 19'.

<sup>277</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.255

<sup>278</sup> *Ibid.*

<sup>279</sup> *Ibid.*

<sup>280</sup> DARRIGRAND (Mariette), « *Le Royaume*, les raisons d'un succès » dans *Etudes*, n°2, S.E.R, 2015, p.48.

<sup>281</sup> *Ibid.*

<sup>282</sup> *Ibid.*

l'explicitation des Evangiles<sup>283</sup>. Mariette Darrigrand, comme d'autres auteurs que nous avons pu citer, évoque une compréhension de soi par l'interprétation des Evangiles<sup>284</sup>. La quête identitaire, par l'interprétation personnelle des Evangiles et des Actes des Apôtres, va d'ailleurs être dénoncée par Hervé au moyen d'un dialogue.

En effet, lorsque Carrère émet l'hypothèse d'un Paul vieillissant et abandonnant ses principes, il énonce les inquiétudes de l'Apôtres à partir de ses réflexions sur lui-même. L'ipséité d'Emmanuel est alors inscrite dans le texte au moyen d'une parenthèse qui confère au lecteur les observations d'Hervé :

Je pense qu'un cauchemar de ce genre hantait les nuits de Paul. S'il redevenait Saul ? Si de façon aussi stupéfiante et inattendue qu'il était devenu Paul, il devenait un autre que Paul ? [...]

(« C'est de toi que tu parles, là, observe Hervé. Tu craignais plus que tout, quand tu étais chrétien, de devenir le sceptique que tu es bien content d'être aujourd'hui. Mais qui te dit que tu ne changeras pas encore ? Qui te dit que ce livre qui te paraît sensé, tu ne le reliras pas dans vingt ans avec autant de gêne que tu relis aujourd'hui tes commentaires de l'Evangile<sup>285</sup> ? »).

Hervé dénonce l'excès d'identification que l'écriture de Carrère commet. L'ami du narrateur intervient dans le texte pour mettre en évidence la mise en avant de soi et les mécanismes qui y sont liés. Carrère nous fait part ici d'une obsession qui traverse son œuvre à savoir la bifurcation<sup>286</sup>. Carrère redoute de vivre une vie qui a bifurqué vers une réalité néfaste. Le chapitre se clôt sur cette réflexion dialectique du développement de soi dans l'étude du parcours des premiers chrétiens. La suspension du dialogue incite le lecteur à se poser la question de la place de Carrère dans *Le Royaume*. La quête de soi de Carrère sera comblée à la fin du livre par la découverte de la signification du Royaume qui donne son nom au récit.

---

<sup>283</sup> DARRIGRAND (Mariette), « *Le Royaume*, les raisons d'un succès » dans *Etudes*, n°2, S.E.R, 2015, p.48.

<sup>284</sup> *Loc. cit.*, p.47.

<sup>285</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, *op. cit.*, pp.266-267.

<sup>286</sup> TOUZIN (Mario), *L'art de la bifurcation : dichotomie, mythomanie et uchronie dans l'œuvre d'Emmanuel Carrère*, Université du Québec, Montréal, 2007.

## *La découverte du Royaume*

La quête de Carrère à l'initiative de ce cinquième récit passe par la signification du concept de Royaume. Le Je-Origine est intrigué par le concept à la base de la chrétienté, le motif que représente le Royaume du Christ. Le roman se clôt sur la découverte du Royaume selon le personnage d'Emmanuel lorsqu'il est amené à danser avec une jeune fille trisomique lors d'une cérémonie religieuse :

Avec la meilleure volonté du monde, je ne peux sincèrement pas m'associer à un moment d'aussi intense kitsch religieux. Je fredonne vaguement, à bouche fermée, je me dandine d'un pied sur l'autre, j'attends que ce soit fini. Soudain, à mon côté, surgit Élodie qui s'est lancée dans une espèce de farandole. Elle se plante devant moi, elle sourit, elle lance les bras dans le ciel, elle rît carrément et surtout elle me regarde, elle m'encourage du regard, et il y a une telle joie dans ce regard, une joie si candide, si confiante, si abandonnée, que je me mets à danser comme les autres, à chanter que Jésus est mon ami, et les larmes me viennent aux yeux en chantant, en dansant, en regardant Élodie qui maintenant s'est choisi un autre partenaire, et je suis bien forcé d'admettre que ce jour-là, un instant, j'ai entrevu ce qu'est le Royaume<sup>287</sup>.

Marianne Rouxel-Hubac entrevoit cette scène de danse dans son rapport à l'imagination morale<sup>288</sup>. La danse permet d'ancrer dans l'instabilité du réel son rapport à autrui<sup>289</sup>. La chercheuse associe l'acte de danser à la définition de l'allégresse de Clément Rosset<sup>290</sup>. La danse finale fonctionne comme une acceptation du réel instable comme Royaume par un sentiment d'allégresse<sup>291</sup>. Ce geste d'acceptation est à percevoir chez l'auteur comme une effraction d'après Pierre Pachet<sup>292</sup>. Ce sentiment n'est pas naturel chez Emmanuel Carrère. La quête identitaire de Carrère évolue à partir d'un travail sur sa vision première du réel et nécessite un abandon de soi que la danse permet. Le sentiment d'allégresse que Marianne Rouxel-Houbac conçoit dans cette scène a pu influencer la conclusion imprévue en début de livre<sup>293</sup> :

---

<sup>287</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, *op. cit.*, pp.629.

<sup>288</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.* ; p.254.

<sup>289</sup> *Ibid.*

<sup>290</sup> *Loc. cit.*, pp.254-255.

<sup>291</sup> *Loc. cit.*, p.255.

<sup>292</sup> *Ibid.*

<sup>293</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, Paris, P.O.L., 2014, pp.596-597.

Ce livre que j'achève là, je l'ai écrit de bonne foi, mais ce qu'il tente d'approcher est tellement plus grand que moi que cette bonne foi, je le sais, est dérisoire. Je l'ai écrit encombré de ce que je suis : un intelligent, un riche, un homme d'en haut : autant de handicaps pour entrer dans le Royaume. Quand même, j'ai essayé. Et ce que je me demande, au moment de le quitter, c'est s'il trahit le jeune homme que j'ai été, et le Seigneur auquel il a cru, ou s'il leur est resté, à sa façon, fidèle<sup>294</sup>.

Sylvaine Lecomte Dauthuille voit dans l'épisode du lavement de pied une manifestation de la foi capable d'être conciliée à l'agnosticisme de Carrère<sup>295</sup>. Le narrateur peut concevoir un autre état de l'être qui était l'objet de son enquête<sup>296</sup>. La compréhension des Evangiles passe par cette expérience mystique vécue dans l'association catholique venant en aide aux personnes handicapées<sup>297</sup>. Contrairement au début du livre qui brisait l'identité de Carrère, l'épilogue démontre une progression qui permet une intercompréhension entre les deux pôles identitaires<sup>298</sup>. L'épilogue stabilise la crainte de perte de soi qui est à l'origine du livre<sup>299</sup>. La découverte du Royaume permet de résoudre le problème du « je » dichotomique. Le trouble identitaire est résolu par la rencontre avec autrui sans mécanisme de hiérarchisation. L'aveu de ses difficultés passe par une vision péjorative de la hiérarchisation. Carrère interroge tout de même cette progression par la crainte de l'effacement de son moi passé. La mise en avant du moi représente un frein à l'établissement de soi dans une forme de simplicité de l'être et une acceptation du réel. L'atténuation de l'obstacle que représente l'ego sera à l'origine de l'écriture de *Yoga* que nous analysons dès le point suivant. Nous souhaitons cependant revenir sur un facteur essentiel à la progression du moi : l'amour.

La notion de Royaume est liée à une forme d'amour décrite par Carrère à partir de la conception selon Saint-Paul :

*Agapè*, d'où Paul a tiré le mot « agape », est le cauchemar des traducteurs du Nouveau Testament. Le latin en a fait *caritas* et le français « charité », mais « charité », après des siècles de bons et loyaux services, ne fait de toute évidence

---

<sup>294</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, Paris, P.O.L., 2014, p.630.

<sup>295</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op.cit.*, p.256.

<sup>296</sup> *Ibid.*

<sup>297</sup> *Ibid.*

<sup>298</sup> *Ibid.*

<sup>299</sup> *Ibid.*

plus l'affaire aujourd'hui. Alors « amour », tout simplement ? Mais agapè n'est ni l'amour charnel et passionnel, que les Grecs nommaient eros, ni celui, tendre, paisible, et qu'ils nommaient philia, des couples unis ou des parents pour leurs très jeunes enfants. *Agapè* va au-delà. C'est l'amour qui donne au lieu de prendre, l'amour qui se fait petit au lieu d'occuper toute la place, l'amour qui veut le bien de l'autre plutôt que le sien, l'amour affranchi de l'ego<sup>300</sup>.

Marianne Rouxel-Hubac analyse le chapitre dédié à l'*agapé* de Carrère. La chercheuse met en lien ce concept avec toutes les formes d'amitiés exceptionnelles qui sont présentes dans toute l'œuvre de Carrère<sup>301</sup>. L'osmose que permet la rencontre de l'autre amène à un émerveillement<sup>302</sup>. Le Royaume, en tant que concept, développe cet aspect mystique de l'amitié par l'intégration de l'*agapè* ou « charité<sup>303</sup> ». Rouxel-Hubac observe que Carrère utilise parfois le terme comme synonyme d'« empathie<sup>304</sup> ». L'*Agapè* sollicite l'humanité profonde de chacun et invite, au niveau éthique au dépassement de la question individuelle<sup>305</sup>. L'*Agapè* correspond à une condition nécessaire à l'établissement d'une communauté basée sur l'égalité et la reconnaissance réciproque<sup>306</sup>. La littérature de Carrère peut alors se transformer au niveau de l'identité individuelle et collective<sup>307</sup>. L'œuvre surpasserait ainsi son aspect narcissique<sup>308</sup>. L'amour que définit Carrère demande un effacement du moi pour atteindre une stabilité identitaire. En effet, si la stabilité identitaire a pu être atteinte dans le couple et dans sa famille, *Le Royaume* laisse envisager une stabilité identitaire du collectif par la charité<sup>309</sup>. L'intérêt pour la communauté chrétienne et la simplicité de son amour va servir de jalon pour observer de nouvelles formes d'empathies collectives. La littérature carrérienne va tenter de mettre l'autre en avant.

---

<sup>300</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, *op.cit.*, p.208.

<sup>301</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.209.

<sup>302</sup> *Loc. cit.*, p.209-210.

<sup>303</sup> *Loc. cit.*, p.210.

<sup>304</sup> *Ibid.*

<sup>305</sup> *Ibid.*

<sup>306</sup> *Loc. cit.*, pp. 210 – 211.

<sup>307</sup> *Loc. cit.*, p.211.

<sup>308</sup> *Ibid.*

<sup>309</sup> *Loc. cit.*, p199.



### 5.2.5. *Il est avantageux d'avoir où aller*

Nous devons désormais faire un détour par un autre texte digne d'intérêt dans le cadre de ce travail. Entre *Le Royaume* et *Yoga*, un autre livre d'Emmanuel Carrère paraît, chez P.O.L. comme ses autres récits. Ce dernier se nomme *Il est avantageux d'avoir où aller* d'après une phrase du Yi-King. Il ne s'agit cependant pas d'un récit de non-fiction comme nous venons d'en analyser. Ce livre est un recueil d'articles de presse. Carrère dit qu'il a eu envie de publier ce texte de la même manière qu'un auteur publie un recueil de poésie ou de nouvelles<sup>310</sup>. L'idée d'un journalisme littéraire est une démarche qui fait songer au *New Journalism* anglo-saxon. L'influence de ce type de journalisme est d'ailleurs revendiquée par Carrère<sup>311</sup>.

Dans ce livre, nous retrouvons les thèmes phares de l'œuvre d'Emmanuel Carrère. La plupart des articles peuvent en effet être reliés à d'autres éléments de sa bibliographie. Un portrait à l'huile représentant Carrère orne la couverture de l'édition de poche<sup>312</sup>. La quatrième de couverture nous certifie que le « tout peut se lire comme une autobiographie<sup>313</sup> ». Ces procédés éditoriaux indiquent une mise en avant de soi dans le recueil. Certains articles ont précédé et engendré l'écriture des livres. Le recueil incorpore des informations inédites qui peuvent aider à notre développement. Carrère considère que ce texte est publié à un moment propice après la publication du *Royaume*<sup>314</sup>. Selon lui, ces articles ont accompagné son parcours depuis le début de sa carrière<sup>315</sup>. Carrère met en parallèle l'art court du journalisme et ses conséquences sur ses textes plus importants. Ce recueil, comme il est plusieurs fois dit en interview, peut être lu comme un parcours autobiographique dont il pourrait très bien y avoir un second tome<sup>316</sup>. Parmi l'ensemble des articles, nous choisissons trois éléments qui semblent pertinents à notre développement : les didascalies, l'écriture à quatre mains et l'expérience du dé dans le cadre de la quête identitaire.

---

<sup>310</sup> « Emmanuel Carrère – Il est avantageux d'avoir où aller » pour *Librairie Mollat*, mars 2016, 15'40''.

<sup>311</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *Emmanuel Carrère, écrivain en eaux troubles*, Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2022, p.127.

<sup>312</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Il est avantageux d'avoir où aller*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2017 [Paris, P.O.L, 2016] (Première de couverture).

<sup>313</sup> *Op. Cit.* (Quatrième de couverture)

<sup>314</sup> « Emmanuel Carrère – Il est avantageux d'avoir où aller » pour *Librairie Mollat*, mars 2016, 45'50''

<sup>315</sup> *Ibid.*

<sup>316</sup> *Loc. cit.*, 45'36''.

Quelques articles du recueil sont accompagnés par des didascalies écrites en italique dans une police plus petite que le corps du texte principal. Ces didascalies guident le lecteur, l'informent du contexte dans lequel est paru l'article concerné et éventuellement, précisent les retombées et les suites de celui-ci. Elles renseignent également l'opinion personnelle récente de Carrère sur ces fragments de sa littérature. Nous pouvons voir ces caractéristiques, par exemple, dans la première didascalie du recueil qui suit l'article « Trois faits divers » et précède « La Roumanie au printemps 1990 » :

Les chroniques judiciaires qu'on vient de lire sonnent, comme dirait Hélène, ma femme, « un peu catho » - et pour cause : elles ont été écrites au plus fort de la crise religieuse que j'ai racontée vingt-cinq ans plus tard dans mon livre *Le Royaume*. Je me souciais surtout, alors, du salut de mon âme, et n'ai suivi que d'assez loin les événements politiques considérables des premières années quatre-vingt-dix : la fin de l'Union soviétique, les incendies qui s'allumaient dans les décombres du communisme. Tout de même, le récit d'un ami qui se trouvait en Roumanie dans les jours suivant la chute de Ceaușescu m'a intrigué. Mû par l'intuition vague qu'il y avait là quelque chose qui me regardait, et peut-être me sortirait de l'impuissance à écrire où je marinai depuis trois ans, j'ai décidé d'y aller. On peut dire que je n'ai pas été déçu. Je suis rentré de Roumanie extrêmement troublé, et persuadé que la meilleure façon de rendre compte de ce trouble était d'écrire une vie de Philippe K. Dick<sup>317</sup>.

Ces didascalies constituent donc un double niveau d'énonciation. L'énonciation est divisée entre le Je-Origine écrivant l'article et le Je-Origine observant ce qui est écrit. Elles sont un exemple de diffraction de l'identité propre à la nouvelle phase de l'œuvre carrérienne. Le narrateur dresse son identité au travers du retour critique sur son parcours. L'identité évolue au fur et à mesure du travail de montage élaboré par l'auteur post-*Royaume*. Cette démarche de commentaire indique une réflexion générale sur le renouvellement d'une énonciation de soi. Cette réflexion est présente dans certains articles dans la place qu'ils confèrent à la compagne du Je-Origine.

---

<sup>317</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « La Roumanie au printemps 1990 » dans *Il est avantageux d'avoir où aller*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2017 [Paris, P.O.L, 2016], p.29.

Certains textes sont écrits à quatre mains dans cet ouvrage. Nous retrouvons à plusieurs reprises non seulement la voix, mais aussi la plume d'Hélène Devynck. L'un de ces articles retrace l'aventure du couple au Sri Lanka lorsqu'un tsunami frappe le pays pendant leurs vacances<sup>318</sup>. Les affres de cet épisode constituent le début du livre *D'autres vies que la mienne*. Cet article est d'une certaine manière un pendant à quatre mains de cette fresque explorant toujours les difficultés du deuil et les actes de solidarité visibles lors de tels désastres. « Quatre jours à Davos », l'autre article officiellement écrit avec Hélène Devynck, raconte la participation du couple au Forum économique mondial de Davos en Suisse<sup>319</sup>. Ils décrivent l'événement comme un festival, comparé à Cannes<sup>320</sup>, une fête où on voit se décider en fond des décisions politiques assez importantes. Le style de Carrère et ses obsessions thématiques sont constitutifs du texte. Le texte donne cependant autant de place aux expressions des deux auteurs. Le couple est pour Carrère une entité, une forme de communauté idéale où les deux parties trouvent parfaitement leurs places<sup>321</sup>. Hélène Devynck sera présente ailleurs dans le recueil sans en être considérée comme la co-auteurice, par exemple dans les neuf chroniques pour un magazine italien où il met en avant la sexualité de leur couple, mais aussi déclare son amour sous différentes formes<sup>322</sup>. Le fait d'intégrer la plume de sa compagne au sein même de son œuvre, de republier ces textes des années après leurs parutions nous semble être un affranchissement de la part de Carrère. Cet acte, s'il est normal dans le monde du reportage, tend à réfléchir à la mise en avant de soi par le prisme d'une ipséité commune permise par le couple. L'écriture à quatre mains et son intégration dans le canon carrerien constitue un geste littéraire de recul. Elle semble confirmer le raisonnement que nous développons dans l'analyse de la découverte du Royaume. L'identité individuelle est le thème d'un autre article que nous analysons dans le paragraphe suivant.

L'article qui clôt le recueil s'intitule « À la recherche de l'homme-dé ». Dans un premier temps, il raconte l'histoire narrée dans le roman *The Diceman* de Luke Rhinehart

---

<sup>318</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « La Mort au Sri Lanka » dans *Ibid.*, p.217.

<sup>319</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « Quatre jours à Davos » dans *Ibid.*, p.419.

<sup>320</sup> *Loc. cit.*, p.424.

<sup>321</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.104.

<sup>322</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « Neuf chroniques pour un magazine italien » dans *Il est avantageux d'avoir où aller*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2017 [Paris, P.O.L, 2016], pp.183-215.

publié en 1971<sup>323</sup>. C'est le récit d'un psychanalyste qui, du jour au lendemain, décide d'obéir à un dé pour choisir quelle action il ferait<sup>324</sup>. L'expérience va assez loin puisque le personnage va totalement changer de mode de vie, perdre sa famille et aller en justice. À un moment du récit, Luke Rhinehart pense à impliquer son enfant et à ainsi créer « le premier homme entièrement soumis au hasard et, de ce fait, affranchi de la morne tyrannie de l'ego<sup>325</sup> ». Le livre est présenté comme une autobiographie, ce qu'il n'est finalement pas. Ce texte et les circonstances qui l'entourent interpellent en tout cas l'écrivain en 2015. Il part aux États-Unis à la recherche de cet homme mythique<sup>326</sup>. Il y rencontre finalement un bon père de famille, George Cockcroft, professeur d'anglais durant toute sa vie et propriétaire d'une ancienne ferme au Nord de l'Etat de New York ayant écrit *The Diceman* sous le pseudonyme de Luke Rhinehart<sup>327</sup>. La fascination du narrateur persiste après la découverte de l'identité de Luke. George l'informe qu'il y a d'autres gens qui ont essayé la *dicelife* et lui montre un documentaire dans lequel il a joué le rôle de Luke Rhinehart, l'auteur audacieux du roman<sup>328</sup>. Cette expérience où l'homme laisse tomber son identité pour devenir « tout le monde<sup>329</sup> », pour « être enfin [soi<sup>330</sup>] » continue d'intriguer Carrère. Le récit de l'homme-dé constitue une forme de bifurcation, thème récurrent chez Carrère<sup>331</sup>. Il rencontrera finalement Oscar Cuadrado, à Madrid, un *diceman* modéré<sup>332</sup>. Oscar voit dans cette expérience, non pas une opportunité de commettre tous les excès, mais plutôt une exploration de soi qui passe parfois par la mise à l'épreuve de son être<sup>333</sup>. Ce dernier finit par convaincre l'auteur d'essayer ce qu'il décrit depuis des semaines<sup>334</sup>. Le défi lancé est simplement de laisser le dé décider où les deux hommes vont manger<sup>335</sup>. Carrère se retrouve finalement à faire à manger chez son hôte. L'expérience s'avère assez joviale et est une bonne manière de faire connaissance selon

---

<sup>323</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « À la recherche de l'homme-dé » dans *Il est avantageux d'avoir où aller*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2017 [Paris, P.O.L, 2016], p.510.

<sup>324</sup> *Loc. cit.*, p.502.

<sup>325</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « À la recherche de l'homme-dé », *op. cit.*, p.506.

<sup>326</sup> *Loc. cit.*, p.514.

<sup>327</sup> *Loc. cit.*, p.515-516.

<sup>328</sup> *Loc. cit.*, p.524-525.

<sup>329</sup> *Loc. cit.*, p.525.

<sup>330</sup> *Ibid.*

<sup>331</sup> TOUZIN (Mario), *L'art de la bifurcation : dichotomie, mythomanie et uchronie dans l'œuvre d'Emmanuel Carrère*, Université de Québec, 2007, p.1.

<sup>332</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « À la recherche de l'homme-dé », *op. cit.*, pp.526-527.

<sup>333</sup> *Loc. cit.*, pp.527-528.

<sup>334</sup> *Loc. cit.*, p.530.

<sup>335</sup> *Ibid.*

ses participants<sup>336</sup>. Cette tentation du dé est donc soit un abandon total de son ego au hasard, ou à l'inverse, un travail sur sa personne remettant en permanence son confort et ses désirs au gré du destin. Le dé représente la multiplicité des vies que Carrère pourrait explorer pour construire une nouvelle individualité et affronter le réel<sup>337</sup>. Finalement, Carrère reste dubitatif quant à la stabilité que permet ou non la *dicelife*, en particulier dans un couple<sup>338</sup>. La conclusion de cet article est plutôt émise par George. Il vient d'annoncer que son personnage de Luke était mort<sup>339</sup>. Notre auteur lui demande si c'est le dé qui a en décidé ainsi. Il lui répond alors que non : « Le dé, ça peut servir quand on ne sait pas ce qu'on veut. Mais quand on le sait, à quoi bon<sup>340</sup> ? ». George, qui à l'origine intriguait notre auteur par son instabilité et la manière dont il en faisait un mode de vie, devient finalement une figure de maintien de soi comme nous avons pu en rencontrer durant le parcours étudié. La situation George est comparable à celle de Patrice par exemple. Carrère semble établir un parcours narratif qui tend à toujours établir le maintien comme une solution aux bifurcation excessives imposées ou choisies par ses personnages. En dehors de son lien à d'autres personnages de l'univers carrerien, l'article sur l'homme-dé a pu influencer la réflexion sur la stabilité identitaire de notre auteur et intégrer une élaboration modérée du rapport à la bifurcation excessive. Nous pouvons penser aux expériences qui seront à l'origine des récits du segment post-*Royaume*. Le séjour Vipassana, que nous allons étudier dans notre analyse de *Yoga*, peut être vu comme une expérience de bifurcation modérée. Il s'agit d'une bifurcation puisque le Je-Origine change drastiquement de mode de vie. Celle-ci est cependant modérée puisque choisie par Carrère et repose sur une stabilisation de soi et une volonté d'apaisement. La place stratégique de l'article sur l'homme-dé ne nous semble pas anodine dans l'œuvre de Carrère. Si *Il est avantageux d'avoir où d'avoir où aller* peut être lu en tant qu'autobiographie comme le suggère la quatrième de couverture, alors cet article correspond à la conclusion d'un arc personnel pour son auteur. Il peut également être lu comme l'introduction du segment post-*Royaume* que nous analysons désormais.

---

<sup>336</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « À la recherche de l'homme-dé », *op. cit.*, pp.530-531.

<sup>337</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.76-77.

<sup>338</sup> *Loc. cit.*, p.531.

<sup>339</sup> *Loc. cit.*, p.533.

<sup>340</sup> *Loc. cit.*, p.534.

### 5.3. Le segment post-Royaume

#### 5.3.1. Yoga

*Yoga* est le sixième récit de notre corpus. Le livre, à l'origine dédié entièrement à la méditation et au yoga, aborde néanmoins les thèmes des attentats de Charlie Hebdo, la crise migratoire et la dépression d'Emmanuel Carrère. Il est composé de cinq parties scindées en micro-chapitres. Le livre est le début d'une nouvelle phase de l'œuvre de Carrère selon Marianne Rouxel-Hubac<sup>341</sup>. *Yoga* est central dans notre analyse. En effet, le récit aborde directement les thèmes de l'ego et de la mise en avant de soi dans son propos. Le premier point de notre analyse se concentrera sur l'érosion de l'ego qui est l'objet de la quête du narrateur au début du livre. Nous évoquerons ensuite la polémique qu'a engendrée le livre et ses conséquences sur celui-ci. Nous établirons ensuite une hypothèse sur la bipolarité du texte.

#### *L'érosion de l'ego*

Durant la première partie du livre intitulée « L'Enclos », Emmanuel Carrère séjourne dans un centre où se déroule un stage *Vipassana*. Il est censé y rester dix jours en procédant à plusieurs heures de méditation quotidiennes. Le stage est assez vite relégué au second plan pour explorer l'égoïsme de l'écrivain et sa souffrance morale<sup>342</sup>. Dès le début du livre, l'amélioration de soi et le reconditionnement éthique sont évoqués par le narrateur :

J'imagine, à l'approche de la soixantaine, cette version de moi en mieux, cet Emmanuel upgradé : un homme serein, bienveillant, ayant développé un centre de gravité d'où émanent une voix et une parole qui ont vraiment du poids - pas ce « son creux » dont parle Nietzsche, que produisent des entrailles pleines de vent. Un homme qui aurait fait la paix avec son petit moi peureux et narcissique, écrivant des livres de plus en plus limpides et universels, couvert d'une gloire universelle aussi [...] Bref. Riez à votre aise. J'essaie, quant à moi, de ne pas trop me complaire à ces images mais je ne les chasse pas non plus comme un anachorète du désert repousse

---

<sup>341</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.12.

<sup>342</sup>SOURIEAU (Marie-Agnès), « Yoga » dans *The French Review*, Johns Hopkins University Press, n°95, 2021, p.245.

les tentations de la chair. C'est ce que j'aurais fait autrefois, quand j'étais chrétien et barbelé de culpabilité. Aujourd'hui je me dis : bien sûr, ce ne sont que rêveries narcissiques et hochets pour l'ego mais est-ce si grave ? Elle est plutôt innocente, cette rêverie, il n'est pas si minable cet idéal du moi. Et surtout, même si c'est un peu nul de s'y complaire, c'est plus nul encore de les censurer<sup>343</sup>.

Le narrateur se projette en un moi idéalisé. Il y a une valorisation du moi comme un autre. Le Je-Origine exprime ses désirs en brisant son identité. Contrairement au *Royaume* où la scission était orientée vers un moi passé, le narrateur repose son identité sur l'ambition qu'il ressent vis-à-vis de son moi futur. Le narrateur évoque d'ailleurs la dévalorisation à laquelle aurait procédé son moi passé. La progression du *Royaume* est l'avancée d'un processus qui permet une réflexion du moi dans *Yoga*. L'extrait qui précède envisage une mise en avant du moi stable. Le maintien de soi pourrait se faire à travers une valorisation du moi. La méditation joue un rôle dans l'acceptation d'un ego idéalisé et perfectible. Nous remarquons dans cette recherche de gloire une portée humoristique décrédibilisant le personnage égocentrique de Carrère (cette portée humoristique est une caractéristique fondamentale de la littérature de Carrère<sup>344</sup> comme nous pourrons le voir plus précisément dans la suite de notre étude à la fois dans *Yoga* et dans un point dédié à l'autodérision chez Carrère). Le Je-Origine montre du recul par rapport à la vanité de la quête de gloire. Ce travail sur l'ego est un exercice d'« érosion » comme nous pouvons le lire dans l'extrait suivant.

Toute personne qui pratique un art martial comprend à un moment ou à un autre qu'il ne s'agit pas de réussir une performance mais de faire advenir quelque chose à l'intérieur de soi. D'éroder l'ego, l'avidité, l'esprit de conquête et de compétition, d'éduquer sa conscience pour lui donner accès à la réalité sans filtre, aux choses comme elles sont. Tout ce à quoi on s'applique avec sérieux et avec amour, du kung-fu à l'entretien des motocyclettes, peut être qualifié de yoga. C'est dans cet esprit que j'ai essayé autrefois de pratiquer le tai-chi - dans cet esprit et, je le rappelle pour relativiser ma sagesse, en me bourrant la gueule deux soirs sur trois. J'aimais sentir la forme s'imprimer dans ma mémoire, j'aimais qu'un geste succède à un autre sans que j'aie à y penser, comme si cela se faisait de soi-même, aussi naturellement que

---

<sup>343</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, pp.37-38.

<sup>344</sup> DELAVEAU (Mathieu), *op.cit.*, p.7.

la respiration. Je rêvais d'écrire comme ça : avec cette fluidité, ce naturel, cette tranquillité qui m'étaient et me sont plus accessibles dans le tai-chi ou le yoga, puisque j'y serai toujours un amateur, que sur mon terrain où règne sans partage ce mélange inextricable d'obsession, de mégalomanie et de noble désir de bien faire qui compose un ego d'écrivain. Avec le même soin que je mets à fabriquer, à relire, à retoucher des phrases, je faisais et refaisais sans fin les mêmes gestes, chaque nouvelle tentative s'enrichissant de la mémoire des précédentes et gagnant en finesse, en précision. Tout m'était occasion d'exercice. Prendre le métro est devenu un plaisir<sup>345</sup>.

Le narrateur met en lien les activités littéraires et méditatives. La méditation correspond à l'activité idéale de travail de soi. La méditation représente l'apaisement de soi, voire l'oubli de soi. À l'inverse, l'activité littéraire est présentée comme un domaine obligeant la valorisation de soi. Le narrateur confronte les activités méditatives et artistiques au même niveau afin de travailler sur lui-même. Emmanuel Carrère intègre la méditation à son quotidien. L'intégration des codes de la méditation en la favorisant dans les activités les plus banales pourra engendrer un positionnement de sa personne effacé au niveau littéraire. La convergence des deux domaines se marque par l'écriture même du livre établissant cette dernière comme fondamentale dans l'établissement de soi. La réflexion sur l'ego se prolonge également au niveau social :

Malraux raconte avoir questionné un vieux prêtre : « Vous qui avez passé cinquante ans à écouter des gens dans le secret du confessionnal, qu'avez-vous appris de l'âme humaine ? » Et le vieux prêtre : « J'ai appris deux choses. La première, c'est que les gens sont beaucoup plus malheureux qu'on ne croit. La seconde c'est qu'il n'y a pas de grandes personnes. » Il n'y a pas de grandes personnes, on est tous nus sous nos vêtements. On a toujours raison, quand on rencontre des gens, de les imaginer nus sous leurs vêtements, d'imaginer leurs corps fragiles, blafards, mal assurés, d'imaginer le petit garçon apeuré ou la petite fille perdue qu'ils ont été avant de devenir président de la République ou actrice célèbre, et qu'ils sont toujours [...] C'est peut-être ce qu'il y a de plus intéressant dans la vie, de chercher à savoir ça : ce que c'est d'être un autre que soi. C'est une des raisons qui font écrire des livres, une autre étant de découvrir ce que c'est d'être soi. Moi, je m'occupe surtout de ce que c'est

---

<sup>345</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, pp.99-100.



qu'être moi. Sans doute trop. Récemment, j'ai pris conscience que mon amie Hélène F. commence la plupart de ses phrases par « tu » et moi la plupart des miennes par « je ». Ça m'a fait réfléchir. Une règle de savoir-vivre un peu désuète interdit de commencer une lettre par « je » : je gagnerais à l'observer, dans la vie et dans le travail. Flaubert traquait les cascades de génitifs : ça le rendait fou d'écrire « une couronne de fleurs d'oranger », il pouvait passer des journées entières à chercher comment l'éviter alors que la seule façon de l'éviter, si on y tient vraiment, c'est de ne pas parler de couronnes de fleurs d'oranger. D'autres traquent les adverbes, auxquels je n'ai personnellement rien à reprocher. Ce que je devrais faire, moi, c'est traquer les phrases qui commencent par « je ». Difficile<sup>346</sup>.

L'extrait précédent démontre deux niveaux d'évolution. Tout d'abord, l'anecdote du vieux prêtre rappelle la morale de *Limonov*. Le narrateur ressent le désir d'établir son identité à partir d'une constante éthique de rapport égalitaire aux autres. L'humilité est présentée comme une vertu nécessaire au fondement de la sagesse. Le malheur collectif est également un élément qui tend à conférer une portée universelle au discours. En interview, Carrère dit que *Yoga* se distingue des livres de développement personnel par son rapport au malheur : « les livres de développement personnel oublient à quel point on est foireux<sup>347</sup>. » Le rapport au bonheur que Carrère expose en parallèle de sa quête identitaire est entrevu par cette incapacité à mener le projet des livres de développement personnel à bien. Le discours racontant le malheur devient donc un moyen de rapprocher le Je-Origine d'autrui. Ensuite, l'extrait évoque la forme du texte de Carrère. L'excès de « je » est présenté comme le défaut que Carrère entrevoit dans son texte. L'accomplissement de soi se réalise, au niveau formel dans un effacement de soi (Le « je » reste essentiel. Carrère nous le fait comprendre en parabolisant une nouvelle de George Langelaan. La nouvelle raconte la mort d'un vieil homme pour qui la capacité de dire « je » est ce qui persiste, c'est-à-dire son âme<sup>348</sup>). Le propos sur le rapport entre l'ego et l'universel est mis au point par l'anecdote du voleur un peu plus loin dans le récit.

[...] Ce que j'essaie de faire, dans la vie, c'est de devenir un meilleur être humain - un peu moins ignorant, un peu plus libre, un peu plus aimant, un peu moins encombré de mon ego, je postule que c'est la même chose. Et j'essaie de devenir un meilleur

---

<sup>346</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, pp117-118.

<sup>347</sup> « Emmanuel Carrère – Yoga » pour *librairie Mollat*, septembre 2020, 7'10''.

<sup>348</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, pp.283-284.

être humain parce que cela fera de moi un meilleur écrivain [...] J'écris aussi pour être célèbre et admiré, ce qui n'est certainement pas le meilleur moyen de devenir un meilleur être humain. Mon travail est le bastion de mon ego. Cela dit, je pense qu'il ne faut pas être trop scrupuleux. Pas s'interroger sur la pureté de ses intentions. C'est un voleur qui a entendu parler du trésor que les moines gardent dans une pièce cachée de leur monastère. Espérant faire main basse sur ce trésor, il entre comme homme de peine au monastère. Pendant dix ans, il balaie la cour, ramasse les ordures, accomplit les tâches les plus humbles, tout en furetant dans le monastère, en prêtant l'oreille aux conversations des moines, en cherchant où pourrait bien se trouver la pièce au trésor. Au bout de dix ans, il a mis tant de zèle au service de sa cupidité que le père abbé lui propose le noviciat. Il reste novice encore dix ans, toujours furetant, épiant, se tenant aux aguets, de plus en plus obsédé par le trésor. Dix ans encore, et il prend les ordres, et il dit ses prières, jour après jour, en espérant toujours trouver le trésor et se barrer avec. C'est ainsi qu'il devient un grand saint, et c'est seulement à la fin de sa vie, sur son lit de mort, qu'il comprend que le trésor c'était cela : sa vie au monastère, ses prières, son entente avec les autres frères et que s'il y a accédé, c'est parce qu'il était un voleur. Quand je me reproche trop ma mauvaise nature, quand je me plains trop de mon égocentrisme, cette histoire m'est d'un grand réconfort<sup>349</sup>.

Nous remarquons dans cet extrait l'humour que Mathieu Delaveau intègre dans *Yoga*<sup>350</sup>. L'humour vis-à-vis de son ego fait partie des caractéristiques principales de l'écriture carrérienne<sup>351</sup>. Cet humour n'est pas affilié à un fonctionnement ironique<sup>352</sup>. Au contraire, il est ancré dans un premier degré de l'écriture<sup>353</sup>. L'humour de Carrère nous invite à une lecture prosaïque qui avance sans détour<sup>354</sup>. Le narrateur nous invite à rire de sa situation<sup>355</sup>. L'ego est montré avec un ridicule édifiant le lien à l'autre. Emmanuel invite le lecteur à neutraliser son narcissisme au moyen de son ethos d'honnêteté et le rire qu'il induit.

---

<sup>349</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, pp.142-143.

<sup>350</sup> DELAVEAU (Mathieu), « Bêtise de l'intelligence » dans *Carnets*, Deuxième série, n°23,2022, p.8.

<sup>351</sup> *Ibid.*

<sup>352</sup> *Ibid.*

<sup>353</sup> *Ibid.*

<sup>354</sup> *Ibid.*

<sup>355</sup> *Ibid.*

L'anecdote présente également, comme dans *le Royaume*, une forme d'auto-parabolisation. Le narrateur s'approprie l'anecdote du voleur et les valeurs qu'elle transmet à sa situation sociale. L'accomplissement de soi se fait au détour d'intentions premières purement personnelles comme le désir de gloire et de reconnaissance. Les vertus sociales des textes de Carrère sont engendrées par son regard purement personnel. L'ego inhérent au texte carrerien tend à conférer une portée universelle ciblée vers le lecteur. L'accomplissement de soi de Carrère est lié à la mise en avant de sa personne avec altruisme et empathie. Ce raisonnement se trouve dans la première partie de *Yoga*, « L'Enclos ». Les épisodes qui suivent sortent du cadre de la méditation et du développement personnel. La suite du livre est influencée par l'omission des mentions d'Hélène Devynck que nous analysons dans le point suivant.

### *L'influence de la polémique*

Dès sa publication, *Yoga* est un succès de librairie. Il est inscrit dans la première liste des ouvrages sélectionnés pour le prix Goncourt<sup>356</sup>. Il est cependant assez vite exclu dès la deuxième sélection<sup>357</sup>. La raison officielle donnée par le jury Goncourt est liée au genre du livre<sup>358</sup>. Le testament d'Edmond de Goncourt précise que le prix doit être décerné à une « œuvre d'imagination<sup>359</sup> », or *Yoga* est un livre de non-fiction. La décision d'exclure *Yoga* de la deuxième sélection est concomitante à la publication d'un droit de réponse par Hélène Devynck dans *Vanity Fair*<sup>360</sup>. La clause de divorce entre les deux parties spécifiait que l'ancienne épouse de l'auteur ne devait plus apparaître dans ces livres. Or Hélène Devynck était présente dans les premiers jets de *Yoga* et apparaît toujours dans l'extrait récupéré de *D'autres vies que la mienne*. Hélène Devynck reproche également à son ancien mari d'avoir incorporé de nombreux passages de fiction dans un texte censé transcrire la réalité.

---

<sup>356</sup> CONTRERAS (Isabel), « La première sélection du Goncourt 2020 » dans *Livres Hebdo*, 15 septembre 2020.

<sup>357</sup> VERMELIN (Jérôme), « Emmanuel Carrère n'ira pas en finale du Goncourt : la faute à la polémique avec son ex-épouse ? » *LCI*, 6 octobre 2020.

<sup>358</sup> BAJOS (Sandrine), « Yoga d'Emmanuel Carrère sorti du Goncourt », dans *Le Parisien*, 6 octobre 2020

<sup>359</sup> *Ibid.*

<sup>360</sup> DEVARIEUX (Claire), « L'ex-épouse d'Emmanuel Carrère fait état de leurs conflits à propos de "Yoga" », *Libération*, 30 septembre 2020.

Selon Marianne Rouxel-Hubac, l'influence de la polémique est ce qui relance la littérature carrèrienne<sup>361</sup>. L'espace même du texte est conditionné par l'*absence*<sup>362</sup>. Carrère est contraint dans son écriture à utiliser des méthodes propres à répondre à des impositions inédites<sup>363</sup>. L'auteur a, entre autres, recours à la fiction pour combler l'absence d'Hélène Devynck<sup>364</sup>. Les deux parties du livre concernées par le détour à la fiction sont le séjour à l'hôpital Saint-Anne et le voyage à Léros<sup>365</sup>. Ce changement brise le pacte de sincérité établi par Carrère comme constante de son écriture depuis *l'Adversaire*. L'auteur atteste qu'il y a eu plus de fiction que prévu dans l'état final du livre<sup>366</sup>. Le discours en « je » est lié à ce pacte de sincérité<sup>367</sup>. La rupture de ce pacte engendre le reconditionnement de la mise en avant du moi. Le moi est imaginé dans des scènes fantasmées tout à fait assumées au sein du livre<sup>368</sup>. Le narrateur imagine entre autres des relations avec deux femmes qui se sont éloignées de leurs modèles lointains<sup>369</sup>. L'histoire de la femme au gémeaux peut représenter le souvenir de l'amour passionnel lors de périodes de difficultés.

Le Je-Origine, après l'éclipse de *Yoga*, traverse une phase de dépression. Il met en évidence une instabilité identitaire engendrée par son état mental. Carrère a édifié l'amour véritable en recherche de santé mentale comme une défense contre le réel<sup>370</sup>. Dans *Yoga*, cette défense est atténuée. Le Je-Origine détermine son être profond comme l'origine de son trouble. L'incapacité au maintien de soi lui est inhérent :

Ce désastre n'est pas venu de circonstances extérieures [...] Non, il est venu de moi.  
Il est venu de cette puissante tendance à l'autodestruction dont présomptueusement

---

<sup>361</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.261.

<sup>362</sup> *Ibid.*

<sup>363</sup> *Ibid.*

<sup>364</sup> *Ibid.*

<sup>365</sup> LEMÉNAGER (Grégoire), « Emmanuel Carrère a-t-il "utilisé" son ex-femme dans "Yoga" ? », *France Culture*, 1 octobre 2020.

<sup>366</sup> LEMOINE (Anne-Elisabeth), « Emmanuel Carrère, l'auteur star de la rentrée littéraire avec *Yoga* » pour *C à Vous*, octobre 2020, 12'49''.

<sup>367</sup> ADLER (Laura), « Emmanuel Carrère : Le parcours d'écriture » pour *Hors-Champs*, France Culture, 2014, 30'.

<sup>368</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, p.377.

<sup>369</sup> *Ibid.*

<sup>370</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.187.

je me croyais guéri et qui s'est déchaînée comme jamais et qui m'a pour toujours chassé de mon enclos<sup>371</sup>.

L'instabilité identitaire persiste durant toute la phase de dépression racontée dans la partie « Histoire de ma folie ». Le maintien de soi que le narrateur établissait depuis plusieurs livres était lié à une stabilité de son couple<sup>372</sup>. L'amour était le facteur le plus important de l'accomplissement de soi chez Carrère<sup>373</sup>. *Yoga* marque un changement dans cette conviction par le récit de la crise :

Plus je croirai aller bien, maîtriser ma vie, chevaucher la vague, plus je m'abuserai et préparerai efficacement la plongée dépressive qui suit ces plages de bien-être et de confiance. Et le pire de tout, c'est si je suis amoureux. L'état amoureux, c'est pour tout le monde une sorte de phase maniaque, la plus désirable des phases maniaques. Mais moi, et les malheureux comme moi, nous n'avons pas le droit de les désirer, ces phases maniaques-là. Je n'ai pas le droit de m'y fier, et si je suis honnête je dois mettre en garde toute femme qui entre dans ma vie : elle ne doit pas s'y fier non plus. Elle doit savoir que l'homme merveilleux dont elle est tombée amoureuse - car je peux l'être, merveilleux, croyez-moi - risque d'une minute à l'autre de se transformer en dépressif catatonique ou, pire encore, en ennemi. Si je ne veux pas faire souffrir, l'amour m'est désormais interdit. Fini l'amour. Fini l'enchantement d'être amoureux, la meilleure chose qui existe au monde.

Finis de croire, non, pas de croire, d'être certain que celle-là, c'est celle qu'on attendait depuis toujours sans le savoir, et qui vous attendait elle aussi. Finis de descendre acheter de la baguette fraîche et de presser des oranges avant qu'elle se réveille. Finis de la suivre des yeux quand elle traverse l'appartement vêtue de votre seul tee-shirt. Finis de s'envoyer trente textos par jour, et d'aimer ses mots à elle et de savoir qu'elle aime vos mots à vous, et qu'elle vous envoie quand elle est dans une cabine d'essayage une photo de ses seins dans le miroir qui vous tenait derrière elle et de les prendre dans vos mains et d'en sentir le poids dans vos mains. Finis l'expression de son visage au moment où vous entrez en elle, et finis de soupirer « Oh là là » en même temps parce que c'est tellement bon<sup>374</sup>.

---

<sup>371</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, p.187.

<sup>372</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.104.

<sup>373</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.202.

<sup>374</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, pp.222-223.

Le narrateur insiste sur les méfaits que peut avoir sur lui le sentiment amoureux. Le texte est autocentré et cible le Je-Origine comme un cas particulier. Le maintien de soi par le couple ne convient pas à sa catégorie de personne. Le narrateur marque sa singularité paradoxalement en montrant des épisodes du quotidien universalisables. L'anaphore du terme « fini » pose un cadre que le discours tend à déconstruire. L'amour est toujours envisagé comme le meilleur événement d'une vie. Carrère va cependant trouver d'autres alternatives pour établir un accomplissement de soi. La communauté comme nous l'avons vu dans l'analyse du *Royaume*, va être le nouveau mode de fonctionnement que va décrire le texte. Michel Houellebecq définit la question de la communauté humaine comme l'une des récurrences insistantes de l'œuvre de Carrère<sup>375</sup>. Il compare justement les communautés qu'intéressent Carrère avec la communauté que compose le couple<sup>376</sup>. La polémique va diminuer l'intérêt porté au couple. La communauté est liée au problème du bien<sup>377</sup>. Le bien est contre-nature mais existe dans certains cas étudiés par Carrère<sup>378</sup>. L'observation des communautés humaines paradoxalement établies, comme les communautés chrétiennes, peut-être une voie d'accès au *bien* anormal. La nouvelle valorisation de la communauté commence dès *Yoga* avec la partie dédiée aux « Garçons ». Avec *Yoga*, Carrère essaie en évoquant sa personne, de parler à autrui, mais aussi d'autrui<sup>379</sup>. Nous analysons cela dans le point sur la bipolarité du texte.

### *La bipolarité du texte*

*Yoga* serait selon nous un texte bipolaire. Durant le passage où Carrère est enfermé à Sainte-Anne, l'écrivain est diagnostiqué bipolaire de type 2. Nous pensons voir dans *Yoga* une dichotomie constante qui trouble la lecture du texte. La fragmentation du texte en micro-chapitres tend à changer de tons assez souvent. Le choix des sujets est également basé sur une dichotomie fondamentale. Mathieu Delaveau s'exprime sur la division de l'esprit dans *Yoga*<sup>380</sup>. L'unité de l'esprit est recherchée par la pratique du yoga<sup>381</sup>. Cette

---

<sup>375</sup> HOUELLEBECQ (Michel), « Emmanuel Carrère et le problème du bien » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.457.

<sup>376</sup> *Loc. cit.*, pp.457-458.

<sup>377</sup> *Ibid.*

<sup>378</sup> *Ibid.*

<sup>379</sup> « Emmanuel Carrère – Yoga » pour *librairie Mollat*, septembre 2020, 8'20''.

<sup>380</sup> DELAVEAU (Mathieu), *op. cit.*, pp.4-5.

<sup>381</sup> *Loc. cit.*, p.5.

unité n'est pas réalisée ; Carrère a donc recours à une éthique de l'authenticité méditative<sup>382</sup>. Celle-ci confère au texte une forme désordonnée suivant les pensées du narrateur et pénètre au plus profond de son esprit<sup>383</sup>. Ce laisser-aller permet la dichotomie initiale. L'histoire de *Yoga* est le récit d'une opposition : le malheur de la dépression et de la rupture amoureuse est mis en parallèle avec l'éveil de soi par la méditation et la quête de simplicité. Le terme « Yoga » comme le décrit Carrère est issu de l'attelage de deux chevaux allant vers deux pôles différents<sup>384</sup>. La célèbre opposition entre le *yin* et le *yan* peut aussi être un exemple de ce découpage. Cette dichotomie prend sens dans notre projet d'analyse de la mise en avant de soi. En effet, *Yoga* est sans nul doute le projet le plus personnel de Carrère. Il est également le livre qui détermine l'ambition collective de l'auteur en introduisant quatre jeunes migrants comme sujets biographiés dans sa quatrième partie. Le personnage de Carrère, issu d'une forme d'autofiction créée par la polémique autour du texte, agit avec les personnages des migrants par un comportement adapté à la définition d'*agapè* que nous avons étudié dans *Le Royaume*. La littérature obtient un rôle religieux (au sens étymologique de *religare*<sup>385</sup>). Le trajet personnel de Carrère par un modèle empathique l'oriente vers l'autre à partir d'une proximité horizontale plutôt qu'une projection verticale<sup>386</sup>. Cette nouvelle manière d'agir visant à définir la « bonté » peut affecter la nouvelle phase de son œuvre et devenir l'ambition de la littérature carrérienne.:

[L]e seul enjeu de la vie, c'est bien sûr l'amour, c'est la capacité d'aimer. Infirmes que je suis, j'ai tâché de l'étayer, cette capacité, par des disciplines qui, comme les arts martiaux, visent à faire advenir à l'intérieur de soi autre chose que l'ego. [...] Cet homme stable et aimant, cet homme à qui on peut se fier, à d'autres moments de ma vie j'ai cru l'être et je ne me trompais pas en le croyant, et celles qui m'ont aimé ne se trompaient pas non plus. Cette vie, la mienne, pauvre vie misérable et quelquefois vivante, et quelquefois aimante, n'a pas été qu'illusions et déroutes et folie, et le péché mortel c'est de l'oublier. Il est vital, dans les ténèbres, de se rappeler qu'on a aussi vécu dans la lumière et que la lumière n'est pas moins vraie que les ténèbres.

---

<sup>382</sup> DELAVEAU (Mathieu), *op. cit.*, p.5.

<sup>383</sup> *Ibid.*

<sup>384</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, p.58.

<sup>385</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.215.

<sup>386</sup> *Ibid.*

Et je suis certain que cela peut être un bon livre, un livre nécessaire, celui qui ferait tenir ensemble ces deux pôles<sup>387</sup>.

La dichotomie au sein du livre trouve également un sens lorsqu'on la met en lien avec la notion récurrente chez Carrère de l'Adversaire. Cette dernière provient de l'appellation qui désigne Satan dans la Bible<sup>388</sup>. Elle donne son nom au premier récit de non-fiction de notre auteur pour désigner la part obscure de la vie du personnage biographié, Jean-Claude Romand<sup>389</sup>. L'acte de Jean-Claude Romand relève d'une structure symbolique annihilé où le « je » est divisé<sup>390</sup>. Le terme « Adversaire » sera récurrent dans l'œuvre et notamment dans *Le Royaume* lorsque Carrère évoque sa période chrétienne et son projet de livre avorté, *Le point de vue de l'Adversaire*<sup>391</sup>. L'Adversaire provient d'un trouble identitaire qui montre une fracture intérieure présente en tout individu. Il est une figure de proximité fonctionnant avec l'être concerné<sup>392</sup>. Il correspond à une dimension « hors d'atteinte » de l'esprit. Carrère voit une part néfaste de sa personne qui correspond à l'Adversaire. La bifurcation qu'a vécue Jean-Claude Romand résulte d'une prise de contrôle de l'Adversaire. La notion d'Adversaire prend selon nous un nouvel aspect dans *Yoga* à partir du personnage romanesque d'Erica. Cette dernière est atteinte d'un syndrome à la suite d'un accident vasculaire cérébrale qui lui donne l'impression d'une Ombre présente constamment à sa gauche<sup>393</sup>. L'existence de cette Ombre peut être interprétée comme le symbole de son passé et de ses erreurs. Elle hante le personnage. Elle peut correspondre à l'Adversaire d'Erica. À la fin de *Yoga*, l'exemple d'Erica fait dire au narrateur qu'il est possible de vivre avec l'Ombre<sup>394</sup>. Le Je-Origine conceptualise une vie dans laquelle la présence de l'Adversaire et le dédoublement identitaire qui lui sont propres sont acceptés par l'individu. Il est intéressant de voir que les deux récits autobiographiques de Carrère confèrent deux morales opposées concernant le trouble identitaire du narrateur. D'une part, *Un roman russe* tente d'évacuer *L'Adversaire* par l'aveu du complexe originel du Je-Origine et la confrontation à l'autre.

---

<sup>387</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, pp.196-197.

<sup>388</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *L'Adversaire, op. cit.*, p.28.

<sup>389</sup> *Ibid.*

<sup>390</sup> RABATE (Jean-Michel), « Roman-Satan, fait divers de l'Histoire Universelle de l'Imposture » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.336.

<sup>391</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume, op. cit.*, p.135.

<sup>392</sup> BIRON (Michel), *op. cit.*, p7

<sup>393</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, p.295-296.

<sup>394</sup> *Loc.cit.*, p.337.



D'autre part, *Yoga* choisit de montrer l'acceptation du dédoublement identitaire par la rencontre à l'autre et la thérapie.

Lorsqu'il évoque la suite de son œuvre après *Yoga*, Carrère dit qu'il aimerait que les autres soient davantage présents dans son œuvre<sup>395</sup>. Il aimerait encore s'effacer, non pas disparaître, mais regarder autour de soi<sup>396</sup>. Le prochain livre de l'auteur s'intitule *VI3* et entame ce recul d'Emmanuel Carrère. Contrairement à *Yoga* qui a suivi son prédécesseur de six ans, *VI3* est publié dans la foulée du précédent livre, à peine deux ans plus tard.

### 5.3.2. *VI3* : la communauté empathique

Le dernier récit écrit par Emmanuel Carrère est un ensemble de chroniques judiciaires publiées dans *L'Obs* durant plusieurs semaines. Carrère a ensuite choisi de les rassembler et de légèrement les modifier pour une publication chez P.O.L en 2022. Il suit l'intégralité du procès du 13 novembre 2015, intitulé de manière abrégée « V13 », auquel Carrère a assisté tous les jours pendant six mois. Le livre est composé de trois parties, chacune s'intitulant selon une catégorie de personnes présentes au procès : « Les Victimes », « Les Accusés » et « La Cour ». *VI3* est un des premiers livres à établir une nouvelle phase dans l'œuvre de Carrère selon le classement imaginé par Marianne Rouxel-Hubac. Il nous semble suivre particulièrement les conclusions de *Yoga*. La mise en avant de soi ne se fait dans *VI3* qu'à partir de l'intégration au sein d'une communauté. Nous souhaitons désormais revenir sur deux passages représentatifs de la nouvelle mise en place de l'égo chez Carrère. Le premier concerne la forme du texte et le second le fond.

Le chapitre « Dans la fosse », intégré à la partie sur « Les Accusés », est écrit à partir de points de vue multiples.

Moi ce que j'aime dans les concerts c'est regarder les visages des gens. Ce soir-là les visages étaient joyeux, on était tous bien. Bonne énergie. (Clarisse.) La fosse était pleine, il y avait peut-être mille personnes dedans, dès que ça a commencé à tirer on a été écrasés contre les barrières. J'ai été touchée par une balle, je ne sais pas lequel des trois l'a tirée. (Aurélié.) [...] J'ai pensé : voilà, c'est ici, c'est maintenant. Cette

---

<sup>395</sup> « Emmanuel Carrère – *Yoga* » pour *librairie Mollat*, septembre 2020, 47'20''.

<sup>396</sup> *Ibid.*

respiration, c'est ma dernière respiration. La seule pensée qui m'apaisait, c'était de ne pas avoir d'enfant. (Thibault.) [...] Plus tard, juste avant de mourir, mon père m'a dit : « Toi et moi, on console les autres des malheurs qui nous arrivent. » J'aurais préféré ne pas avoir à vous consoler (Amandine<sup>397</sup>).

L'énonciation est reléguée à plusieurs narrateurs-relais. L'énonciation empathique que Carrère exerçait dans *Le Royaume* est dans ce chapitre mise en forme d'une manière inédite. Les témoignages des différentes victimes s'entremêlent pour former un récit cohérent. Nous pouvons mettre en lien cet extrait avec la théorie de Bakhtine sur la voix en littérature. Nous utilisons pour cela le compte-rendu de Valeri Podoroga sur *La Poétique de Dostoïevski* :

Avoir une voix, c'est posséder une conscience, et cette dernière se renforce (ou doit se renforcer) dans les actes de la conscience de soi. Et qu'est-ce que la conscience de soi ? Il semblerait que ce soit la relation de sa voix à une autre ; mais l'affirmer de cette manière serait ne pas comprendre Bakhtine. Pour lui, les voix sont égales en droits et interchangeables, elles sont immanentes à n'importe quel acte de conscience, elles sont toujours étrangères, et toujours à soi. Le dialogue, pour Bakhtine, est l'interaction de deux voix, la sienne et une autre, dans le conflit et l'instabilité, la négation réciproque, la reconnaissance et l'échange. Qui plus est, il n'y a pas de voix solitaire venant des profondeurs intimes du « Moi » intérieur (par lequel la présence dans le monde se déclarerait de manière monolithique). Sans une voix seconde, étrangère, il ne se présente pas de voix première, à soi, et au cours de leur interaction, l'existence d'un Moi unique et solitaire, ainsi que le narcissisme, sont mis en doute. Il convient alors d'examiner la voix, le mot émis à haute voix comme signe d'une conscience égale en droit, comme élément d'un discours qu'on entend, qui traverse les consciences isolées, qui reflète leur propre conscience<sup>398</sup>.

La multiplicité des points de vue peut représenter le chaos dans la foule le jour de l'attentat. Elle nous montre également la multiplicité des personnalités réunies lors du drame. Les voix des différents témoins peuvent, comme nous le voyons d'après Bakhtine, entrer dans un dialogue instable. Chaque individu, devient ainsi une voix dans un partage d'émotions. Chaque témoin prend conscience de soi en étant confronté à une autre

---

<sup>397</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *V13*, Paris, P.O.L., 2022, p.72-78.

<sup>398</sup> PODOROGA (Valeri A.), « La poétique de Dostoïevski. De la voix à l'ouïe. » dans *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n°138, Presses universitaires de France, 2013, p.228.

existence. Carrère met en place de nouveaux moyens de raconter le point de vue de témoins. Il s'efface derrière le témoignage direct d'autrui. La remise en question du narcissisme, explicité dans l'analyse de Valeri Podoroga, convient à la nouvelle méthode de l'auteur vis-à-vis de l'altérité. Dans celle-ci, le dialogue et l'expérience sont prégnants par rapport à un ressenti personnel. Nous pouvons voir dans ce changement une évolution marquante par rapport aux autres textes de non-fiction. L'auteur a exploité, depuis *L'Adversaire*, la contribution de la personne biographiée à ses récits<sup>399</sup>. Dans celui-ci, cette contribution est insérée au processus-même de l'écriture. Le rôle du Je-Originale est limité à un travail de montage. Nous interprétons cette recherche comme une disparition progressive de l'ego dans la forme du texte de l'auteur.

Le témoignage de Thibault attire particulièrement notre attention puisqu'il fait écho à d'autres éléments récurrents de l'œuvre de Carrère : l'anecdote de l'enfant emmuré et du transsibérien. Chez Emmanuel Carrère, l'expression de la douleur est liée à des « percepts » narratifs<sup>400</sup>. Ces anecdotes montrent l'horreur de basculer dans un autre monde et une autre réalité<sup>401</sup>. Les deux histoires installent une douleur durable<sup>402</sup> qui pourrait être similaire à l'horreur de la fosse décrite dans *VI3*. Le personnage de Thibault est enfermé dans la fosse. Sa place, le *ici et maintenant*, est située au sein du Bataclan. Nous voyons que Carrère maintient ses obsessions et ses motifs récurrents dans le récit énoncé brièvement par un autre.

Nous allons désormais établir la disparition de l'ego visible dans *VI3* au niveau des affects du moi. Pour cela nous analyserons les derniers chapitres du récit : « Les flashes », « C'était bien » et « Allahu akbar ». Carrère présente une forme de communauté en cette fin de procès, il témoigne de la proximité entre les personnes rassemblées pour étudier le drame :

On est là, on est ensemble, on commente le verdict, on s'étreint et quand on se promet de ne pas se perdre je sais que dans beaucoup de cas ce sera vrai. Ce qu'on a vécu ensemble était trop fort, incommunicable, personne ne le saura qui n'y était pas. Sauf

---

<sup>399</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.366.

<sup>400</sup> *Loc.cit.*, p.61.

<sup>401</sup> *Ibid.*

<sup>402</sup> *Ibid.*

ceux qui sont arrimés à une table, à leur bande, beaucoup comme moi passent de groupe en groupe. Ceux qui font la même chose, on les croise et on recroise<sup>403</sup>.

Le « je » s'intègre au sein d'une communauté hétéroclite. Il semble *trouver sa place* au sein du groupe. Ce trait est manifesté formellement par la troisième personne et le pronom « on ». La communauté est formée autour de l'expérience intense de quelques-uns. Carrère achève une quête identitaire qui désormais se base sur une identité commune. Les au revoir continuent au sein de festivités :

On s'agglutine au bar, on ne commande plus par verres mais par bouteilles. Les avocats des parties civiles font porter du champagne aux avocats de la défense. Je n'ai pas bu une goutte d'alcool depuis quatre ans mais cette nuit je suis ivre, on l'est tous. [...] Je m'éloigne et croise Aurélie qui rapporte une bouteille et des verres à table. Je lui dis ce que nous disons tous : « Alors c'est fini...- Oui, dit-elle, c'est fini... » Un temps, puis : « C'était bien. Maintenant je peux rentrer à la maison<sup>404</sup>. »

La quête identitaire d'Emmanuel s'achève dans cette formation d'une communauté inattendue et improbable. L'accomplissement du procès se fait en groupe et les réjouissances qui en résultent se déroulent également dans une ivresse commune dont nous observons les détails par la suite. Nous remarquons une persistance du pronom « on » qui suit les passages à la première personne. La scène se termine sur la répétition de la phrase *c'est fini*. La répétition accentue le pathos et développe les affects communs aux deux personnages. Nous voyons également que les partis présents aux procès s'effacent pour former un ensemble. Cette mixité de personnes issues de différentes catégories se retrouve également dans les remerciements finaux. Les remerciements finaux présentent une exhaustivité inhabituelle<sup>405</sup>. L'auteur remercie une trentaine de personnes. Il termine par Nadia Mondeguer dont le nom est mis en évidence par un passage à la ligne<sup>406</sup>. Cette communauté hétéroclite correspond à ce que retient Carrère du procès<sup>407</sup>. (La communauté de Carrère inclut d'ailleurs deux des accusés<sup>408</sup>). Cette

---

<sup>403</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *V13*, Paris, P.O.L., 2022, p.348.

<sup>404</sup> *Loc. cit.*, p.352.

<sup>405</sup> *Loc. cit.*, p.356.

<sup>406</sup> *Ibid.*

<sup>407</sup> LUCET (Christophe), « Emmanuel Carrère – V13 : Chronique judiciaire » pour *librairie Mollat*, septembre 2022, 8'30''.

<sup>408</sup> *Loc. Cit.*, 14'20''

communauté formée à la fin de *VI3* représente pour nous l'exemple le plus parlant de communauté empathique. Marianne Rouxel-Hubac précise que depuis *D'autres vies que la mienne*, la littérature communautaire à la compréhension de la fragilité de plus en plus marquée de notre existence et de la nécessité d'entrevoir une vision intersubjective de notre monde<sup>409</sup>. Cette réflexion est également applicable à *VI3*. Les personnages rassemblés dans *VI3* ont un besoin de penser leur expérience singulière de la douleur à travers le prisme du partage et de l'écoute mutuelle.

Carrère évoque également son rapport à l'alcool dans cet extrait. Les scènes où l'alcool joue un rôle dans les relations inter-personnages sont récurrentes dans les récits carrériens. Elles sont symptomatiques de rencontres depuis *Un roman russe*. Dans *Yoga*, nous pouvons également citer le chapitre « Méditer bourré » qui exprime le rapport paradoxal qu'ont l'alcool et la méditation dans la vie de Carrère<sup>410</sup>. Le narrateur raconte une période de sa jeunesse où il pratiquait la méditation tous les jours atteint de xylostomiase ou ivre<sup>411</sup>. Il justifie cette pratique par l'observation de son ivresse<sup>412</sup>. Dans ce contexte, l'ivresse est partagée. Le Je-Origine boit en compagnie d'autrui<sup>413</sup>. La présence de l'alcool est souvent chez Carrère associée au partage et à la sociabilité. En interview, Carrère explique entre autres la nécessité d'écrire *Yoga* pour permettre au lecteur une identification par la consommation d'alcool : « [...] j'essayais de faire état d'une expérience de mec qui fait du yoga ou des choses comme ça, tout en buvant trop étant un peu alcoolo, étant fortement névrosé<sup>414</sup> [...] ». Dans *Il est avantageux d'avoir où aller*, Carrère reprend un article qui explique un projet avorté de film russe. Un des fragments de cet article raconte une scène comparable à celle, précédemment citée, de *VI3*. Le narrateur y exprime son émotion quant à une cérémonie qui récompense son ami, Emmanuel Durand, à Moscou<sup>415</sup>. Le narrateur s'extasie devant le sérieux mis en place par la communauté moscovite pour cette célébration<sup>416</sup>. Le Je-Origine agit de la même manière qu'à la fin de *VI3*. Il rompt une période d'abstinence où il ne buvait plus par la

---

<sup>409</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op.cit.*, p.215.

<sup>410</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga, op. cit.*, p.32.

<sup>411</sup> *Loc. cit.*, p.33.

<sup>412</sup> *Ibid.*

<sup>413</sup> *Loc. cit.*, p.32.

<sup>414</sup> « Emmanuel Carrère – Yoga » pour *librairie Mollat*, septembre 2020, 06'07''.

<sup>415</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « Un projet de film russe » dans *Il est avantageux d'avoir où aller*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2017 [Paris, P.O.L, 2016], p.330.

<sup>416</sup> *Ibid.*

célébration d'une communauté<sup>417</sup>. Le retour dans *VI3* de cet aspect communautaire de la consommation d'alcool après la phase de dépression révélée dans *Yoga* tend à renforcer la visibilité sociale des récits du Je-Origine. La consommation abusive d'alcool est justifiée par la fédération que suscite l'évènement de la fin du procès. Le passage à la troisième personne du singulier, avec le pronom « on » est indicatrice de l'intégration du narrateur dans cette action commune. La scène d'ivresse confère le nouvel état d'esprit positif du narrateur. S'il est désormais clair qu'Emmanuel Carrère est un élément constitutif de cette communauté, il est désormais nécessaire d'établir le rôle qu'il y joue.

En se préoccupant des victimes, Carrère change de démarche depuis ses autres récits de procès (et récits s'intéressant à des personnes malveillantes ou amoraux), *VI3* est un nouveau jalon qui montre une avancée dans l'état d'esprit par rapport à l'œuvre de Carrère comme nous venons de le voir. La nouvelle phase de sa littérature semble s'orienter vers des questionnements sur les formes de collectivité en atténuant la mise en avant de sa personne au profit de la prépondérance de l'interaction communautaire, de l'ablation de la frontière entre différents groupes. Carrère trouve place dans cette communauté en tant que conteur du récit collectif comme l'envisage Marianne Rouxel-Hubac<sup>418</sup>. Le rôle du conteur attribué à l'écrivain est essentiel pour le maintien de la communauté<sup>419</sup>. La transmission de l'évènement qu'engage le conteur se fait par la rencontre entre son expérience individuelle et l'expérience collective<sup>420</sup>. Le mécanisme de transmission requiert donc l'appropriation des événements et le récit en « je » qui en découle<sup>421</sup>. Ce processus entamé dans *D'autres vies que la mienne* semble abouti dans *VI3*.

---

<sup>417</sup> CARRÈRE (Emmanuel), « Un projet de film russe », *op.cit.*, p.330.

<sup>418</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op.cit.*, p.233.

<sup>419</sup> *Loc. cit.* p.239.

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> *Ibid.*

## 6. Caractéristiques récurrentes du discours égotique d'Emmanuel Carrère

### 6.1. L'apparition brève égotique

Nous aimerions désormais faire le point sur les apparitions purement égotiques des récits d'Emmanuel Carrère. Dès le début de la phase des *eaux troubles*, certaines parties ont pour sens premier la mise en avant de soi. Ces segments s'intègrent à la narration et suivent le ton du récit. Ces phrases mettent en avant différentes caractéristiques du moi d'Emmanuel Carrère et font écho à son ethos que nous avons établi au début de notre étude. Durant ces apparitions, le Je-Origine est le sujet principal du récit et s'il y a un autre sujet présent, c'est uniquement en comparaison avec ce premier. L'égotisme des textes carrériens est, pour nous, liés à ces brefs instants où le « je » est le centre névralgique du propos formulé par l'auteur. Nous allons désormais analyser quelques cas très parlants dans l'ordre chronologique des récits.

Dans *Un roman russe*, les apparitions égotiques sont assez nombreuses. Elles marquent la distinction sociale que Carrère observe entre Sophie et lui. C'est le point de vue de Sophie qui transparaît à travers ces mises en avant de lui-même : « [À] ses yeux j'appartiens au cercle à la fois, enchanté et odieux des héritiers. Tout m'a été donné, dit-elle, à la naissance : la culture, l'aisance sociale, la maîtrise des codes, grâce à quoi j'ai pu librement choisir ma voie et vivre en faisant ce qui me plaît. [...] Là où je suis, moi, copain avec le patron, elle l'est avec la standardiste<sup>422</sup>. » La valorisation de son moi est mise en relief avec le statut social de Sophie. La mise en avant de son moi passe aussi par la forme. Le terme « moi » est stratégiquement placé au cœur de la phrase entre virgule pour accentuer la position égotique. L'utilisation de termes comme « héritiers » contribue à la mise en place d'une hiérarchisation et d'un ego de classe. La valorisation de soi dans *Un roman russe* est liée à la crise traversée par Carrère comme nous l'avons vu. Les apparitions égotiques diminueront dès le prochain récit.

Dans *D'autres vies que la mienne*, Carrère se livre encore à quelques réflexes de classe. Il l'exprime lors de la mort de Juliette : « Je déteste qu'on emploie le mot "maman" »

---

<sup>422</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, op. cit., p.79.

autrement qu’au vocatif et dans un cadre privé [...] et je devine dans cette répugnance autre chose que le réflexe de classe qui me fait tiquer quand quelqu’un dit devant moi “sur Paris” ou, à tout bout de champ, “pas de soucis”. » Cependant, la modalité du récit empathique rééquilibre cette mise en avant de son statut : « Pourtant, même pour moi, celle qui allait mourir, ce n’était pas la mère d’Amélie, de Clara et de Diane, mais leur maman ».

Paradoxalement, *Limonov* est le récit où les apparitions égotiques sont les plus évidentes. Elles marquent le niveau de culture et de connaissance du narrateur : « C’est cet aspect-là qui fascine tous les écrivains capables, comme Philippe K. Dick, comme Martin Amis ou comme moi, d’absorber des bibliothèques entières sur ce qui est arrivé à l’humanité en Russie au siècle dernier<sup>423</sup> ». La culture de Carrère contribue à mettre en avant son moi au sein d’un discours sur l’histoire de la Russie. L’intérêt de Carrère pour la matière culturelle contribue à la mise en avant de sa personne par comparaison à autrui : « j’ai l’impression qu’il n’y a plus que moi qui, parce que j’écris ce livre et me replonge dans cette époque, sache qui c’est<sup>424</sup>. » La connaissance de l’histoire russe constitue un tropisme chez Carrère qui contribue à établir le portrait de l’écrivain en enthousiaste selon Sylvaine Lecomte Dauthuille<sup>425</sup>. Cet enthousiasme contribue à la mise en valeur du moi de Carrère dans *Limonov*.

*Le Royaume* institue un changement dans la mise en place des apparitions égotiques. Le contexte chrétien et le récit de l’adéquation de Carrère aux valeurs chrétiennes tendent à rendre dérisoire l’apparition égotique. La valorisation du « je » est à l’opposé de ce que recherche le narrateur lors de sa crise chrétienne : « je continue à n’aimer que moi – et bien mal<sup>426</sup>. » L’intelligence de l’auteur lui sera reprochée lors de sa rencontre avec sa Madame C., sa psychanalyste<sup>427</sup>. L’intelligence est un frein à sa quête identitaire. Elle l’empêche d’accéder à une forme de sérénité.

Le texte du *Royaume* comporte entre autres une mise en garde ferme contre la mise en valeur de soi : « Décidément, je bute. Et c’est toujours, depuis que j’ai formé le

---

<sup>423</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov*, op. cit., pp.244-245.

<sup>424</sup> *Loc. cit.*, p.344.

<sup>425</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), op. cit., pp.376-377.

<sup>426</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, op. cit., p.114.

<sup>427</sup> *Loc. cit.*, pp.76-77.



projet de ce livre, au même endroit que je bute. Tant qu'il s'agit de raconter les querelles de Paul et de Jacques comme celle de Trotsky et de Staline, ça va. De raconter le temps où je me suis cru chrétien, ça va encore mieux – pour parler de moi, on peut toujours me faire confiance. Mais dès qu'il faut en venir à l'Évangile, je reste coi<sup>428</sup>. » L'apparition égotique sert davantage à se reprocher la mise en avant de soi qu'à une valorisation. Ce constat entre en corrélation avec la résolution de la quête identitaire de Carrère. Les réflexions autour de son statut social persistent, mais au regard des valeurs qu'il étudie. Il parle notamment de son identification à la lecture des paraboles : « Moi, je m'identifie au jeune homme riche. J'ai de grands biens. Longtemps, j'ai été si malheureux que je n'en avais pas conscience. Le fait d'avoir grandi du bon côté, doué d'un talent qui m'a permis de mener une vie à peu près à ma guise, me semblait peu de choses au regard de l'angoisse, du renard occupé jour et nuit à me dévorer les entrailles, de l'impuissance à aimer. » Il y a dans l'évolution de ces apparitions une idée de rédemption. Le langage obtient une fonction rédemptrice laissant entrevoir une *hybris* de la confession<sup>429</sup>. Carrère revient ensuite sur son œuvre à partir de cette réflexion. Sa position favorable est directement liée à son malheur. La mise en avant de soi est mise au second plan sémantique.

*Yoga* et sa réflexion sur l'ego ne présenteront pas d'apparition égotique. La pure mise en avant de ses qualités est entrevue péjorativement. Carrère, lors de la rédaction de son livre sur le yoga critique ce qui fait de lui un bon écrivain : « Mon métier, mon talent, c'est la narration, et ma question en toutes circonstances peut se résumer à : c'est quoi l'histoire ? L'exact contraire de la méditation qui vise justement, douzième définition, à cesser de se raconter des histoires<sup>430</sup>. » Les compétences du Je-Origine sont mises en avant, mais non en adéquation avec les besoins actuels nécessaires à l'établissement de son écriture. La valorisation de soi dans *Yoga* est désenclenchée par la narration et les digressions du texte. Il procède également pour cela à des mécanismes d'autodérision que nous étudions par la suite.

---

<sup>428</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, op. cit., p.401.

<sup>429</sup> LARNAUDIE (Mathieu), « Une autre vie que la leur » dans *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.485.

<sup>430</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga*, op. cit., pp.172-173.

## 6.2. L'intérêt réciproque

L'écriture de soi d'Emmanuel Carrère est constamment confrontée à un besoin d'intérêt réciproque entre le biographe et le biographié. En effet, l'élection du personnage-motif va devoir comporter cette réciprocité pour maintenir une stabilité de l'écriture. Nous pouvons étudier ce constat à partir de trois cas : Jean-Claude Romand dans *l'Adversaire*, Etienne Rigal dans *D'autres vies que la mienne* et Edouard Limonov dans *Limonov*. Nous verrons ensuite comment a évolué ce besoin dans la phase post-*Royaume*. Le récit *Un roman russe* ne correspond pas à l'analyse de cet élément récurrent puisque le récit est purement autobiographique.

Marianne Rouxel-Hubac applique la réflexion d'Axel Honneth au cas de Carrère<sup>431</sup>. Cette dernière émet l'idée qu'une reconnaissance d'autres sujets est nécessaire à la constitution d'une identité individuelle<sup>432</sup>. Cette idée concerne les milieux affectifs, politiques et sociaux<sup>433</sup>. Nous retrouvons chacun de ces milieux dans l'œuvre de Carrère. L'individu doit également trouver sa place au sein d'un groupe par la reconnaissance des autres éléments de cet ensemble<sup>434</sup>. L'œuvre de Carrère insère une mise en place de soi dans l'estime établie par la personne biographiée. L'auteur et son personnage-sujet formeront alors une forme de communauté.

Nous pouvons mettre ce point en accord avec la notion fondamentale pour Carrère d'intérêt pour agir<sup>435</sup>. En effet, l'auteur applique cette notion juridique à sa littérature<sup>436</sup>. Il a besoin d'une raison pour entamer un projet littéraire<sup>437</sup>. Dans l'analyse de ces trois cas, le biographié a autant d'intérêt pour agir que le biographe. Chacun gagne de la rédaction du texte sur le plan moral, social ou personnel. C'est le cas pour la première fois dans *L'Adversaire* que nous réétudions dans le prochain paragraphe.

---

<sup>431</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.205.

<sup>432</sup> *Ibid.*

<sup>433</sup> *Ibid.*

<sup>434</sup> *Loc. cit.*, p.205.

<sup>435</sup> BILGER (Philippe), « Emmanuel Carrère », mars 2016, 26'.

<sup>436</sup> *Ibid.*

<sup>437</sup> *Ibid.*

L'initiative en amont de *L'Adversaire* a été une correspondance entamée par Carrère<sup>438</sup>. Cependant, l'auteur n'a pas de réponse avant l'écriture de *La Classe de neige*<sup>439</sup>. Le dernier livre de fiction d'Emmanuel Carrère est, en effet inspiré par l'affaire Romand. L'assassin donne une réponse à Emmanuel Carrère après avoir lu *La Classe de neige*<sup>440</sup>. La lecture du dernier livre de fiction de Carrère a donc modifié la perspective initiale de Jean-Claude Romand<sup>441</sup>. La correspondance entre les deux hommes va, alors, surplomber le projet d'écriture de *L'Adversaire*, si bien que la correspondance continue lorsque Emmanuel Carrère laisse le projet de côté<sup>442</sup>. En outre, le frein à la rédaction était le passage à la première personne que Romand explique par sa propre situation et sa difficulté à établir une identité stable<sup>443</sup>. Carrère relève lorsqu'il annonce l'abandon du projet un intérêt commun à la publication<sup>444</sup>. La liberté d'échange entre les deux hommes et la relation de confiance qui en résulte est cependant prioritaire sur la fonction sociale du livre. Nous voyons alors que la reconnaissance réciproque du biographe et du biographié aura des mécanismes différents qui contribuent à la valorisation mutuelle par sa simple évocation. Le cas d'Etienne Rigal, que nous étudions dans le prochain paragraphe, comporte des points communs avec le cas de Jean-Claude Romand.

Le motif du récit de *D'autres vies que la mienne* est amené par Etienne Rigal. En effet, le personnage du juge relève la fonction de Carrère et l'incite à prendre en charge un nouveau projet<sup>445</sup>. Comme le biographié précédent, Etienne Rigal a lu Emmanuel Carrère avant sa rencontre avec l'auteur<sup>446</sup>. Ainsi, la curiosité d'Emmanuel envers le récit de sa défunte belle-sœur provient de la proposition d'Etienne<sup>447</sup>. Cette scène est proposée par Sylvaine Lecomte Dauthuille comme scène d'étonnement de *D'autres vies que la mienne*<sup>448</sup>. Il s'agit de la scène où l'enquêteur découvre avec un étonnement marqué le motif de son enquête. La narrativité est donc enclenchée par l'évènement que représente

---

<sup>438</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *L'Adversaire*, *op. cit.*, pp.35-36.

<sup>439</sup> *Loc. cit.*, p.37.

<sup>440</sup> *Loc. cit.*, p.39.

<sup>441</sup> *Ibid.*

<sup>442</sup> *Loc. cit.*, p.204.

<sup>443</sup> *Loc. cit.*, p.206.

<sup>444</sup> *Loc. cit.*, p.204.

<sup>445</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *D'autres vies que la mienne*, *op. cit.*, pp.105-106.

<sup>446</sup> *Ibid.*

<sup>447</sup> *Loc. cit.*, p.107.

<sup>448</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.108.

l'apparition d'Etienne<sup>449</sup>. De fait, la rencontre avec le personnage représente l'amorce d'un récit majoritairement narratif<sup>450</sup>. Au sein de la narration, la réflexion et le bilan sur soi de l'auteur proviennent des rares pauses méditatives<sup>451</sup>. Il est donc pertinent de voir que la mise en avant de soi passe par la narration via une reconnaissance réciproque comme fondement d'un récit peu personnel. La reconnaissance réciproque entre Rigal et Emmanuel donne naissance à un autre texte publié dans le recueil *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*. Etienne fait état de l'ironie de cette situation d'échange mutuelle d'écriture : « Emmanuel, une fois de plus on se ressemble. On me demande d'écrire un texte pour un ouvrage qui t'es consacré et je ne parle que de moi. On va me faire ce grief qu'on te fait sans cesse, celui de l'égoïsme. Je crois d'ailleurs que je vais le dire dans mon papier<sup>452</sup>. » Notre troisième cas concerne Edouard Limonov et fonctionne inversement aux deux précédents.

Le Je-Origine de *Limonov* affirme qu'il y a eu des moments où il ne supportait pas la personne d'Edouard Limonov<sup>453</sup>. Nous pouvons voir que la rédaction naturelle du texte est remise en doute. Or un épisode à la fin du livre retranscrit une rencontre entre les deux hommes. À première vue, Limonov ne porte aucun intérêt à l'activité de Carrère :

J'ai épuisé mes questions et il ne lui vient pas à l'idée de m'en poser une. Je ne sais pas, moi : sur moi. Qui je suis, comment je vis, est-ce que je suis marié, est-ce que j'ai des enfants ? [...] Quel genre de livres j'écris puisque je suis écrivain. Il dit que l'intérêt pour autrui fait partie de son programme de vie et sans doute s'intéresserait-il à moi s'il m'avait rencontré en prison, coupable d'un beau crime bien saignant, mais ce n'est la situation. La situation, c'est que je suis son biographe : je l'interroge, il répond, quand il a fini de répondre il se tait en regardant ses bagues et attend la question suivante. Je me dis qu'il est hors de question de me taper plusieurs heures d'entretien de ce genre, que je me débrouillerai très bien avec ce que j'ai. Je me lève en le remerciant pour le café et le temps qu'il m'a consacré, et c'est sur le pas de la porte qu'il m'en pose une, finalement, de question : « C'est bizarre, quand même. Pourquoi est-ce que vous voulez écrire sur moi ? » Je suis pris de court mais je

---

<sup>449</sup> LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *op. cit.*, p.108.

<sup>450</sup> *Loc. cit.*, p.122.

<sup>451</sup> *Ibid.*

<sup>452</sup> RIGAL (Étienne), « Lequel parle au travers de l'autre ? » dans *Emmanuel, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018, p.207.

<sup>453</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov, op. cit.*, p.442.

réponds, sincèrement : parce qu'il a [...] une vie passionnante. Une vie romanesque, dangereuse, une vie qui a pris le risque de se mêler à l'histoire<sup>454</sup>.

Nous remarquons dans cet extrait une absence de reconnaissance de la part de Limonov. Le poète russe ne perçoit pas l'intérêt de l'initiative de Carrère. Il limite l'écrivain à sa fonction. En agissant de la sorte, il réduit le parcours identitaire d'Emmanuel Carrère. L'ego de Limonov est, alors, un frein à leur collaboration. Indubitablement, cet état d'esprit de Limonov engendre un long processus d'écriture de plusieurs années<sup>455</sup> qui élargit la perspective du livre. Limonov souhaite finalement à Carrère de mal tourner car « tous les grands écrivains tournant mal <sup>456</sup> ». En écrivant *Limonov*, Carrère tente de dresser un portrait historique comme nous avons pu le voir plus tôt. Ce projet dépasse le cadre de l'espace individuel de Limonov, ce qui peut expliquer l'acceptation de la personnalité du biographié.

Par la suite, la nécessité de l'intérêt réciproque s'atténue dans le segment post-*Royaume*. Dans *Yoga*, l'intérêt porté par Atiq sera étonnant pour Carrère et créera un rapprochement entre les deux personnes :

Atiq rit de bon cœur et tout en roulant, le vent dans les cheveux, me demande le prénom de mes fils. C'est la première question qu'il me pose depuis que nous nous connaissons. Il a fallu attendre pour cela que nous nous retrouvions ensemble sur ce scooter, lui dans une position dominante de conducteur, moi dans celle subalterne, du passager, ce qui rend possible de s'intéresser à moi<sup>457</sup>.

La position de recul que décide de prendre le Je-Origine à la fin de *Yoga*, est ce qui permet un intérêt réciproque. L'affranchissement du statut de Carrère permet, certainement, une ouverture au dialogue avec le biographié. Il y a des cas comparables aux personnages biographiés précédents dans *V13* comme Georges Salines ou Nadia Mondeguer, eux aussi font l'objet d'identification<sup>458</sup>. Cependant, le besoin de reconnaissance n'est pas marqué dans le processus créatif de ce dernier livre. La

---

<sup>454</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov*, *op.cit.*, p.484.

<sup>455</sup> ROSSINOT (Françoise), « Emmanuel Carrère » pour *Les Rencontres du Livre sur la Place*, Nancy, 30 janvier 2012, 58'50.

<sup>456</sup> *Loc. cit.*, 72'49''.

<sup>457</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga*, *op. cit.*, p.326.

<sup>458</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *V13*, *op. cit.*, p.92.

contribution de Nadia Mondeguer à la conception du livre est, tout de même, toujours manifestée dans le discours du narrateur<sup>459</sup>.

### 6.3. La dérision et l'autodérision

Au niveau de l'acte littéraire, nous allons désormais traiter la notion de dérision et sa dérive également présente chez Carrère, l'autodérision. En effet, comme nous l'avons vu plus haut dans l'analyse de son ethos, l'auteur ne se comporte pas de manière provocatrice au niveau littéraire<sup>460</sup>. Il justifie chacun de ses dires avec la plus grande précaution et suspend constamment son jugement lorsqu'un cas est susceptible d'amener une polémique. Or la littérature carrérienne a une portée subversive. La subversion peut provenir de la dérision mise en place dans les récits de Carrère. La dérision carrérienne se concentre en une autodérision de la part de celui qui la proclame et tend à créer un jeu identitaire sur la mise en avant de soi. Nous analysons ce phénomène à partir des propos de Nelly Feuerhahn sur la dérision.

Selon elle, la dérision a forcément un enjeu social en évoquant les valeurs implicites établies au sein d'une communauté<sup>461</sup>. Elle engendre deux mouvements<sup>462</sup>. D'une part, elle crée un sentiment d'appartenance entre les sujets qui détourne négativement un objet et d'autre part, elle met à distance l'objet détourné<sup>463</sup>. Carrère détourne à de nombreuses reprises des objets sérieux dans ses livres. Il fédère ainsi son lectorat autour de la dérision. Carrère utilise d'ailleurs un ton léger lorsqu'un propos sérieux vient d'être traité. Il explique cette démarche en interview comme une forme de récompense pour la fidélisation de son lectorat<sup>464</sup>. La dérision a une compétence socio-émotionnelle<sup>465</sup> qui contribue à créer la littérature empathique que nous évoquions plus haut. La dérision est cependant majoritairement présente dans l'œuvre de Carrère sous la forme d'autodérision qui est essentielle dans notre sujet d'étude.

---

<sup>459</sup> CARRÈRE (Emmanuel), *V13*, *op. cit.*, p.170.

<sup>460</sup> WAGNER (Franck), *op. cit.* p.174.

<sup>461</sup> FEUERHAHN (Nelly), « La dérision, une violence politiquement correcte », dans *Hermès, la Revue*, n°29, CNRS, p.188.

<sup>462</sup> *Loc. cit.*, p.191.

<sup>463</sup> FEUERHAHN (Nelly), « La dérision, une violence politiquement correcte », dans *Hermès, la Revue*, n°29, CNRS, p.191.

<sup>464</sup> BILGER (Philippe), « Emmanuel Carrère », mis en ligne le 8 mars 2016, 12'.

<sup>465</sup> FEUERHAHN (Nelly), *op. cit.*, p.191.

Nelly Feuerhahn examine l'autodérision à partir de constats sur le peuple juif<sup>466</sup>. Celui-ci utilise des processus de contre-stigmatisation par l'autodérision<sup>467</sup>. L'autodérision construit ainsi une expression identitaire et implique un « nous » communautaire mettant en évidence ses différences<sup>468</sup>. Mathieu Delaveau établit l'autodérision comme une des caractéristiques structurantes de l'écriture de Carrère<sup>469</sup>. L'autodérision de Carrère passe, comme nous l'avons vu dans l'analyse de *Yoga*, par la dévalorisation de soi et un détournement de l'ego. L'expression identitaire commune résulterait de la mise en avant de Carrère par autodérision. Le narrateur s'appuierait sur le rire du lecteur pour s'auto-satiriser en personnage égotique convaincu. La réflexion sur l'ego est subvertie par le regard moqueur commun au narrateur et au lecteur. L'autodérision permet également au lecteur d'accepter le comportement égotique du Je-Origine.

---

<sup>466</sup> FEUERHAHN (Nelly), *op. cit.*, pp.194-195.

<sup>467</sup> *Loc. cit.*, p.195.

<sup>468</sup> *Ibid.*

<sup>469</sup> DELAVEAU (Mathieu), *op. cit.*, p.7.

## Conclusion

En conclusion, l'ego d'Emmanuel Carrère prend différentes formes dans ses livres de non-fiction. Le narrateur fonctionne de différentes manières pour mettre en avant sa propre personne et son propre « je ». *L'Adversaire* est le premier livre de Carrère à être écrit à la première personne du singulier. Le « je » de *L'Adversaire* est déclencheur pour l'écriture de Carrère. Le narrateur à la première personne du singulier reste en retrait. Ce premier récit est cependant le premier à aborder les thèmes du narcissisme à travers le personnage de Jean-Claude Romand. *Un roman russe* prend le contre-pied de son prédécesseur en centralisant le récit sur l'ego de l'écrivain. L'ego dans *Un roman russe* intervient dans le cadre familial et amoureux. Le texte intègre la nouvelle « L'Usage du Monde » qui contribue à la mise en avant de soi par acte littéraire. *D'autres vies que la mienne* travaille à entrevoir les relations humaines entre les personnages de son histoire. La mise en avant de soi du Je-Origine se fait donc par écho avec ces personnages. Le récit suivant, *Limonov* fonctionne par la mise en parallèle des personnages de Limonov et du narrateur. *Le Royaume* contribue également à mettre en avant le moi par une projection dans le personnage biographié, Luc. Le cinquième récit de notre corpus inaugure également une forme de dialogue qui tend à une réflexion sur la mise en avant de soi par l'auteur. La scène de la découverte du Royaume fait intervenir la notion d'*agapè* et engendre la quête d'une identité collective chez Carrère.

L'érosion de l'ego devient la quête principale de Carrère dans *Yoga* où le récit alterne les phases individuelles et collectives. Une nouvelle phase de l'œuvre de l'écrivain est entamée. Le récit envisage une nouvelle manière d'établir le rapport entre le « je » et l'autre. Le moi s'efface au sein de la communauté. *VI3* et le rôle prépondérant qu'il donne au témoignage sont un résultat de la démarche d'effacement de Carrère. La communauté visible à la fin du livre montre aboutie la relation à l'*Agapè*. Carrère et son lecteur s'intègrent également momentanément dans cette relation communautaire au moyen de la création littéraire comme l'évoque Laurent Demanze :

Sans illusions, ni compassion, c'est-à-dire sans croire en une supériorité qui permet de juger. Le biographe, et avec lui le lecteur, fait dès lors partie de cette communauté restreinte de destins, qui prend en charge les fragilités et les faiblesses des êtres. À l'heure des solitudes modernes et des émiettements sociaux, la littérature permet



précisément de constituer temporairement une communauté, le temps de la lecture : le biographe et son lecteur sont présents aux côtés des existences évoquées, avec elles, sans emphase ni anathème, existences parmi d'autres<sup>470</sup>.

La relation à l'autre et son fonctionnement communautaire nous laisse entrevoir une autre définition du narcissisme. Dans sa thèse, Marianne Rouxel-Hubac utilise l'étude du narcissisme de Christopher Lasch<sup>471</sup>. Le narcissisme y est entrevu comme un phénomène social et comme une pathologie propre à notre monde contemporain<sup>472</sup>. Notre culture contemporaine freinerait l'accomplissement personnel et l'autonomisation des individus<sup>473</sup>. Le mythe de Narcisse est représentatif de ce cas de figure dans la mesure où il raconte l'histoire d'un homme qui ne conçoit pas la différence entre son environnement et lui<sup>474</sup>. Les textes de Carrère correspondent à ce phénomène<sup>475</sup>. La sphère privée y est prépondérante particulièrement au début de son œuvre<sup>476</sup>. La prise en charge de l'altérité évoluant progressivement d'un texte à l'autre modère ce narcissisme prépondérant<sup>477</sup>. *Le Royaume* concrétise cette altérité par ses derniers chapitres<sup>478</sup>. *Un roman russe* et l'isolement de l'individu qu'il développe jouent le rôle de thérapie individuelle<sup>479</sup>. *Yoga* pourrait être une deuxième thérapie dans ses phases individuelles et intégrer définitivement l'omniprésence de l'altérité dans l'univers carrerien. L'œuvre de Carrère est narcissienne dans sa diffraction de l'identité de l'énonciateur<sup>480</sup>. Le narcissisme de Carrère s'affranchit de l'ego par cette diffraction constante.

Dans une entrevue consacrée à Philippe K. Dick, le journaliste en face de Carrère aborde, dans le cadre de sa dépression, la question du narcissisme de l'auteur comme manière de penser contre lui-même. L'écrivain cite alors une phrase de Kafka qui lui est chère : « Dans le conflit entre toi et le monde, range-toi du côté du monde<sup>481</sup> » Cette

---

<sup>470</sup> DEMANZE (Laurent), « Les vies romanesques d'Emmanuel Carrère » dans *Roman 20-50*, n°57, p.12.

<sup>471</sup> ROUXEL-HUBAC (Marianne), *op. cit.*, p.211.

<sup>472</sup> *Ibid.*

<sup>473</sup> *Ibid.*

<sup>474</sup> *Ibid.*

<sup>475</sup> *Loc. cit.*, p.212.

<sup>476</sup> *Ibid.*

<sup>477</sup> *Ibid.*

<sup>478</sup> *Ibid.*

<sup>479</sup> *Ibid.*

<sup>480</sup> *Ibid.*

<sup>481</sup> ERNER (Guillaume), « Philippe K. Dick dans les mots d'Emmanuel Carrère » pour *France Culture*, novembre 2020, 36'12''.

phrase semble adéquate pour conclure le parcours réalisé entre le narcissisme égocentré des premières eaux troubles et le narcissisme diffractant du *Royaume* et de *Yoga*. Le parcours du Je-Originé est une forme de rédemption du côté du monde.

## Bibliographie

### Sources primaires

CARRÈRE (Emmanuel), *L'Adversaire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2001 [Paris, P.O.L., 2000].

CARRÈRE (Emmanuel), *Un roman russe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2008 [Paris, P.O.L., 2007].

CARRÈRE (Emmanuel), *D'autres vies que la mienne*, Paris, P.O.L., 2009.

CARRÈRE (Emmanuel), *Limonov*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2013, [Paris, P.O.L., 2011]. CARRÈRE (Emmanuel), *Le Royaume*, Paris, P.O.L., 2014.

CARRÈRE (Emmanuel), *Il est avantageux d'avoir où aller*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 2017 [Paris, P.O.L., 2016].

CARRÈRE (Emmanuel), *Yoga*, Paris, P.O.L., 2020.

CARRÈRE (Emmanuel), *VI3*, Paris, P.O.L., 2022.

### Sources secondaires

#### - Ouvrages et Thèses

DEMANZE (Laurent), RABATÉ (Dominique) (dir.), *Emmanuel Carrère, faire effraction dans le réel*, P.O.L., 2018.

HUFFMAN (Karen), DOWDELL (Katherine) & SANDERSON (Catherine A.), *Introduction à la psychologie*, adapté par HUOT (Alain) et alii., deboeck supérieur, 2020 (2<sup>e</sup> édition).

LECOMTE DAUTHUILLE (Sylvaine), *Le motif improbable : le récit d'enquête français contemporain, Thierry Beinstingel, Emmanuel Carrère et Jean Rolin*, Université Sorbonne Paris Cité, 2018.

MAINGUENEAU (Dominique), *Trouver sa place dans le champ littéraire : Paratopie et création*, Paris, L'Harmattan, 2016.

ROUXEL-HUBAC (Marianne), *Emmanuel Carrère, écrivain en eaux troubles*, Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2022.

TOUZIN (Mario), *L'art de la bifurcation : dichotomie, mythomanie et uchronie dans l'œuvre d'Emmanuel Carrère*, Université de Québec, 2007.

- **Articles**

ASSOULINE (Pierre), « L'ego-peplum d'Emmanuel Carrère » dans *La République des livres*, 23 août 2014.

BAJOS (Sandrine), « Yoga d'Emmanuel Carrère sorti du Goncourt », dans *Le Parisien*, 6 octobre 2020.

BERQUIN (François), « Boîte vocale » dans *Roman 20-50*, n°57, pp.47-58.

BIRON (Michel), « La reconstruction de l'adversaire chez Emmanuel Carrère » dans *Revue française de fiction française contemporaine*, n°23, 2021.

BOUJU (Emmanuel), « Énergie romanesque et reprise d'autorité (Emmanuel Carrère, Noémie Lefèvre, Jean-Philippe Toussaint) dans *L'Esprit créateur*, n°54 (*La pensée littéraire*), 2014, pp.92-105.

DARRIGRAND (Marianne), « *Le Royaume*, les raisons d'un succès » dans *Etudes*, n°2, S.E.R., 2015, pp.43-53.

DEMANZE (Laurent), « Les vies romanesques d'Emmanuel Carrère » dans *Roman 20-50*, n°57, pp.5-14.

DEVARIEUX (Claire), « L'ex-épouse d'Emmanuel Carrère fait état de leurs conflits à propos de "Yoga" », *Libération*, 30 septembre 2020.

FEUERHAHN (Nelly), « La dérision, une violence politiquement correcte », dans *Hermès, la Revue*, n°29, CNRS, pp ;185-197.

LEMÉNAGER (Grégoire), « Emmanuel Carrère a-t-il "utilisé" son ex-femme dans "Yoga" ? », *France Culture*, 1 octobre 2020.

LEYRIS (Raphaëlle), « Quand Emmanuel Carrère imagine un jeu érotique » dans *Le Festival du Monde, Le Monde*, juin 2014.

MAINGUENEAU (Dominique), « Retour critique sur l'éthos » dans *Langage et Société*, n° 149 (3), 2014, pp.31-48.

PODOROGA (Valeri A.), « La poétique de Dostoïevski. De la voix à l'ouïe. » dans *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n°138, Presses universitaires de France, 2013, pp.227-238.

RABATEL (Alain), « L'énonciation problématisante : en dialogue avec *Le Royaume* d'Emmanuel Carrère » dans *Arborescences*, n°6, 2016, pp.13-38.

SHEYPAK (Svetlana), « L'Ipséité nationale face à l'ipséité personnelle dans le roman d'Emmanuel Carrère *Limonov* », dans *Communication interculturelle et littérature*, 2012.

SOURIEAU (Marie-Agnès), « Yoga » dans *The French Review*, Johns Hopkins University Press, n°95, 2021.

VELY (Yannick), « "Limonov" : le prix Renaudot couronne Carrère », dans *Paris Match*, 2 novembre 2011.

VERMELIN (Jérôme), « Emmanuel Carrère n'ira pas en finale du Goncourt : la faute à la polémique avec son ex-épouse ? » *LCI*, 6 octobre 2020.

#### - **Entrevues**

ADLER (Laure), « Emmanuel Carrère : Le parcours d'écriture » pour *Hors-Champ*, France Culture, novembre 2014, 27'50''. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=6EjVBQ1zjq4&t=1862s>

ADLER (Laure), « Emmanuel Carrère : Écrivain et cinéaste » pour *Hors-Champs*, France Culture, novembre 2014. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BgWm-Ew0THQ&t=1378s>

ADLER (Laura), « Emmanuel Carrère : *Le Royaume* » dans *Hors-Champs*, France Culture, novembre 2014 URL : <https://www.youtube.com/watch?v=-vJoXyyc8ps>

BILGER (Philippe), « Emmanuel Carrère » mis en ligne le 8 mars 2016. URL : [https://www.youtube.com/watch?v=zzpC\\_e4nNgM&t=1629s](https://www.youtube.com/watch?v=zzpC_e4nNgM&t=1629s)

BUSNEL (François), « Emmanuel Carrère : il est avantageux d'avoir où aller » pour *La Grande Librairie*, mis en ligne le 12 février 2016. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=5OqQz1iefmU&t=407s>

CONTRERAS (Isabel), « La première sélection du Goncourt 2020 » dans *Livres Hebdo*, 15 septembre 2020.

ERNER (Guillaume), « Philippe K. Dick dans les mots d'Emmanuel Carrère » pour *France Culture*, novembre 2020. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=UwBU2e-E4Dg&t=2304s>

LEMOINE (Anne-Elisabeth), « Emmanuel Carrère, l'auteur star de la rentrée littéraire avec *Yoga* » pour *C à Vous*, octobre 2020. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=uT0KGT8aT9M&t=285s>

LUCET (Christophe), « Emmanuel Carrère – Le Royaume » pour *Librairie Mollat*, septembre 2014. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=xense5hk7V4>

LUCET (Christophe), « Emmanuel Carrère – V13 : Chronique judiciaire » pour *librairie Mollat*, Bordeaux, septembre 2022. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=djbOstdi9VM&t=8s>

ROSSINOT (Françoise), « Emmanuel Carrère » dans *Les Rencontres du Livre sur la place*, Nancy, Le Livre sur la place, janvier 2012. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NsyKGnE5hF>

« Emmanuel Carrère - Il est avantageux d'avoir où aller » pour *Librairie Mollat*, janvier 2016. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=RmyMfPbrp3w>

« Emmanuel Carrère – Yoga » pour *librairie Mollat*, septembre 2020. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=0rA9v4lXofA&t=373s>

## Table des matières

<b>Qui est Emmanuel Carrère ?</b> .....	<b>5</b>
<b>1. État de l'art</b> .....	<b>7</b>
<b>2. Qu'entendons-nous par « ego » ?</b> .....	<b>8</b>
<b>3. L'Ethos d'Emmanuel Carrère</b> .....	<b>12</b>
3.1. Dimension catégorielle .....	13
3.2. Dimension expérientielle .....	15
3.3. Dimension idéologique .....	17
<b>4. Une position constante d'humilité</b> .....	<b>18</b>
<b>5. Analyses</b> .....	<b>21</b>
5.1. Le tournant fondateur : <i>L'Adversaire</i> .....	21
5.1.1. <i>Le « je » effacé</i> .....	22
5.1.2. <i>Le narcissisme de Romand</i> .....	25
5.2. Les Eaux troubles.....	27
5.2.1. <i>Un roman russe</i> .....	27
L'ego familial.....	28
L'ego comme obstacle dans le couple.....	32
« L'Usage du Monde ».....	41
5.2.2. <i>D'autres vies que la mienne</i> .....	43
La vision des relations humaines .....	44
Fonctionnement par écho .....	47
5.2.3. <i>Limonov</i> : les parcours parallèles.....	50
5.2.4. <i>Le Royaume</i> .....	55
La projection dans le personnage de Luc .....	55
La forme du dialogue .....	58
L'auto-parabolisation .....	59
La découverte du Royaume.....	61
5.2.5. <i>Il est avantageux d'avoir où aller</i> .....	64
5.3. Le segment post- <i>Royaume</i> .....	69
5.3.1. <i>Yoga</i> .....	69
L'érosion de l'ego .....	69
L'influence de la polémique.....	74

La bipolarité du texte .....	77
5.3.2. <i>V13</i> : la communauté empathique.....	80
<b>6. Caractéristiques récurrentes du discours égotique d’Emmanuel Carrère .....</b>	<b>86</b>
6.1. L’apparition brève égotique.....	86
6.2. L’intérêt réciproque .....	89
6.3. La dérision et l’autodérision .....	93
<b>Conclusion .....</b>	<b>95</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>98</b>